



PRÉVENTION DE LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Un cadre d'évaluation axé sur les résultats

MAY 2021

PRÉVENTION DE LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Un cadre d'évaluation axé sur les résultats



À PROPOS INTERACTION

Fondée en 1984, InterAction est la plus grande alliance américaine d'ONG et de partenaires internationaux. Nous mobilisons nos membres pour qu'ils pensent et agissent collectivement pour servir les pauvres et les vulnérables du monde, avec la conviction commune que nous pouvons faire du monde un endroit plus pacifique, juste et prospère—ensemble. En savoir plus sur [InterAction.org](https://www.interaction.org).

Photo de couverture par Aliya Karim

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
0.1. Pourquoi un cadre d'évaluation de la prévention de la VBG ? ..	7
0.2. Ce que nous entendons par violence basée sur le genre	9
0.3. Ce que nous entendons par prévention	11
0.4. Le cadre de protection basé sur les résultats	12
0.5. Comment cela s'applique au travail de prévention de la VBG ..	13
0.6. À qui s'adresse-t-il ?	15
0.7. Comment utiliser le cadre	16
MODULE 1 ANALYSE DES RISQUES	18
1.1. L'équation du risque	19
1.2. Comment faire une analyse des risques de VBG	20
MODULE 2 CONCEPTION DU PROGRAMME	26
2.1. Pourquoi se concentrer sur la conception du programme ? ...	27
2.2. Théories du changement spécifiques au contexte	27
MODULE 3 CONSIDÉRATIONS RELATIVES À LA MESURE ..	36
3.1. Comment et pourquoi penser à la mesure des résultats	37
3.2. Développement d'indicateurs	42
3.3. Considérations éthiques pour les processus de S&E de la VBG	47
3.4. Évaluabilité	50
3.5. Cartographie des résultats	54
3.6. Réunir le tout	62
MODULE 4 APPROCHES D'ÉVALUATION	64
4.1. Comment penser à l'évaluation pour la prévention de la violence basée sur le genre	65
4.2. Exemples d'outils et d'approches	66
FAIRE DE LA PLACE POUR L'INNOVATION	88



REMERCIEMENTS

Photo par Ashley Peterson

MERCI

InterAction tient à remercier les organisations qui ont contribué au développement de la VBG Cadre d'Évaluation de la Prévention (CEP VBG) en participant au Groupe de Pilotage du CEP VBG, CEP VBG Groupe de Référence, consultations bilatérales, groupes de discussion, consultations et ateliers sur le terrain. Ils incluent Action Contre la Faim, ALNAP, CARE, CIVIC, Conseil Danois pour les Réfugiés, Protection Civile Européenne Opérations d'aide humanitaire (ECHO), VBG Zone de responsabilité, VBG Communauté de pratique, VBG Réseau de prévention, Appel de Genève, Institut Mondial des femmes de l'Université George Washington, Harvard Initiative humanitaire, Heartland Alliance, HelpAge, Comité International de la Croix-Rouge (CICR), Comité International de Sauvetage, Mercy Corps, Nonviolent Peaceforce, Ministère Norvégien des Affaires Étrangères (MFA), Conseil Norvégien pour les Réfugiés, Prévention Collaborative, Élever la voix, Droit du Projet sur les réfugiés Centre de Secours international, Save the Children, Département britannique pour le Développement international (DFID), UNFPA, UNICEF, Bureau de la Population, des Réfugiés et des Migrations du Département d'État des États-Unis (BPRM), Bureau de l'aide humanitaire (BHA), War Child-Canada, Université de Washington, Femmes Réfugiées Commission, et le Programme Alimentaire Mondial.

Nous tenons également à remercier l'Agence Suédoise de Coopération Internationale au Développement (Sida) pour fournir un soutien financier et aider à promouvoir l'utilisation d'approches de protection axées sur les résultats, y compris l'utilisation d'approches axées sur les résultats pour mesurer les résultats de la prévention de la VBG.

Enfin, nous tenons à remercier Data Conscious, y compris Neil Dillon, Chef d'équipe; Francisca Vigaud-Walsh, Spécialiste Technique du Gouvernement; Julius Nyangaga, Spécialiste de la Cartographie des résultats; et Ines Książek, Spécialiste du Projet Coordinateur, pour avoir aidé à entreprendre l'étude de cadrage, animer des ateliers sur le terrain et concevoir le CEP VBG. Ce fut une quantité incroyable de travail. L'équipe a pris plus de temps pour s'assurer que les approches et les méthodes incluses dans ce cadre ont pris en compte les aspects uniques de la VBG, y compris les aspects éthiques et considérations de sécurité. L'équipe a porté une attention particulière aux détails et aux méthodes adaptées pour Praticiens dans des contextes humanitaires et, en particulier, pour ceux qui travaillent à la prévention de VBG.

INTRODUCTION



Photo par Hilda Perez

0.1. POURQUOI UN CADRE D'ÉVALUATION DE LA PRÉVENTION DE LA VBG ?

En 2019, avec le soutien de l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (SIDA), InterAction a lancé un projet de deux ans pour développer un cadre d'évaluation de la prévention de la violence basée sur le genre (CEP VBG, GBV PEF en anglais), afin d'aider les organisations à mesurer et à évaluer les résultats de leur travail de prévention de la VBG dans les contextes humanitaires.

Cette ambition est conforme aux évolutions plus larges vers une réflexion et un langage axés sur les résultats parmi les acteurs de la protection, ainsi qu'à une préoccupation accrue pour les activités de prévention au sein de la communauté de la VBG. La Politique de protection dans l'action humanitaire du Comité Permanent Interorganisations CPI (2016), par exemple, **définit** clairement **les résultats de protection comme une réduction des risques** pour les personnes affectées, en plus de fournir une ventilation de ce que la réduction des risques peut signifier en pratique :

DÉFINITIONS

LES RÉSULTATS EN MATIÈRE DE PROTECTION :

“On considère qu'une réponse ou une activité à un résultat en matière de protection lorsque **le risque pour les personnes affectées est réduit**. La réduction des risques, quant à elle, se produit lorsque les menaces et la **vulnérabilité** sont minimisées et que, parallèlement, la capacité des personnes affectées est renforcée. Les résultats en matière de protection sont le fruit de **changements de comportement, d'attitudes, de politiques, de connaissances et de pratiques de la part** des parties prenantes concernées. ”

IASC (2016) Politique de protection dans l'action humanitaire, p.15.

Dans le même temps, les organisations humanitaires qui travaillent sur la violence basée sur le genre dans les situations de crise se concentrent de plus en plus sur les activités de prévention parallèlement à la réponse. Pourtant, on n'investit toujours pas assez pour comprendre comment mieux concevoir, mesurer et évaluer les résultats du travail de prévention de la VBG.

Dans cette optique, InterAction a entrepris un exercice de cadrage en 2019, dans le but de cartographier l'éventail des modèles de risque de VBG actuellement traités dans les contextes de crise, les interventions entreprises, ainsi que les méthodes et outils utilisés pour suivre et mesurer les résultats de la prévention.¹ L'étude a révélé le besoin de conseils sur la manière d'analyser, de concevoir et de mesurer les résultats de la prévention de la VBG en termes de réduction du risque de préjudice au sein de la communauté, au-delà de la mesure des résultats, des activités et des perceptions des services fournis.

L'étude a montré que, pour de nombreux projets et programmes de prévention de la VBG dans les contextes humanitaires, l'analyse des risques de VBG reste faible. Les analyses de risque étaient souvent généralisées, visant à aborder la VBG comme une forme de violence au sens large, sans prêter attention aux schémas spécifiques de risque de VBG qui existent et évoluent dans le contexte de crise en question. Par conséquent, de nombreux programmes de prévention examinés ont eu du mal à faire correspondre

¹ Vigaud-Walsh (2020). Cadre d'évaluation de la prévention de la VBG : A Scoping Study. InterAction.

les nuances de ce qui se passait in situ, qu'il s'agisse de la violence entre partenaires intimes, de la violence sexuelle, du mariage précoce et forcé, de la traite ou d'autres formes de VBG, et la source du risque. Cela a eu des répercussions sur les théories de changement des projets, qui n'étaient généralement pas adaptées au contexte, reflétant un manque de confiance quant aux voies à suivre pour réduire et prévenir les risques spécifiques de VBG dans le contexte communautaire en question. Par conséquent, de nombreux projets se sont concentrés sur des risques assez généralisés en tenant peu compte du contexte local, ou se sont parfois concentrés entièrement sur l'atténuation des risques par le biais de programmes sûrs, au détriment d'activités spécifiques de prévention de la VBG.

Outre les faiblesses de la conception des projets, l'étude a noté l'ampleur du défi que représente l'évaluation de nombreux projets et programmes de prévention de la violence basée sur le genre - nombre de ces programmes ne semblant tout simplement pas du tout être évaluables. En rendant impossible le moindre début d'évaluation de ces activités, les organisations privent le secteur humanitaire dans son ensemble des types de preuves de ce qui fonctionne dans la prévention de la violence basée sur le genre, pour qui et dans quels contextes. Les principaux problèmes d'évaluation relevés dans l'étude exploratoire sont les suivants :

- ▶ Des conceptions de programmes peu claires, souvent dépourvues de toute forme de théorie du changement sous-jacents au choix des activités ou des groupes cibles.
- ▶ Articulation peu claire ou insuffisamment développée des résultats escomptés des activités de prévention de la VBG.
- ▶ Données de base manquantes et/ou absence d'un plan de suivi pour combler les lacunes en matière de données.
- ▶ Absence de désagrégation appropriée des données en fonction des vulnérabilités spécifiques aux menaces de VBG présentes dans le contexte en question.

Bon nombre des défis que pose la mesure de la prévention de la violence basée sur le genre sont bien connus. Certaines formes de prévention - mais pas toutes - visent un changement à long terme des normes sociales au niveau des communautés, des institutions et des sociétés dans leur ensemble. Mesurer ce type de changement requiert un niveau de temps et d'investissement auquel la plupart des équipes humanitaires ne peuvent accéder dans les courts délais de la plupart des cycles de programmes. De même, l'éthique de la collecte de données sur l'incidence de la VBG au sein d'une communauté présente des défis évidents pour la collecte, l'analyse et la gestion de données de qualité. Même lorsque les données relatives aux résultats ont été collectées et analysées, le nombre de facteurs externes qui influencent le risque de violence basée sur le genre peut rendre difficile la démonstration de la contribution d'activités spécifiques du programme aux changements observés dans la communauté. Et une attribution causale rigoureuse reste encore plus difficile à prouver sans la possibilité d'établir des groupes de contrôle solides pour l'analyse contrefactuelle des efforts de prévention.

Néanmoins, des outils de conception et de mesure de projets axés sur les résultats peuvent aider à surmonter ces difficultés. Les outils présentés dans ce cadre sont spécifiquement conçus pour aider les agences à analyser les risques de VBG dans les contextes humanitaires, à concevoir des programmes axés sur les résultats afin de réduire les risques observés, et à développer des cadres de mesure et des approches d'évaluation utiles pour mesurer des questions complexes, comme la VBG, qui peuvent

finalement aider les humanitaires à démontrer les effets de leurs interventions dans les communautés qu'ils servent.

0.2. CE QUE NOUS ENTENDONS PAR VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Ce cadre d'évaluation de la prévention (ci-après, " CEP ") est conçu pour soutenir la conception et l'évaluation des programmes de prévention de toutes les formes de violence basée sur le genre, y compris la violence sexuelle perpétrée contre les femmes et les filles, les hommes et les garçons, et les identités non binaires et non cisgenres.

Nous reconnaissons que de nombreuses organisations mettent l'accent sur différents aspects de la violence liée au genre dans leurs politiques et leurs pratiques, et que certaines ont des définitions uniques et surtout distinctes de ce qu'elle est et de ce qui la motive. C'est pourquoi nous avons adopté une définition large et inclusive de la violence liée au genre, afin de permettre aux équipes de projet de tout le spectre organisationnel de situer leur propre travail sur la VBG dans ce cadre plus large, et de relier chaque module du CEP à leur travail en conséquence.

La violence basée sur le genre (VBG) est un terme générique désignant "tout acte préjudiciable perpétré contre la volonté d'une personne et fondé sur des différences socialement attribuées (c'est-à-dire liées au genre) entre les hommes et les femmes. Il s'agit d'actes qui infligent des dommages ou des souffrances physiques, sexuels ou mentaux, de menaces de tels actes, de coercition et d'autres privations de liberté. Ces actes peuvent se produire en public ou en privé."² Le terme "VBG" est le plus souvent utilisé pour souligner comment l'inégalité systémique entre les hommes et les femmes, qui existe dans toutes les sociétés du monde, agit comme une caractéristique unificatrice et fondatrice de la plupart des formes de violence perpétrées contre les femmes et les filles.

Bien que la VBG comprenne également la violence sexuelle commise dans le but explicite de renforcer les normes inéquitables de masculinité et de féminité, la VBG et la violence à l'égard des femmes et des filles (VFF) sont souvent utilisées de manière interchangeable. En fait, l'élaboration de cette définition a été précédée d'un important débat sur la manière de rendre compte avec précision du fait que la VBG touche de manière disproportionnée les femmes et les filles, et qu'elle est profondément ancrée dans l'inégalité systémique entre les hommes et les femmes, mais aussi que tous les sexes et toutes les identités de genre peuvent être exposés à la VBG.

La VBG est également utilisée pour décrire la violence perpétrée à l'encontre des femmes, des filles, des hommes et des garçons ayant des orientations sexuelles et des identités de genre différentes, ainsi que des personnes non binaires, et qui est "motivée par le désir de punir ceux qui sont considérés comme défiant les normes de genre". Pour être clair, le CEP est applicable aux situations concernant toutes les personnes exposées à la violence basée sur le genre, dans toutes leurs identités croisées. Cela inclut, par exemple, toute la gamme des identités potentiellement croisées, y compris les personnes LGBTQI+, les personnes ou les adolescentes handicapées, les femmes âgées appartenant à des groupes minoritaires, tels que les Afro-Caribéens ou les populations autochtones entre autres.

² IASC (2015) 'Guidelines for Integrating Gender-Based Violence Interventions in Humanitarian Action : Réduire les risques, promouvoir la résilience et aider au relèvement' p.5.



INTERSECTIONNALITÉ ET VBG

L'intersectionnalité est un cadre permettant de comprendre que les personnes subissent des formes d'oppression, de discrimination et de marginalisation qui se chevauchent (c'est-à-dire qui se croisent) en fonction de leurs identités coexistantes (par exemple, l'inégalité fondée sur le genre et/ou l'origine ethnique).

Tous les groupes à risque ne seront pas exposés à la violence liée au sexe - ou n'en feront pas l'expérience - de la même manière. Les femmes et les filles, en tant que groupe, sont victimes d'inégalités et de discriminations liées au sexe et sont exposées à la violence basée sur le genre. Mais chaque femme et chaque fille possède des caractéristiques ou des aspects identitaires différents qui influencent la façon dont elles vivent la discrimination et contribuent au risque de VBG. Il peut s'agir de l'âge, de la race, de l'origine ethnique, du statut socio-économique, de l'orientation sexuelle, du handicap, de la religion, de l'état civil, du déplacement et du statut d'immigration. Les adolescentes vivant avec le VIH/sida ou les femmes handicapées déplacées seront confrontées à des formes croisées de discrimination et de risque de VBG. De même, un homme transgenre issu d'un groupe minoritaire connaîtra un risque différent.

Une optique intersectionnelle doit être appliquée à chaque élément de l'approche de la prévention de la VBG axée sur les résultats. Il est essentiel de comprendre les formes d'oppression structurelle, de discrimination et de risques qui se croisent et qui sont propres à chaque contexte, afin de concevoir des programmes de prévention de la VBG dont le résultat est la réduction des risques.

0.3. CE QUE NOUS ENTENDONS PAR PRÉVENTION

Ce cadre est destiné à toute organisation cherchant à réduire le risque de violence basée sur le genre dans les contextes humanitaires. Cela inclut toutes les activités dont le résultat escompté est la réduction du risque de VBG.

Dans ce cadre, nous considérons que le résultat escompté du travail de prévention de la violence basée sur le genre est la réduction du risque de violence basée sur le genre auquel sont confrontés les communautés et les individus en situation de crise. Prenons l'exemple d'un programme travaillant avec les hommes et les garçons pour changer les attitudes envers la violence entre partenaires intimes dans un camp de déplacés. Le résultat escompté ici pourrait être une réduction du risque de violence commise par les hommes sur les femmes au sein du foyer. Ce résultat est étroitement lié, mais distinct, des résultats du travail de prévention de la VBG, que nous comprenons comme les changements d'attitudes, de comportements, de politiques et de pratiques qui sous-tendent le risque de VBG. Les résultats escomptés peuvent donc être une diminution de l'acceptation par les hommes et les garçons de la légitimité de la violence à l'égard des femmes, ou un changement dans la manière dont les hommes et les garçons comprennent leurs droits et obligations envers les femmes de leur foyer.

DÉFINITIONS

RÉSULTAT DE LA PRÉVENTION DE LA VBG :

La réduction du risque de VBG auquel sont confrontés les communautés et les individus vulnérables.

RÉSULTATS DE LA PRÉVENTION DU VBG :

Les changements dans les croyances, les attitudes, les politiques, les normes et les comportements qui sous-tendent le risque de VBG.

Sur cette base, le cadre a été conçu pour un large éventail d'interventions, d'activités et d'approches. Il s'agit notamment d'interventions visant à réduire les facteurs contributifs et moteurs à long terme de la violence basée sur le genre, comme celles qui ciblent les normes de genre ou les pratiques culturelles néfastes qui sous-tendent la violence sexuelle dans les situations de déplacement. Il peut s'agir, par exemple, d'activités qui s'attaquent directement à l'inégalité des sexes par le biais de la législation nationale, ou qui sensibilisent les communautés aux risques et aux impacts de la violence entre partenaires intimes, ou qui travaillent avec les acteurs armés pour les sensibiliser à leur responsabilité de prévenir la violence sexuelle dans les conflits.

Mais le cadre s'applique également aux activités conçues pour perturber et prévenir les schémas de risque à court et moyen terme qui peuvent découler d'une crise humanitaire elle-même. Il s'agit par exemple d'interventions visant à réduire le risque immédiat de violence sexuelle dans les situations de conflit, ou d'actions visant à améliorer la sécurité alimentaire aiguë afin de réduire le risque à moyen terme de mariage forcé et précoce au sein des ménages touchés par la crise.

Enfin, le cadre s'applique également aux activités qui visent à garantir que les programmes et services humanitaires sont plus sûrs pour les personnes touchées par la crise, ce qui inclut la réduction du risque

de subir des violences sexistes lors de l'accès à ces services.

Le CPI a souligné que tous les acteurs d'une crise humanitaire ont le devoir d'entreprendre des activités de prévention et d'atténuation de la violence basée sur le genre (Lignes directrices 2015 du CPI, p. 1). Cela implique l'engagement d'équipes et d'approches multidisciplinaires, travaillant aux côtés des autorités et des membres de la communauté pour traiter les risques de manière proactive. Pour bien faire, toutes les agences impliquées doivent être en mesure d'évaluer le risque de VBG, de mesurer les résultats, d'évaluer les succès et de tirer les leçons des échecs des programmes et services fournis, de manière crédible et adaptée au contexte.

0.4. LE CADRE DE PROTECTION BASÉ SUR LES RÉSULTATS

Ce cadre a été construit sur la base du cadre de protection axé sur les résultats développé par InterAction et approuvé par un large éventail d'acteurs humanitaires, dont des ONGI, le CICR et des organisations internationales. Le cadre de la protection axée sur les résultats est une approche de résolution de problèmes utilisée pour aborder la complexité et l'environnement en constante évolution qui entoure les questions de protection dans l'action humanitaire. Il s'agit d'une approche qui vise à obtenir des résultats en termes de réduction des risques de protection auxquels les personnes sont confrontées. Elle souligne l'importance de partir du point de vue de ceux qui subissent la violence, la coercition et la privation délibérée, et englobe des aspects de la pratique des systèmes, de la réflexion sur la conception et d'autres méthodes comparables qui mettent l'accent sur l'itération, l'adaptabilité, les relations, l'interconnexion et la collaboration stratégique pour obtenir des résultats en matière de protection.³

Le cadre comprend trois éléments clés, chacun d'entre eux étant considéré comme essentiel pour obtenir des résultats en matière de protection :

1. **Analyse continue et contextualisée de la protection**
2. **Stratégies pluridisciplinaires**
3. **Méthodes axées sur les résultats**

Ces trois éléments sont tous destinés à soutenir un objectif commun de réduction du risque de protection, comme l'illustre le schéma suivant :

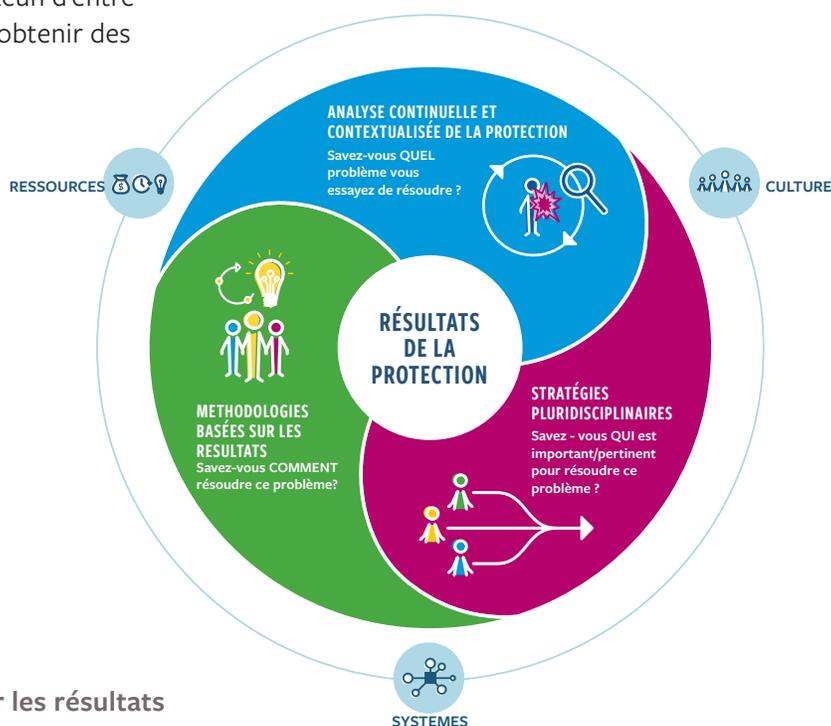


Diagramme 1 : Protection axée sur les résultats

3 www.interaction.org/blog/what-is-results-based-protection

Ces éléments sont constitués de diverses approches, méthodes, outils et pratiques qui soutiennent les résultats et les effets de la protection :

1. **Analyse continue et contextualisée de la protection** : les schémas de risques doivent être examinés dans leurs contextes spécifiques, y compris leurs réalités historiques, politiques, socio-économiques et linguistiques particulières au niveau local, régional et/ou national. Cette analyse doit partir du point de vue des communautés touchées, être exhaustive et être régulièrement mise à jour en fonction des nouvelles informations et de l'évolution des dynamiques.
2. **Stratégies multidisciplinaires** : la plupart des problèmes de protection nécessitent l'intervention de plusieurs acteurs pour être résolus efficacement. Pour obtenir un résultat en matière de protection, chaque acteur doit être conscient de son rôle et de sa responsabilité dans la réalisation de ce résultat et concevoir son intervention en fonction de ses forces et de sa contribution spécifiques.⁴
3. **Méthodes axées sur les résultats** : l'action humanitaire doit être fondée sur une logique causale claire, avec pour objectif une réduction mesurable des risques. Les méthodes qui aident à gérer la complexité sont encouragées. Des méthodes telles que la cartographie des résultats, la pensée systémique, la pensée conceptuelle et l'analyse prospective peuvent être utilisées pour aider à définir la manière de changer les comportements, les attitudes, les connaissances, les politiques et les pratiques en matière de protection.

0.5. COMMENT CELA S'APPLIQUE AU TRAVAIL DE PRÉVENTION DE LA VBG

Chacun des éléments du cadre de protection axé sur les résultats peut s'appliquer aux programmes de prévention de la violence basée sur le genre, comme illustré ci-dessous :

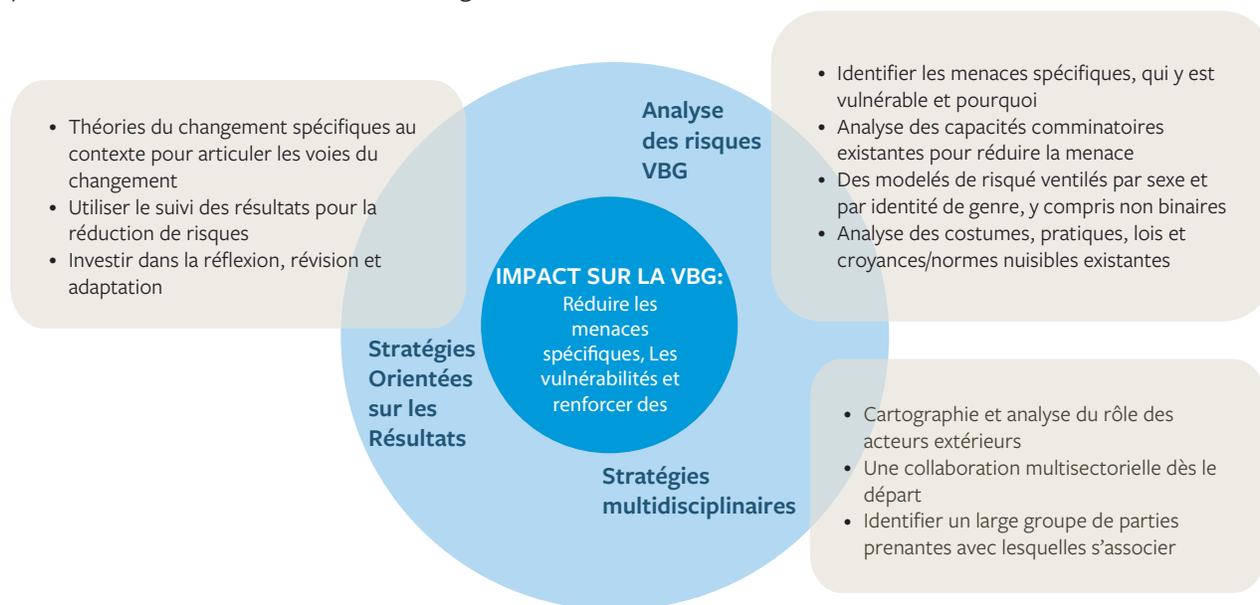


Diagramme 2 : Prévention de la VBG axée sur les résultats

4 InterAction (2019) Aide mémoire sur la protection axée sur les résultats : Termes et concepts clés

1. **Analyse continue et spécifique de la VBG :** Les modèles de risque de VBG doivent être identifiés et suivis en fonction du contexte. Il est essentiel que cette analyse commence du point de vue de la population, lorsque cela est possible en toute sécurité. Cela permet d'éviter l'imposition inconsciente de généralisations et d'hypothèses sur la façon dont la violence basée sur le genre se manifeste dans une communauté. Les aspects essentiels à couvrir dans l'analyse de la violence basée sur le genre sont les suivants : la nature spécifique des menaces présentes dans la communauté desservie, leur évolution dans le temps, les différents types de vulnérabilité des membres de la communauté face à ces menaces, et les capacités préexistantes des membres de la communauté à réduire le risque de violence basée sur le genre découlant de ces menaces. Étant donné que la violence basée sur le genre peut toucher des personnes de toutes les identités de genre, il est important de ventiler les risques encourus en fonction du genre, y compris les identités sexuelles et de genre non binaires. Il est également important de recenser toutes les pratiques traditionnelles préjudiciables, les croyances et les normes au sein de la communauté desservie, qui peuvent contribuer au risque de violence basée sur le genre. Ceci est particulièrement important pour contrebalancer toute idée préconçue sur la façon dont la violence basée sur le genre se manifeste dans la communauté en question. En outre, en plus du fait de s'assurer que ce travail d'analyse est effectué en fonction du contexte, il est également important de procéder à une analyse continue. La dynamique changeante des crises humanitaires peut affecter l'évolution du risque de VBG, de la menace, de la vulnérabilité et de la capacité de la communauté à atténuer les menaces.
2. **Méthodes axées sur les résultats :** le travail de prévention de la VBG axé sur les résultats doit être fondé sur une théorie du changement spécifique au contexte, avec une voie de changement claire en termes de réduction du risque de VBG pour les membres de la communauté. Des outils de suivi des résultats doivent être utilisés pour suivre la réduction du risque dans le temps, ainsi que pour observer l'évolution des facteurs contributifs tels que les normes sociales et les attitudes envers la violence basée sur le genre. En outre, et c'est tout aussi important, il convient de créer du temps et de l'espace pour la réflexion et l'adaptation au niveau du projet, afin de permettre la réflexion sur les résultats observés et l'adaptation des projets en fonction de l'évolution des risques de VBG.
3. **Stratégies multidisciplinaires :** Une prévention efficace de la violence basée sur le genre requiert la coopération de multiples acteurs. Les programmes de prévention de la VBG doivent être conçus sur la base d'une cartographie claire des acteurs externes qui influencent le risque de VBG dans le contexte en question. La collaboration multisectorielle et multidisciplinaire doit être encouragée dès la première étape du cycle du projet, tant au sein des différents domaines de l'organisation agissant elle-même, qu'à travers l'espace humanitaire. Il s'agit notamment d'examiner les acteurs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'action humanitaire, qui pourraient avoir un rôle à jouer pour contribuer aux résultats de la prévention de la VBG, par exemple les acteurs du développement, de la consolidation de la paix, les universitaires, les gouvernements ou les acteurs diplomatiques. Les organisations doivent prendre le temps d'identifier un large groupe de partenaires de projet pertinents, y compris différentes catégories d'organisations partenaires locales, des ONG formelles et des autorités locales aux groupes communautaires informels et aux réseaux sociaux.

Chacun de ces points a guidé la construction de ce CEP, et chaque domaine est exploré plus en détail dans les modules ci-dessous.

L'implication la plus importante de l'application de ce cadre est peut-être l'identification de la réduction du risque de VBG comme le principal résultat escompté du travail de prévention de la VBG. Cela va dans le

sens de l'adoption d'une approche axée sur les résultats pour les activités de protection et de prévention de la VBG. Mais cela risque de créer une confusion terminologique au sein de la communauté de la VBG, où le terme " atténuation des risques " est couramment utilisé pour décrire les efforts des programmes humanitaires sectoriels visant à réduire le risque de VBG associé à la fourniture et à l'utilisation de leurs propres produits et services dans les contextes de crise. Pour être clair, les définitions utilisées dans ce cadre ne font pas la différence entre les activités de " prévention primaire " et le travail plus large d'" atténuation des risques ". Au contraire, le cadre s'intéresse au résultat escompté de la prévention de la VBG, à savoir la réduction du risque de VBG auquel sont confrontées les personnes et les communautés vulnérables en situation de crise.

0.6. À QUI S'ADRESSE-T-IL ?

Le cadre a été conçu pour soutenir une gestion dynamique et stratégique des programmes qui peut contribuer à améliorer la mesure et l'évaluation des résultats de la prévention de la VBG. Il est destiné à aider les humanitaires à prendre des décisions stratégiques concernant leurs efforts de prévention. Nous espérons qu'en utilisant les différentes parties du cadre de manière itérative pour informer les différentes étapes du cycle du programme, les équipes du programme seront en mesure d'apprendre, d'adapter et d'améliorer la prise de décision au niveau du projet et du programme.

Il est important de noter qu'aucun niveau spécifique d'expertise technique, de ressources, d'accords de financement ou de contexte de programme n'est supposé être une condition préalable à l'utilisation de ce cadre. Nous encourageons plutôt les équipes de programme et d'évaluation à utiliser ce cadre dans le contexte de leurs besoins, contraintes et opportunités actuels. Même, et peut-être surtout, lorsque ces contraintes sont les plus extrêmes. **Veillez commencer là où vous êtes, et non là où vous pensez devoir être.**

Pour ces raisons, le cadre a été rédigé pour un large éventail de lecteurs. Il s'agit notamment des conseillers nationaux en matière de VBG, des directeurs et des responsables de programmes. Mais il s'adresse également aux équipes de programme travaillant dans d'autres domaines connexes de la réponse humanitaire, lorsqu'elles cherchent à concevoir des résultats qui incluent la réduction du risque de VBG. Ceci est pertinent étant donné le rôle important de multiples acteurs et disciplines lorsqu'on cherche à réduire le risque de VBG, comme le note Vigaud-Walsh (2020). Ainsi, le langage et l'approche du CEP ont été conçus pour être accessibles aux non spécialistes de la VBG. On a également pris soin de rendre le langage autour des outils de suivi et d'évaluation clair et accessible aux équipes de programme et aux non-spécialistes.

En outre, le CEP est conçu pour être accessible aux équipes de suivi et d'évaluation (ci-après le personnel de "S&E"). Ceci est important en raison de la nécessité d'une coopération étroite entre les équipes de programme et de suivi et d'évaluation tout au long du cycle de projet si les résultats au niveau des effets doivent être mesurés et interprétés de manière appropriée. L'implication des équipes de suivi et d'évaluation dès le début de l'élaboration de la stratégie et des cycles de programme peut contribuer à garantir que la mesure des résultats informe le processus de conception. Le CEP lui-même a été conçu à la suite d'une série d'ateliers en ligne qui ont rassemblé des équipes de programme et du personnel de S&E basées dans les pays. Ces ateliers ont mis en évidence l'importance d'engager ces deux composantes lors de l'approche du S&E pour le travail de prévention de la VBG. En particulier, les contraintes éthiques

qui entourent la collecte de données sur la VBG signifient qu'une grande partie du travail de collecte de données primaires doit être effectuée par les programmes, plutôt que par les équipes de S&E. Par conséquent, il est d'autant plus important que les équipes chargées des programmes collaborent étroitement avec leurs collègues du S&E lorsqu'elles conçoivent des outils et des systèmes de mesure, afin de s'assurer qu'ils produisent des données de haute qualité, axées sur les résultats, qui serviront de base à la programmation future.

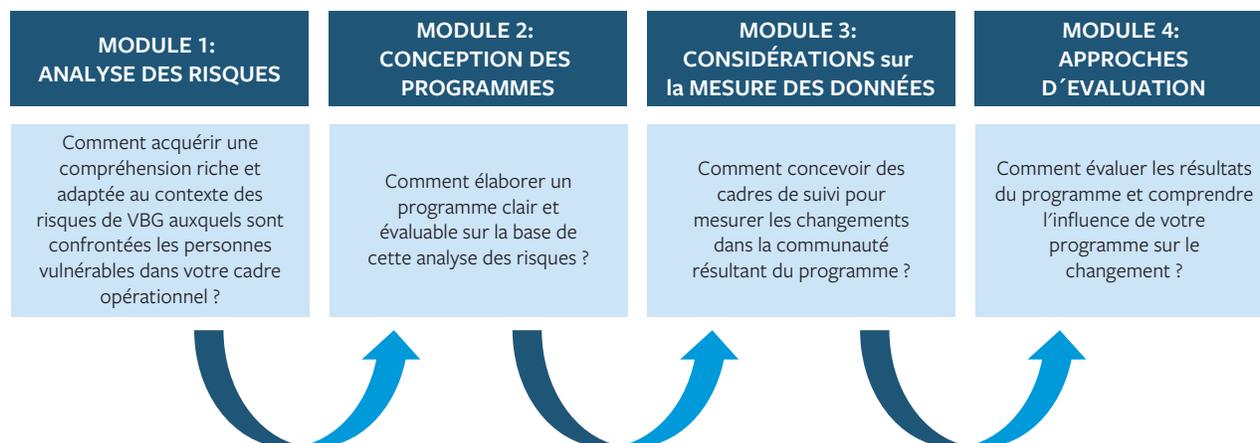
Enfin, il convient de noter que le CEP se concentre sur les besoins et les contraintes des équipes de programme au niveau national, plutôt que sur le personnel du siège ou les initiatives de plaidoyer plus larges. Cela s'explique par le besoin de conseils en matière de suivi et d'évaluation au niveau des projets et des programmes, comme l'a démontré Vigaud-Walsh (2020). Les auteurs espèrent que le personnel du siège et les acteurs du plaidoyer trouveront le CEP utile en tant que panneau indicateur de ce qui est possible en matière de programmation de la prévention de la VBG axée sur les résultats. Mais le principal public visé par le CEP reste le personnel des pays travaillant dans des contextes humanitaires sur des projets et des programmes visant à réduire les risques de VBG pour les communautés touchées par la crise.

0.7. COMMENT UTILISER LE CADRE

Le cadre d'évaluation de la prévention de la VBG contient quatre modules, répondant à quatre questions principales :

- **Module 1 - Analyse des risques :** comment les équipes de programme peuvent-elles analyser les risques de VBG auxquels sont confrontées les communautés touchées par la crise, de manière détaillée et adaptée au contexte, afin de soutenir l'évaluation des résultats de la prévention de la VBG ?
- **Module 2 - Conception du projet :** que faut-il faire pendant la phase de conception du projet pour améliorer l'évaluabilité des résultats de la prévention de la VBG ?
- **Module 3 - Considérations relatives à la mesure :** que doivent prendre en compte les équipes de projet et le personnel chargé du suivi et de l'évaluation lors de la conception du système de suivi des projets visant à obtenir des résultats en matière de prévention de la violence basée sur le genre ?
- **Module 4 - Approches d'évaluation :** quels types d'approches d'évaluation sont les mieux adaptés à l'évaluation des résultats de la prévention de la VBG dans les contextes de conflit et de crise ?

A QUOI RESSEMBLE T-IL ?



Le cadre est conçu pour être modulaire, de sorte que chaque section peut être lue seule, sans couvrir le matériel des autres sections. Cela dit, on ne saurait trop insister sur la relation entre une conception solide du projet et un bon suivi et une bonne évaluation. Par exemple, une théorie du changement bien construite (abordée dans le Module 2) soutiendra un ensemble bien conçu d'indicateurs de suivi (abordé dans le Module 3). Il y a un certain avantage à lire le cadre dans son intégralité dû aux liens entre les modules.

Enfin, il convient de noter que les outils et les approches décrits dans ce cadre ont été sélectionnés en vue de s'adapter aux contraintes et aux pratiques actuelles des organisations humanitaires opérant dans des contextes de crise aujourd'hui. Désormais, le cadre n'est pas destiné à être utilisé comme un produit "autonome" en plus de, et isolé de, tout le travail d'analyse des risques, de conception de projet, de mesure et d'évaluation actuellement effectué par les équipes sur le terrain. Au contraire, les outils et les approches inclus dans ce cadre ont été choisis parce qu'ils ont le potentiel de s'intégrer dans la pratique actuelle, avec un investissement minimal en temps ou en ressources supplémentaires. Dans de nombreux cas, tels que les outils d'analyse des risques, ils ont été structurés autour de la question de savoir comment les organisations peuvent tirer le meilleur parti de leur collecte de données en cours et de leurs pratiques de consultation de la communauté - ainsi que de la prise en compte et de la structuration des connaissances tacites des équipes de programme sur les contextes dans lesquels elles travaillent.

A woman with dark skin and short, dark hair is shown from the chest up. She is wearing a vibrant red and white patterned shawl with blue stars and stripes. Her neck is adorned with multiple layers of colorful beaded necklaces and two large, light-colored, circular pendants. She has matching beaded earrings and a matching beaded bracelet on her left wrist. She is pointing her right index finger upwards. The background is a clear blue sky with some light clouds.

MODULE 1 ANALYSE DES RISQUES

Photo par Deborah Espinosa

1.1. L'ÉQUATION DU RISQUE

L'équation du risque est un outil analytique permettant de comprendre les différentes composantes du risque de violence basée sur le genre dans la communauté. Elle peut être utilisée pour décomposer le risque en modèles et caractéristiques plus petits d'une crise ou d'un contexte communautaire, tout en encourageant un état d'esprit plus orienté vers les résultats dans le processus de conception du programme. Il s'agit essentiellement d'un simple outil mental permettant de visualiser la forme et le détail des risques de violence basée sur le genre auxquels sont confrontés les membres de la communauté, d'une manière spécifique au contexte. Il s'agit d'un élément essentiel de l'analyse continue des risques spécifiques au contexte, décrite dans le cadre de protection axé sur les résultats dans l'introduction.

L'équation est un outil permettant de réfléchir au risque de violence basée sur le genre du point de vue des populations concernées. Elle encourage les équipes de programme à intégrer leur analyse dans un tableau contextuel spécifique des menaces particulières, des différentes vulnérabilités à ces menaces spécifiques et des capacités communautaires pour les atténuer. De cette façon, il peut aider les équipes à éviter de faire des hypothèses basées sur des théories globales du risque de VBG et des aspects sous-jacents qui les caractérisent, et à dépasser la simple application de catégories préexistantes de vulnérabilité et de menace à des contextes de crise individuels.

L'équation elle-même est présentée ci-dessous :



Les menaces, les vulnérabilités et les capacités sont des facteurs distincts qui, pris ensemble, aident les équipes à comprendre le risque. Une menace représente la source du risque de VBG (par exemple, un groupe armé qui commet des violences sexuelles contre des communautés ou des individus). Les vulnérabilités sont les facteurs distincts qui rendent une personne ou un groupe de personnes sensibles à cette menace particulière (par exemple, l'appartenance à un certain groupe ethnique). Les capacités représentent l'aptitude de la personne ou de la communauté à atténuer cette menace (par exemple, des mécanismes d'adaptation tels que marcher en groupe plutôt que seul lors de la collecte de bois de chauffage). Grâce à une analyse continue et spécifique au contexte, nous pouvons éviter les généralisations et décomposer les modèles de risque en menaces, vulnérabilités et capacités. Ces éléments sont ensuite utilisés pour développer la logique causale des interventions visant à réduire le risque et à obtenir un résultat en matière de prévention de la violence basée sur le genre.

Il convient de rappeler que de nombreuses organisations utilisent différents outils analytiques pour analyser le risque de VBG. En effet, les directives préexistantes, telles que celles du CPI sur l'atténuation des risques, utilisent un langage différent, bien que connexe. Néanmoins, certaines organisations incluent l'équation du risque dans leur panoplie d'outils d'analyse du risque, et les avantages de cette démarche ont trois volets :

1. Il fournit un cadre permettant d'extraire l'expérience et l'analyse des personnes concernées elles-mêmes. Les personnes vulnérables ont souvent une analyse très précise de leur propre environnement de menace et des raisons pour lesquelles elles sont vulnérables. En fournissant un cadre pour poser des questions sur les risques auxquels elles sont confrontées, l'équation du risque peut aider les équipes de programme à mieux comprendre les perspectives des personnes vulnérables, puis à concevoir des programmes en fonction des besoins exprimés.
2. Il aide les équipes à ajouter de la profondeur et de la spécificité contextuelle à la conception des projets. Cela est particulièrement important dans les contextes organisationnels où des modèles globaux de prévention de la VBG ou des théories du changement ont été élaborés, et où le défi consiste à assurer une contextualisation suffisante aux contextes communautaires individuels. Dans ces contextes, les responsables de programmes et les conseillers nationaux en matière de VBG peuvent utiliser l'équation du risque pour définir les aspects spécifiques du risque de VBG qui nécessitent des modifications des modèles de programmes globaux.
3. Elle aide les équipes chargées des programmes et du S&E à mesurer l'évolution de la communauté dans le temps. En décrivant les différentes composantes du risque de VBG, l'équation de risque peut être utilisée pour construire une base plus large d'indicateurs de suivi de l'évolution du risque de VBG dans le temps, y compris, le cas échéant, des indicateurs indirects ou " proxy " tels que ceux abordés dans le Module 3, ci-dessous.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en utilisant cet outil, les organisations peuvent encourager les équipes de programme à fonder leur analyse du risque de violence basée sur le genre sur une compréhension spécifique au contexte et centrée sur la personne des schémas microéconomiques qui sous-tendent le risque de violence basée sur le genre dans les communautés qu'elles servent. Bien que le langage puisse devoir être adapté aux pratiques organisationnelles ou aux perspectives culturelles, les éléments fondamentaux de l'équation du risque servent toujours de guides utiles pour les différentes composantes d'une analyse solide du risque de VBG.

1.2. COMMENT FAIRE UNE ANALYSE DES RISQUES DE VBG

L'un des plus grands défis auxquels sont confrontées les équipes de projet sur la VBG opérant dans des contextes humanitaires est le manque de temps. Les cycles de conception des projets se déroulent souvent en réponse aux appels à propositions des donateurs, qui eux-mêmes ont souvent des délais de soumission de moins de quatre semaines. Cela limite considérablement le temps disponible pour la collecte de données primaires dans le cadre de l'analyse des risques de VBG au niveau du projet.

Néanmoins, les équipes des programmes nationaux de lutte contre la VBG disposent souvent d'une quantité importante d'analyses informelles des besoins, que ce soit par le biais de réseaux communautaires préexistants ou de leur propre connaissance tacite du contexte de crise lorsque l'organisation opère dans la même communauté depuis une longue période. Le principal défi ici est de trouver un mécanisme simple à utiliser pour cartographier la compréhension préexistante du risque de VBG à travers chacune des composantes de risque décrites dans l'équation de risque ci-dessus. Cette démarche peut aider les équipes de projet à apporter des nuances et des spécificités à la conception de leurs projets, et à mettre en place des cadres d'indicateurs qui serviront à l'avenir à la conception de programmes axés sur les résultats - sans

nécessairement mener l'analyse du risque comme une activité " autonome " nécessitant des ressources supplémentaires importantes.

Il est donc très utile d'utiliser un petit modèle pour structurer les informations déjà connues sur les risques de violence basée sur le genre auxquels est confrontée la communauté desservie, ainsi que pour guider la collecte de données primaires possible dans le temps imparti.

Différentes organisations peuvent concevoir leurs propres modèles à cette fin, mais certaines des questions les plus importantes à poser, sur la base de l'équation des risques présentée ci-dessus, sont incluses ci-dessous :

ANALYSE DES RISQUES		QUESTIONS ESSENTIELLES À POSER
RISQUE		À quels types de violence basée sur le genre les individus et les groupes sont-ils confrontés dans ce contexte/cette région/cette crise ?
MENACE		Qui est l'auteur de chaque type de violence basée sur le genre ?
VULNÉRABILITÉ		Qui est le plus susceptible d'être confronté à la menace de ce type de violence basée sur le genre ?
CAPACITÉ		Que font actuellement les membres de la communauté pour atténuer ou réduire ces menaces ?
LES FACTEURS SOUS-JACENTS		Selon les membres de la communauté, quels facteurs sous-tendent ces risques ? Sont-ils liés à des pratiques traditionnelles néfastes ou à des croyances, attitudes ou normes sous-jacentes ? Sont-ils exacerbés par une crise (par exemple, par des facteurs liés à la sécurité, à l'alimentation, au déplacement ou à la santé) ?

Un modèle pour ce faire est présenté au verso, adapté du Canevas d'analyse de la protection d'ACAPS développé en 2020. Il est essentiel que ce canevas soit rempli par les équipes de projet basées dans le pays de la manière la plus participative possible, sans présenter de risque pour les membres de la communauté ou les équipes du programme. Les approches suggérées pour éclairer l'analyse des risques de protection sont les suivantes :

OUTIL D'ANALYSE PARTICIPATIVE QUAND L'UTILISER	
Discussions de groupe avec les membres de la communauté	Seulement lorsque cela est possible sans causer de préjudice aux membres de la communauté ou au personnel du programme.
Discussions bilatérales avec des membres de groupes vulnérables	Cela peut se faire, par exemple, dans le cadre de visites de travailleurs sociaux ou d'activités de sensibilisation au sein de la communauté.
Synthèse des cadres préexistants de mesure du retour d'expérience des populations affectées	Lorsque la collecte de données primaires n'est pas possible en raison du risque de préjudice.

Il est également important de garder à l'esprit que différents types de risques de VBG coexistent souvent dans un même contexte et pour les membres d'une même communauté. Les membres d'une communauté de réfugiés vivant en milieu urbain, par exemple, peuvent être confrontés à toute une série de risques de violence basée sur le genre : les filles peuvent être confrontées au risque de mariage précoce et forcé ; les femmes peuvent être confrontées au risque de prostitution ; et les hommes et les garçons peuvent être confrontés au risque d'agression physique en raison de leur sexe ou de leur identité sexuelle. Chaque type de risque peut présenter un profil de risque différent : différents auteurs, différents facteurs contributifs et sous-jacents ; différents types de personnes vulnérables à ces risques, de différentes manières ; et différentes capacités communautaires émergeant pour atténuer ces risques. Par conséquent, l'analyse des risques devra être répétée pour chaque risque de VBG présent dans la communauté. En utilisant le canevas ci-dessous, par exemple, les équipes doivent chercher à construire un canevas complet pour chaque risque de VBG observé. Cela peut signifier, par exemple, de remplir un canevas pour le risque de mariage précoce/forcé auquel sont confrontées les filles dans un contexte de déplacement sans camp, un autre pour le risque de violence conjugale pour les femmes mariées dans la même communauté, et enfin un autre pour le risque de violence physique et de menaces auquel sont confrontés les hommes et les garçons de cette communauté qui ne se conforment pas aux identités sexuelles traditionnelles.

Enfin, une fois que le canevas a été complété sous forme d'ébauche, il est important de faire une pause et de réfléchir à la façon dont il changerait si l'une de vos hypothèses sous-jacentes était modifiée. Par exemple, vous pouvez essayer d'ajouter une plus grande spécificité aux vulnérabilités. Au lieu de considérer, par exemple, les femmes et les filles comme le groupe le plus vulnérable, que se passerait-il si c'était en fait les femmes et les filles handicapées d'un groupe ethnique ou religieux spécifique ? Comment cela changerait-il la dynamique des risques et les efforts de prévention ? Ce processus de réflexion peut aider à affiner la conception du projet.

CANEVAS D'ANALYSE DES RISQUES VBG ⁵

Contexte	Profil de risque de la VBG Que sait-on des risques de violence basée sur le genre auxquels sont confrontés les membres de la communauté desservie ? Par exemple, les types de violence basée sur le genre auxquels ils sont confrontés, le rôle des responsables, les types de pratiques traditionnelles préjudiciables, les croyances ou les normes observées dans la communauté. (3-5 points).		
Analyse	Menace Quels types de menaces de violence basée sur le genre sont présents pour les membres de la communauté ?	Vulnérabilité Qu'est-ce qui influence la vulnérabilité des membres de la communauté à ces risques ?	Capacité Quelles capacités la communauté et ses membres ont-ils déjà à leur disposition pour atténuer ces risques ?
	Déclencheurs Quels types d'événements ou de facteurs pourraient y contribuer ?		
Scénario	Évolution prévue Décrivez en 3 à 5 points la manière la plus probable dont la situation pourrait évoluer.		
	Le pire des cas		
	Meilleur cas		
	Très probablement		
Atténuation	Réduire la menace Qu'est-ce qui doit changer pour que la menace soit réduite ? (3 à 5 points)	Réduire la vulnérabilité Qu'est-ce qui doit changer pour que la vulnérabilité soit réduite ? (3 à 5 points)	Augmenter la capacité Que faut-il changer pour accroître la capacité de la communauté à atténuer ces risques ? (3 à 5 points)

⁵ <https://protection.interaction.org/acaps-protection-analysis-canvas/>

Un exemple de ce à quoi cela pourrait ressembler une fois terminé est présenté ci-dessous, sur la base d'un exemple de programme fictif présenté dans la section 3.1 ci-dessous :

Profil de risque de VBG			
Contexte	<ul style="list-style-type: none"> Communauté de personnes déplacées vivant dans des camps, dont les besoins essentiels sont satisfaits par les acteurs humanitaires - à l'exception du combustible pour la cuisson des aliments. Le groupe armé qui assure la sécurité dans les environs représente une menace connue de violence et de meurtre pour tous les hommes et les garçons qui quittent le camp pour aller chercher du bois de chauffage. Les femmes et les filles collectent donc du bois de chauffage à leur place. Les Femmes et les filles sont confrontés à des risques de VBG, notamment : agressions sexuelles, viols et violences physiques infligées par des groupes armés lors de la collecte de bois de chauffage. 		
Analyse	Menace Les groupes armés de la région agressent sexuellement les femmes et les filles pendant la collecte de bois de chauffage.	Vulnérabilité Jeunes femmes et jeunes filles, ramassant seules du bois de chauffage pendant la journée.	Capacité Les personnes déplacées qui disposent de ressources achètent du bois de chauffage sur les marchés locaux.
Scénario	Évolution prévue Pire cas : les agressions sexuelles s'aggravent, les personnes déplacées ne peuvent pas accéder en toute sécurité au combustible pour se nourrir, ce qui entraîne une insécurité alimentaire. Meilleur cas : les agressions sexuelles cessent, les personnes déplacées répondent aux besoins de base sans craindre les agressions sexuelles.	Déclencheurs L'absence persistante de sensibilisation au DIH ou de mécanismes de responsabilisation parmi les acteurs armés, combinée à l'absence d'alternative à la collecte de bois de chauffage pour les personnes déplacées. Acceptation généralisée des obligations du DIH par le groupe armé ; mise en place d'un mécanisme de responsabilisation efficace ; les personnes déplacées trouvent des alternatives pour le bois de chauffage.	Sensibilisation des acteurs armés au DIH ; les personnes déplacées trouvent des alternatives au bois de chauffage.
Atténuation	Réduire la menace Réduire l'acceptation de la violence sexuelle au sein des groupes armés.	Réduire la vulnérabilité Changement des habitudes de collecte du bois de chauffage (par exemple, grands groupes d'âges différents, collecte à l'aube).	Augmenter la capacité Fourniture d'argent liquide pour l'achat de bois de chauffage sur les marchés locaux.

Il existe des formats alternatifs pour l'analyse des risques disponibles pour les équipes de projet, y compris ceux adaptés des outils d'analyse des risques de protection. Le projet d'analyse de la protection axée sur les résultats de l'IRC-DRC a publié une cartographie des ressources en novembre 2020 qui présentait une collection de 18 ressources axées sur les résultats pour l'analyse de la protection, tirées de toute la communauté humanitaire.⁶

Un exemple se base explicitement sur l'équation du risque présentée dans le Module 1 ci-dessus. Le manuel de terrain 2010 d'ActionAid pour l'intégration de la protection communautaire dans les programmes humanitaires comprend un outil simple pour répertorier les menaces, les vulnérabilités et les capacités préexistantes pour atténuer les risques :⁷

Problème de protection :			
	Menace(s)	Vulnérable	Capacité actuelle
Quoi/Qui ?			
Pourquoi ?			
Où ?			
Comment ?			
Stratégies actuelles ?			

⁶ Tous les détails sont disponibles à l'adresse suivante : https://protection.interaction.org/wp-content/uploads/2021/01/Resource-Mapping-Summary-Findings_final_November-2020-002.pdf

⁷ ActionAid (2010). Sécurité et dignité : Un manuel de terrain pour l'intégration de la protection communautaire dans les programmes humanitaires.



MODULE 2 CONCEPTION DU PROGRAMME

Photo par Amitava Chandra

2.1. POURQUOI SE CONCENTRER SUR LA CONCEPTION DU PROGRAMME ?

Certains aspects de la conception des programmes ont une influence particulièrement lourde sur la capacité des équipes de projet à mesurer les résultats obtenus. Pour la prévention de la VBG, cela est particulièrement pertinent étant donné l'absence de conceptions de programmes et de théories du changement claires et cohérentes dans le secteur.⁹ Vigaud-Walsh (2020) a noté que, dans les contextes humanitaires, les activités de prévention de la VBG étaient souvent mises en œuvre sans que des théories du changement **explicites et spécifiques au contexte** ne soient développées. Au lieu de cela, de nombreuses activités de prévention de la VBG examinées s'appuyaient sur des théories de changement globalisées, basées sur des preuves de ce qui influence le risque de VBG en dehors du contexte spécifique dans lequel le programme opère.

Il est important de noter que le manque d'attention accordée à la phase de conception a un impact négatif sur l'efficacité des projets. Une étude récente sur ce qui fonctionne dans la prévention de la violence contre les femmes et les filles a souligné l'importance "d'interventions soigneusement planifiées, fondées sur une connaissance locale approfondie de tous les aspects pertinents de l'intervention et des hypothèses sous-jacentes et planifié autour d'une « théorie du changement bien conçue.”¹⁰ L'étude a conclu que la présence d'une théorie du changement spécifique au contexte au niveau du projet était l'un des facteurs communs aux interventions réussies.

En tant que tel, ce module vise à présenter aux équipes de programme un ensemble d'outils pour développer des théories de changement explicites et contextualisées au niveau du projet et du programme, et dans les limites de ressources et de temps observées sur le terrain.¹¹

2.2. THÉORIES DU CHANGEMENT SPÉCIFIQUES AU CONTEXTE

2.2.1. QU'EST-CE QU'UNE THÉORIE DU CHANGEMENT ?

Une théorie du changement (TdC) n'est qu'une description de la manière dont un projet entend apporter un changement aux individus, aux groupes et aux communautés.¹² Lorsqu'elle est bien faite, elle peut soutenir les approches basées sur les résultats en aidant à appliquer une réflexion critique à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation des projets visant à apporter des changements dans leurs contextes.¹³ Les théories du changement peuvent prendre la forme de diagrammes de résultats, de récits,

9 Comme le note, entre autres, le programme InterAction de protection axée sur les résultats

<https://protection.interaction.org/>

10 Jewkes et al. (2020). 'Éléments de conception et de mise en œuvre efficaces dans les interventions visant à prévenir la violence contre les femmes et les filles'. UKAID. p.33.

11 Le module ne couvre pas d'autres aspects de la conception de programmes intéressant la mise en œuvre de qualité, tels que la budgétisation, les ressources, les principes de conception adaptative. Bien que ces aspects soient d'une importance capitale pour une programmation de qualité, ils n'influencent pas substantiellement l'évaluabilité des programmes eux-mêmes.

12 ALNAP (2016), p.97.

13 Vogel (2012), p.3.

de structures tabulaires ou d'une combinaison de ces éléments. Elles cherchent généralement à tracer un chemin vers le changement, y compris les activités, les produits, les résultats et les impacts finaux du projet. Il est essentiel que les TdC expliquent également les hypothèses que l'équipe du projet formule sur les mécanismes de causalité. Cela permet aux équipes de suivi et d'évaluation de tester ces hypothèses au cours de la mise en œuvre et de fournir des informations utiles aux décideurs.

2.2.2. A QUOI DOIT RESSEMBLER UNE THÉORIE DU CHANGEMENT

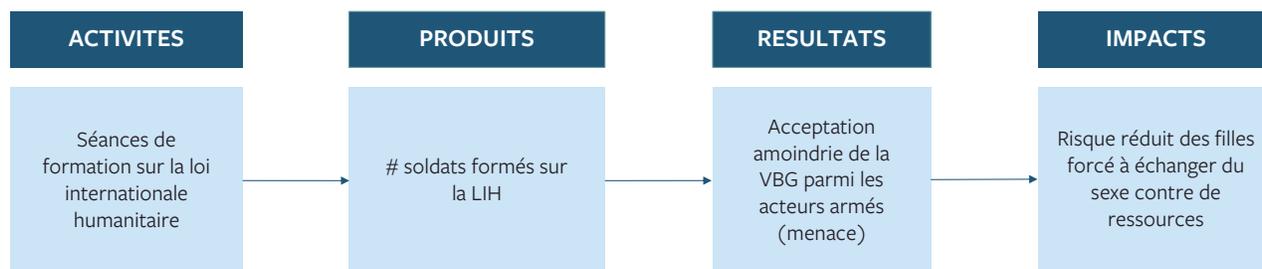
Dans sa forme la plus simple, une théorie du changement est simplement une déclaration du type “**SI** nous faisons cette activité, **ALORS** ce changement se produira, **EN RAISON** de ces facteurs”. Par exemple :

“**SI** nous augmentons la sécurité alimentaire des ménages, **ALORS** nous réduirons le risque que les filles soient forcées d'échanger des rapports sexuels contre des ressources, **CAR** l'insécurité alimentaire est un facteur essentiel de cette pratique”.

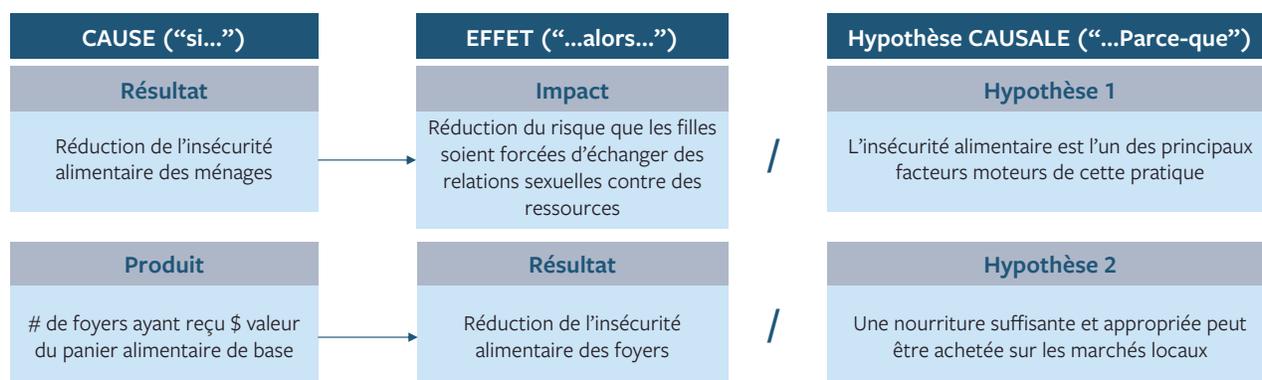
OU:

“**SI** nous fournissons une formation et une éducation sur le DIH aux groupes armés, et **SI** nous soutenons la capacité des mécanismes disciplinaires et de responsabilité pour les auteurs de violence sexuelle au sein des groupes armés, **ALORS** le risque d'agression sexuelle des hommes de ce groupe ethnique spécifique par des acteurs armés diminuera, **CAR** le manque de connaissance et de conscience des obligations du DIH, combiné à des mécanismes de responsabilité insuffisants, sont des facteurs moteurs de la violence sexuelle.”

Ces déclarations peuvent être explicitées pour chaque étape d'un cadre logique. Ainsi, si le cadre logique du projet ressemble à ceci :



Ensuite, une théorie du changement peut être appliquée à chaque étape de la chaîne des résultats :



Lorsque cela est fait, nous pouvons énumérer toutes les hypothèses causales qui sous-tendent la conception du programme de manière claire et transparente. Cela peut aider les équipes de S&E à concevoir des cadres de suivi permettant de tester ces hypothèses, et aider les équipes de programme à remettre en question et à adapter leurs projets au fur et à mesure de leur mise en œuvre.

Il est vraiment important d'être clair sur ce qui rend une hypothèse "causale". Les hypothèses causales sont des descriptions des choses qui doivent être vraies pour que l'activité du programme ait l'effet escompté, ou pour que l'extrait provoque le résultat escompté, ou pour que le résultat ait l'impact escompté, etc. Ainsi, l'hypothèse 1 dans le diagramme ci-dessus est que l'insécurité alimentaire est un facteur principal derrière la pratique consistant à forcer les filles à échanger des rapports sexuels contre des ressources dans le contexte particulier en question. Si ce n'est pas le cas, par exemple parce que les filles sont contraintes d'échanger des rapports sexuels contre des ressources pour d'autres raisons, alors l'apport d'argent ne réduira pas cette forme de violence basée sur le genre dans ce contexte. C'est pourquoi nous appelons l'hypothèse 1 une "hypothèse causale" dans cette théorie du changement.

D'autre part, les hypothèses de base sont des descriptions des choses qui doivent être vraies pour que l'activité du programme soit mise en œuvre. Les ménages doivent être disposés et capables d'accepter de l'argent sans restriction, par exemple. Si ce n'est pas le cas, par exemple en raison de l'absence d'un système de transfert d'argent approprié dans ce contexte, l'activité n'aura pas lieu. C'est pour cette raison qu'elle est appelée "hypothèse de base" dans la théorie du changement.

Il est important de préciser à la fois les hypothèses de base et les hypothèses causales. Cela permet aux évaluateurs de vérifier la véracité de la théorie du changement du projet et de faire des suggestions sur la manière de modifier la conception du programme à l'avenir. Mais il est essentiel de ne pas confondre les hypothèses de base et les hypothèses causales.

À titre d'exemple, la théorie du changement ci-dessus peut générer un tableau simple d'hypothèses de base et de causalité, comme celui qui suit :

Hypothèse de base	Hypothèse Causale
Un système approprié de transfert d'argent est en place et couvre les ménages contenant des filles qui risquent d'être forcées à avoir des relations sexuelles pour obtenir des ressources.	L'insécurité alimentaire est l'un des principaux facteurs qui poussent les filles à échanger des relations sexuelles contre des ressources.
Il n'y a pas de chocs externes majeurs susceptibles de perturber la distribution (par exemple, conflit, catastrophe ou autre).	Des aliments suffisants et adaptés peuvent être achetés sur le marché locaux.

Bien sûr, il est toujours possible d'énumérer davantage d'hypothèses pour tout projet. Mais le point critique est de s'assurer que, pendant le processus de conception du programme, les hypothèses les plus importantes et les plus pressantes - à la fois de base et causales - sont clairement listées par les équipes du programme. Cela peut améliorer considérablement la qualité des preuves générées par les efforts de suivi et d'évaluation.

Une façon simple de développer des théories du changement au niveau du projet est de construire un tableau comme celui ci-dessous pour chaque cadre logique de projet que vous développez :

Cause	Hypothèse de base	Effet	Hypothèse causale
Activité 1	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait lieu.	Produit 1	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait cet effet.
Activité 2	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait lieu.	Produit 1	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait cet effet.
Activité 2	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait lieu.	Produit 2	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait cet effet.
Activité 3	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait lieu.	Produit 3	1 ou 2 points sur ce qui doit être vrai pour que la cause ait cet effet.

Chaque ligne de ce tableau représente une flèche individuelle dans le cadre logique. Ainsi, si le cadre logique comporte quatre activités contribuant à un seul résultat, le tableau devra comporter quatre lignes distinctes pour celles-ci. De même, si une activité est censée avoir trois résultats différents, le tableau aura besoin de trois lignes distinctes pour ceux-ci.

2.2.3. COMMENT CRÉER UNE TDC

Dans la mesure du possible, les théories du changement doivent être élaborées de manière aussi participative que possible. La participation de la communauté au processus de conception a le potentiel d'améliorer l'engagement et l'appropriation du processus par la communauté, ce qui peut améliorer l'efficacité du programme et potentiellement sa durabilité une fois le programme terminé.

Mais le processus d'élaboration d'une théorie du changement de qualité peut être complexe. Comme nous l'avons souligné plus haut, il nécessite une réflexion approfondie sur le changement que vous souhaitez apporter, sur les hypothèses qui sous-tendent la violence à laquelle vous vous attaquez et sur la répartition des tâches entre les différents acteurs. Les théories du changement impliquent aussi généralement une terminologie et des formulations techniques qui ne se traduisent pas très bien dans les ateliers dont la communication est plus naturelle.

Par conséquent, il est important de réfléchir à la manière dont la participation peut se dérouler de manière réaliste.

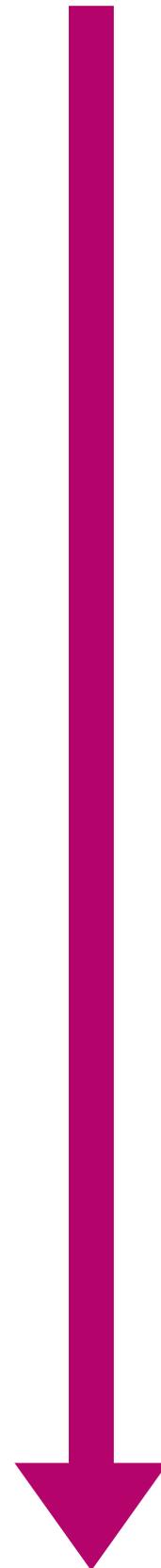
Ce qui suit présente une option pour prioriser la participation de la communauté dans le processus de conception de la théorie du changement, adaptée de la littérature sur les théories participatives du

changement dans les secteurs de la santé publique et du développement international.¹⁴ Ces approches mettent l'accent sur des ateliers de groupe avec les membres de la communauté, où tous les membres sont libres de faire des suggestions sur les changements qu'ils veulent apporter et sur les facteurs sous-jacents des problèmes à traiter. Dans le cas de la prévention de la violence basée sur le genre, cela risque de nuire davantage en demandant à des personnes vulnérables de décrire les risques de violence basée sur le genre et les facteurs sous-jacents dans un cadre non confidentiel.

Par conséquent, il est suggéré d'utiliser le modèle suivant lors de discussions confidentielles en tête-à-tête avec les travailleurs sociaux de la communauté, qui peuvent garantir la confidentialité de la discussion et qui ont déjà la confiance de la communauté. En tant que tel, il est recommandé que ces discussions aient lieu parallèlement aux programmes en cours avec les personnes vulnérables, plutôt que dans le cadre d'ateliers de conception de programmes autonomes. Il peut être tout simplement trop long d'aborder chacune de ces étapes avec chaque personne vulnérable consultée. Il est donc suggéré que les équipes de programme expérimentent différentes approches pour tester les différentes étapes du processus de conception avec différentes personnes vulnérables, en élaborant la théorie générale du changement en compilant les fragments de différentes personnes.

14 Breuer E, De Silva MJ, Fekadu A, et al. (2014) Utilisation d'ateliers pour développer des théories du changement dans cinq pays à revenu faible ou intermédiaire : leçons tirées du programme d'amélioration des soins de santé mentale (PRIME). *International Journal of Mental Health Systems* 8: 15. DOI: [10.1186/1752-4458-8-15](https://doi.org/10.1186/1752-4458-8-15). Breuer E, Lee L, De Silva M, et al. (2016) Utilisation de la théorie du changement pour concevoir et évaluer les interventions de santé publique : un examen systématique. *Implementation science: IS* 11: 63. DOI: [10.1186/s13012-016-0422-6](https://doi.org/10.1186/s13012-016-0422-6) Katherine Austin-Evelyn et Erin Williams (2016) [**Cartographier le changement pour les filles, un post-it à la fois.**](#)

ÉTAPE	APPROCHE
1. Identifier les résultats escomptés	<p>Présentez au membre de la communauté l'analyse des risques compilée dans le Module 1, et proposez les trois principaux résultats escomptés en réponse à ces risques. Identifiez à la fois quels changements vous espérez obtenir et pour qui.</p> <p>Demandez aux membres de la communauté de proposer des changements alternatifs au niveau des résultats qu'ils aimeraient voir, en donnant la priorité à ceux qui ont le plus grand potentiel pour prévenir les formes de violence basée sur le genre qui les concernent le plus.</p>
2. Identifier les facteurs déterminants possibles	<p>Une fois les résultats discutés, présentez les facteurs déterminants identifiés dans le canevas d'analyse des risques de VBG du module 1, et demandez au membre de la communauté de remettre en question les hypothèses que vous avez faites, ou de proposer d'autres facteurs à l'origine des types de violence que vous souhaitez combattre.</p>
3. Proposer des activités pour lutter contre ce type de violence	<p>Présentez une sélection d'activités proposées que votre organisation peut offrir en relation avec le résultat escompté et les facteurs moteurs. Incluez également les activités qui seront nécessaires à d'autres acteurs et soulignez comment collaborer/coordonner avec eux pour garantir leur participation. Demandez au membre de la communauté de contester la faisabilité et la pertinence de ces activités, et de suggérer des ajouts ou des nuances à celles que vous avez proposées.</p>
4. Vérifier les hypothèses causales et de base	<p>Présentez la liste des hypothèses de base et des hypothèses causales que vous faites dans votre théorie émergente du changement, et demandez au membre de la communauté de contester, modifier ou ajouter à cette liste.</p>
5. Synthétiser les sorties	<p>En collaboration avec vos conseillers locaux en matière de VBG et vos équipes de programme, synthétisez les fragments des discussions ci-dessus pour construire la théorie du changement la plus pertinente et la plus cohérente possible, en prenant soin de considérer les impacts différentiels de vos activités sur les différentes personnes vulnérables de la communauté et d'envisager ce qui est nécessaire pour collaborer avec d'autres disciplines afin d'obtenir un résultat.</p>



2.2.4. COMMENT LA TESTER

Une fois élaborées, il est utile de vérifier la TdC du projet par rapport aux normes de base pour des TdC de qualité. La liste de contrôle suivante a été élaborée pour les projets de prévention de la VBG, et se veut rapide et facile à utiliser :

Tableau 1 : Liste de contrôle de la théorie du changement pour la prévention de la VBG¹⁵

Analyse du contexte	<p>La théorie du changement a-t-elle un sens logique en tant que réponse aux risques spécifiques identifiés dans le contexte de la crise ?</p> <p>Les composantes du risque (y compris la menace, la vulnérabilité et les capacités) sont-elles bien identifiées ?</p>
Voies de causalité	<p>Les liens de causalité sont-ils bien cartographiés dans un cadre logique ou un diagramme ?</p> <ul style="list-style-type: none">• En détail - y compris les résultats intermédiaires menant aux résultats finaux ?• Aucun lien manquant ?• Conceptuellement clair - pas de cases encombrées contenant plusieurs apports, produits, résultats ou liens de causalité tous regroupés ?• Présente les spécificités de ce programme et pas seulement un type d'intervention générique ?• En rapport avec tous les domaines pertinents du risque de VBG décrits dans un modèle de risque clair ?
Hypothèses	<p>Les hypothèses sont-elles explicites (dans le diagramme ou le texte) ?</p> <ul style="list-style-type: none">• sur les liens de causalité ?• à propos de la mise en œuvre• sur le contexte et les facteurs externes ? <p>Les hypothèses qui sous-tendent les activités tiennent-elles compte des capacités de la communauté à prévenir la violence basée sur le genre ? Et des acteurs externes ?</p>
Base de données probantes	<p>Les preuves de chaque hypothèse clé sont-elles explicitement décrites ?</p> <ul style="list-style-type: none">• La solidité des preuves est-elle évaluée ?• L'évaluation est-elle logique compte tenu des éléments de preuve mentionnés ?

15 Adapté de DFID (2012) ; et Dillon, Christoplos et Bonino (2016).

2.2.5. QUAND FAIRE UNE THÉORIE DU CHANGEMENT ?

Les outils présentés ci-dessus ont été conçus spécifiquement pour réduire le temps nécessaire à leur réalisation. Toute équipe de projet qui dispose déjà d'un cadre logique spécifique au projet aura déjà une liste complète d'activités, de produits, de résultats et d'impacts prévus. L'ajout d'hypothèses causales et de fond de cette manière devrait être possible avec un investissement en temps supplémentaire minimal, et devrait certainement prendre moins de temps à développer que le cadre logique lui-même. Ceci est important étant donné le temps limité dont disposent souvent les équipes de projet entre l'annonce d'un appel à propositions par les donateurs et la date limite de remise des propositions.

Mais la question de savoir quand construire une théorie du changement, et à quel niveau, mérite également d'être posée. Il y a au moins deux moments évidents où une équipe de projet peut vouloir développer ce type de théorie du changement.

Premièrement, pendant le processus de rédaction de la proposition elle-même. Il s'agit ici de se concentrer entièrement sur le cadre logique du projet, en soulignant les principales hypothèses - à la fois de base et causales - qui sous-tendent la logique du projet. La théorie du changement peut ensuite être partagée avec le donateur et utilisée pour concevoir le cadre de suivi et d'évaluation si le projet est attribué.

Deuxièmement, l'équipe peut vouloir développer une théorie du changement avant le lancement des appels aux donateurs. Cela est plus probable dans un contexte où l'organisation est présente depuis longtemps et a déjà mis en place des programmes de prévention de la violence basée sur le genre. Dans ces contextes, il est judicieux de développer des théories du changement au niveau du projet et de la crise pour la prévention de la violence basée sur le genre. Par exemple, une organisation ayant cinq ans d'expérience de cycles répétés de programmes de prévention de la violence basée sur le genre au Sud-Soudan, pourrait réunir les principales parties prenantes de l'organisation et les communautés qu'elle sert, afin d'élaborer sa théorie du changement au niveau national pour la prévention de la violence basée sur le genre. Il s'agirait d'abord de demander aux communautés et aux parties prenantes de l'organisation quels sont les changements qu'elles souhaitent voir sur le plan des risques de violence basée sur le genre au cours des trois prochaines années. L'équipe peut ensuite remonter le fil des résultats et des activités pour identifier les types de programmes qui pourraient contribuer à ce changement. Enfin, une fois cette étape franchie, l'équipe peut identifier les hypothèses de base et les hypothèses causales correspondantes au travail qu'elle effectue.

Ces deux options présentent des avantages et des inconvénients, et les équipes de projet devront en tenir compte lorsqu'elles décideront quand et comment utiliser les théories du changement pour leur travail de prévention de la violence basée sur le genre. Une liste préliminaire des avantages et des inconvénients de ces deux approches est présentée ci-dessous :

Approche	Avantages	Inconvénients
TOC au ni-veau du projet pendant la phase de conception de la proposition	<ul style="list-style-type: none"> • Fournit la base des preuves au niveau du projet sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans la prévention de la violence basée sur le genre. • Aide les équipes de projet à réfléchir de manière critique, à s'adapter et à tirer des enseignements des projets et programmes individuels en temps réel. 	<ul style="list-style-type: none"> • Augmente le temps nécessaire à la rédaction d'une proposition, même en utilisant la version simplifiée présentée ci-dessus. • Il est difficile d'obtenir la participation de la communauté dans un délai court.
Une TdC par pays sur un horizon pluriannuel	<ul style="list-style-type: none"> • Fournit un espace pour une réflexion plus large sur le risque de violence basée sur le genre dans la communauté au fil du temps. • Améliore les chances de discussions participatives avec la communauté sur la contribution de l'organisation au changement. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne soutient pas le développement d'outils de mesure ou d'indicateurs spécifiques au projet. • Le processus de réflexion s'éloigne potentiellement des équipes de projet et des communautés qu'elles servent.

Dans la mesure du possible, une approche combinée est recommandée, avec un processus de consultation plus large au niveau du pays, qui alimente les théories du changement spécifiques au projet, conçues dans un délai plus court au cours de la phase de conception du projet. Bien menée, cette approche peut faire de la théorie du changement un outil de gestion stratégique, plutôt qu'un simple format de rapport. Une théorie du changement à l'échelle d'un pays ou d'une région peut alimenter des théories du changement spécifiques à un projet, qui elles-mêmes alimentent des théories du changement révisées à l'échelle du pays, permettant ainsi le développement itératif de l'orientation stratégique de l'équipe du programme sur plusieurs cycles de projet. On peut espérer que ce processus itératif offrira aux équipes de programme davantage d'espaces de réflexion et de prise de décision sur l'orientation stratégique de leur travail de prévention de la violence basée sur le genre dans le pays, ce qui pourrait à son tour mettre en évidence les lacunes dans la conception actuelle des programmes et les domaines auxquels l'organisation pourrait donner la priorité pour les futures opportunités de collecte de fonds. Cela devrait à son tour se traduire par une amélioration de la qualité et de l'efficacité de la phase de rédaction des propositions.

An aerial photograph showing a large-scale chili pepper drying operation. The ground is covered with long, narrow rows of bright red chili peppers. Three workers are visible, each crouching and sorting the peppers into white bowls. They are using umbrellas for shade: one orange and black, one white and blue, and one dark blue. The scene is set outdoors on a light-colored, possibly concrete, surface.

MODULE 3 CONSIDÉRATIONS RELATIVES À LA MESURE

Photo par Azim Khan Ronnie

3.1. COMMENT ET POURQUOI PENSER À LA MESURE DES RÉSULTATS

Vigaud-Walsh (2020) a examiné un grand nombre de projets et de programmes de prévention de la VBG, y compris leurs cadres logiques¹⁶ et leurs cadres de suivi. La majorité de ces programmes suivaient des indicateurs de résultats et d'activités. Dans certains cas, cela incluait les perceptions de la communauté sur la qualité des services de prévention de la VBG. Mais dans de nombreux cas, les mesures se limitaient à la quantité d'activités menées et au nombre de personnes servies.

Il y a des raisons à ce “ repli “ sur la mesure des résultats. Les organisations consultées lors de la conception de ce cadre ont cité les défis suivants lorsqu'il s'agit de suivre les résultats du travail sur la VBG:

- ▶ **Risque :** Enquêter auprès des membres de la communauté sur les taux d'incidence de la violence basée sur le genre risque de causer du tort aux membres vulnérables de la communauté et, dans certains cas, au personnel du programme. Cela rend difficile la collecte de données primaires.
- ▶ **La confiance :** Demander aux membres de la communauté de partager leurs perceptions de la violence basée sur le genre nécessite un niveau élevé de confiance dans la communauté, ce qui peut s'avérer difficile lorsque la rotation du personnel du programme est élevée ou lorsque le personnel de S&E extérieur à l'équipe du programme collecte des données.
- ▶ **Sensibilité :** Il est souvent difficile de discuter de sujets sensibles liés à la violence sexuelle avec les membres de la communauté, ce qui rend la collecte de données sur l'incidence de la violence basée sur le genre peu fiable, même lorsqu'elle peut être effectuée sans causer de préjudice.
- ▶ **Confidentialité et gestion des données :** Même lorsque les données sont collectées de manière fiable, il est souvent difficile de partager des données de cas sensibles, ou toute donnée qui pourrait révéler l'identité de groupes vulnérables. Il est donc difficile pour les équipes de S&E d'accéder aux données de résultats collectées.
- ▶ **Coût :** Une mesure robuste de l'évolution de l'incidence de la VBG dans le temps nécessite un investissement important dans des outils et des cadres de mesure qu'il est très difficile de financer dans le paysage actuel du financement humanitaire. Cela pourrait changer si les donateurs et les agences de mise en œuvre décidaient d'adopter une approche stratégique de la production de preuves pour la prévention de la VBG. Mais d'ici là, le coût de la mesure de l'incidence de la violence basée sur le genre restera prohibitif pour les organisations, et ce, d'une manière rigoureuse qui permette de faire des demandes d'attribution valables.

16 Le terme “cadre logique” est utilisé ici pour décrire une présentation des activités, des produits, des résultats escomptés et des résultats d'un projet dans la communauté desservie. <https://www.betterevaluation.org/en/evaluation-options/logframe>

GESTION RESPONSABLE DES DONNÉES POUR LA PRÉVENTION DU VBG

Ces dernières années, les débats et les discussions sur la gestion responsable des données pour les acteurs humanitaires se sont multipliés. Cela a été stimulé, dans une certaine mesure, par les préoccupations croissantes concernant les capacités des acteurs étatiques et non étatiques à enquêter et à intercepter les flux de données dans un spectre toujours plus large, résultant de la croissance du big data et de son potentiel d'exploitation. Dans le cas de la violence basée sur le genre, cela a des ramifications importantes pour les personnes vulnérables dont les données sont initialement collectées par des moyens plus traditionnels, comme l'utilisation d'outils d'enquête par des organisations humanitaires effectuant des travaux d'analyse des risques, de suivi ou d'évaluation. Pour cette raison, les principes Do no Harm doivent être respectés à toutes les étapes du cycle de gestion des données, de la collecte et du stockage à la diffusion. Les agences sont encouragées à examiner les principes directeurs présentés dans le Système de gestion de l'information sur la violence basée sur le genre <https://www.gbvims.com/>, ainsi que les principes plus larges en cours d'élaboration par le Groupe de science et d'éthique des données humanitaires sur <https://www.hum-dseg.org/>.

Il convient également de rappeler que le fait d'accorder trop d'importance à la seule mesure de l'incidence de la VBG peut être dangereux lorsqu'il encourage les organismes à adopter des pratiques de collecte de données préjudiciables, comme demander aux personnes vulnérables de signaler directement les incidents de VBG dans le seul but de les mesurer. En outre, comme nous le verrons dans ce module, il est très utile de mesurer d'autres aspects du profil de risque, tels que les menaces, les vulnérabilités et les capacités de la communauté qui sous-tendent le risque de VBG (voir la section sur les indicateurs de substitution ci-dessous).

Il s'agit là de véritables défis pour la collecte de données sur l'incidence de la VBG et les risques de violence basée sur le genre. Mais l'impact de l'absence de mesure des résultats est significatif. La baisse de qualité des programmes dépourvus de cadres de suivi clairs a été constatée par le programme financé par le DFID « What Works in Preventing Violence Against Women and Girls ». Et le manque de preuves de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas est lui-même le résultat de ce « retrait » de la mesure des résultats et du partage de l'apprentissage qui en découle.

Pour ces raisons, le personnel du programme et du S&E doit être conscient de l'importance de mesurer les résultats. La façon la plus simple d'y penser est de tracer une ligne entre les changements observés qui sont du « domaine du programme » et les changements observés (c'est-à-dire les résultats) qui sont du « domaine de la communauté » :



Diagramme 3 : Ce que nous entendons par « IMPACTS »

L'exemple ci-dessus est un cadre logique de projet fictif pour un projet travaillant sur le risque de violence sexuelle auquel sont confrontées les femmes et les filles déplacées dans un camp d'accueil. L'hypothèse du contexte est la suivante :

Contexte	<p>Profil de risque de la VBG</p> <ul style="list-style-type: none"> • Communauté de personnes déplacées vivant dans des camps, dont les besoins essentiels sont satisfaits par les acteurs humanitaires - à l'exception du combustible pour la cuisson des aliments. • Le groupe armé qui assure la sécurité dans les environs représente une menace connue de violence et de meurtre pour tous les hommes et les garçons qui quittent le camp pour aller chercher du bois de chauffage. Les femmes et les filles collectent donc du bois de chauffage à leur place. • Les femmes et les filles sont confrontés à des risques de VBG, notamment : agressions sexuelles, viols et violences physiques infligées par des groupes armés lors de la collecte de bois de chauffage. 		
Analyse	<p>Menace</p> <p>Les groupes armés menacent et commettent des violences sexuelles à l'encontre des femmes et des filles lors de la collecte de bois pour la cuisson.</p>	<p>Vulnérabilité</p> <p>Le plus grand risque de violence sexuelle par des acteurs armés pour : les jeunes femmes et les filles qui ramassent du bois de chauffage seules, pendant la journée.</p>	<p>Capacité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Des groupes naissants de personnes déplacées dirigés par des femmes travaillent avec les ménages pour organiser la collecte de bois de chauffage de manière plus sûre : grands groupes, générations mixtes, collecte aux premières lueurs du jour et au crépuscule. • Les personnes déplacées qui disposent de ressources achètent plutôt du bois de chauffage sur les marchés locaux.
Atténuation	<p>Réduire la menace</p> <p>Réduire l'acceptation de la violence sexuelle au sein des groupes armés.</p>	<p>Réduire la vulnérabilité</p> <p>Changement des habitudes de collecte du bois de chauffage (par exemple, grands groupes d'âges différents, collecte à l'aube et au crépuscule).</p>	<p>Augmenter la capacité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Soutien aux groupes de femmes naissants pour travailler avec les femmes et les filles. • Fourniture d'argent liquide pour l'achat de bois de chauffage sur les marchés locaux.

Les activités comprennent l'organisation de formations pour les groupes d'acteurs armés, afin de les sensibiliser à leurs devoirs en vertu du DIH et aux implications potentielles des violations. Le programme fournit également une aide en espèces aux personnes déplacées pour qu'elles puissent acheter du bois de chauffage sur les marchés locaux, tout en soutenant les groupes de femmes afin d'accroître leur portée et leur influence dans la communauté, et en menant des activités de sensibilisation à la violence basée sur le genre au sein même de la communauté des personnes déplacées.

Les résultats directs de ces activités sont mesurés par le nombre de soldats formés, le nombre de groupes de femmes ayant reçu un soutien, la valeur en espèces transférée aux ménages déplacés et le nombre de membres de la communauté engagés dans des activités de sensibilisation.

Tout cela reste dans le domaine du programme : ses activités et les services fournis.

Les résultats viennent ensuite, en termes de réduction de l'acceptation de la VBG parmi les soldats du groupe armé, de diminution de la vulnérabilité des jeunes femmes et des filles qui vont seules chercher du bois pour la cuisson des aliments, pendant la journée, et de capacité accrue des ménages à acheter du bois de chauffage sur les marchés locaux et des groupes de femmes à soutenir les femmes et les filles confrontées à ce risque. Ce sont tous des changements dans le domaine de la communauté : les croyances, les attitudes et les comportements des membres de la communauté et des soldats face à la violence basée sur le genre. Enfin, l'impact est mesuré par la réduction de l'incidence des VBG commises par les acteurs armés à l'encontre des femmes et des filles du camp de déplacés.

En se concentrant sur les outils de mesure des résultats intermédiaires, les équipes du programme peuvent découvrir les changements au niveau de la communauté que leurs activités ont contribué à provoquer. Mais pour bien faire cela, il faut de la planification. La conception de bons indicateurs d'effets et de résultats demande du soin et de l'attention. Il faut choisir des outils de mesure des résultats qui répondent aux besoins d'information du cadre de suivi. Et l'évaluabilité du programme doit être testée et prise en compte par les équipes de S&E avant toute mesure.

Ce module présente certaines des principales considérations à prendre en compte lors de la réflexion sur les cadres de suivi de la prévention de la violence basée sur le genre. En particulier, les trois éléments critiques suivants sont présentés :

1. **Conception des indicateurs** : comment les organisations peuvent-elles concevoir des indicateurs d'effets et de résultats réalisables face aux défis présentés ci-dessus ?
2. **Évaluations de l'évaluabilité** : comment les organisations peuvent-elles s'assurer que la conception de leurs programmes de prévention de la violence basée sur le genre permet une mesure et une évaluation efficaces ?
3. **Approches de cartographie des résultats** : comment les organisations peuvent-elles développer des outils de suivi et d'évaluation pour les aider à suivre les changements de comportement dans le temps ?

3.2. DÉVELOPPEMENT D'INDICATEURS

3.2.1. POURQUOI LES INDICATEURS SONT IMPORTANTS

Des indicateurs bien conçus permettent aux équipes de S&E de mesurer la progression d'un projet vers son objectif. Sans indicateurs clairement définis, même la théorie du changement la plus claire peut être difficile à tester.

Les cadres de suivi doivent inclure des indicateurs pour l'ensemble de la chaîne de résultats, y compris des indicateurs pour les réalisations, les résultats et les effets des activités :¹⁷

DÉFINITIONS

INDICATEUR DE PRODUITS :

Mesure du nombre et de la qualité des produits, biens et services qui résultent d'une activité.

INDICATEUR DE RÉSULTATS :

Une mesure des changements dans la communauté et les expériences vécues des personnes vulnérables résultant directement d'une intervention. Il peut s'agir de changements dans le comportement, les attitudes, la politique et les pratiques des individus, des groupes, des communautés, des organisations, des institutions ou d'autres acteurs sociaux. Ils doivent être liés aux menaces, aux vulnérabilités et aux capacités communautaires qui sous-tendent le risque de VBG.

INDICATEUR D'IMPACT:

Mesure de l'évolution du risque de violence liée au sexe auquel sont confrontés des personnes et des groupes vulnérables spécifiques au sein de la communauté.

Avant de commencer les activités du projet, il est important de concevoir des indicateurs clairs pour chaque résultat et effet escompté. Les bons cadres d'indicateurs combinent généralement des types de données quantitatives et qualitatives et permettent de comprendre comment le projet influence le changement au fil du temps.

Mais il faut aussi garder à l'esprit que le suivi basé sur les indicateurs n'est pas la seule façon de mesurer le changement. Les approches « sans indicateurs », comme le changement le plus significatif et la cartographie des résultats (voir le module 4 ci-dessous pour plus de détails sur ces approches), font de la place aux informations fournies par les membres de la communauté qui ne correspondent pas nécessairement à une liste d'indicateurs prédéfinis. De tels outils encouragent les équipes de projet à détourner la question du suivi de la conception du projet pour l'orienter vers les expériences vécues par les

17 Adapté de <https://protection.interaction.org/> et <https://www.alnap.org/help-library/evaluation-of-humanitarian-action-guide>.

populations touchées par la crise. Néanmoins, il est rare que le suivi au niveau du projet puisse être réalisé entièrement à l'aide de ces méthodes. Ainsi, les indicateurs restent au cœur de l'effort de mesure pour la grande majorité des systèmes de suivi au niveau des projets.

Les sections suivantes présentent certains des pièges courants rencontrés lors de la conception d'indicateurs pour des changements sociaux complexes, suivis d'un aperçu de la manière d'utiliser des indicateurs de substitution pour les changements difficiles à mesurer.

3.2.2. LES PIÈGES COURANTS À ÉVITER

Les inadéquations globales-locales :

Les organisations qui utilisent des théories globales du changement fournissent souvent des indicateurs liés pour soutenir la mesure de leurs ambitions sectorielles. Les résultats escomptés au niveau mondial peuvent inclure des objectifs primordiaux tels que la lutte contre les normes sexospécifiques néfastes ou la réduction de l'acceptation de la violence sexuelle par les acteurs militaires pendant les conflits. La difficulté survient lorsqu'on essaie de mesurer les résultats au niveau du projet en utilisant des cadres de travail au niveau mondial ou, inversement, lorsqu'on utilise les résultats au niveau du projet pour démontrer le changement au niveau mondial.¹⁸

Au contraire, il est important de s'assurer que la théorie du changement du projet est spécifique au contexte avant de l'utiliser pour développer des indicateurs. Cela signifie souvent qu'il faut accepter qu'un projet individuel ne contribue qu'à une petite partie d'une théorie globale du changement. Mais cela permettra aux équipes de programme et de suivi et d'évaluation au niveau national de mesurer les résultats par rapport à des indicateurs spécifiques au contexte qui tiennent compte des capacités locales et des effets des acteurs externes localisés sur le changement de comportement.

Exclusion des voix de la communauté :

Le développement participatif d'indicateurs peut être difficile, prendre beaucoup de temps et peut parfois être inapproprié pour des raisons de « Do no Harm ».¹⁹ Cela peut décourager les équipes de projet, en particulier lorsqu'il s'agit de concevoir des interventions dans des contextes contraignants.

Néanmoins, l'exclusion des voix de la communauté dans la sélection et la conception des indicateurs de suivi peut considérablement appauvrir la compréhension par les décideurs des résultats et de l'impact du projet au sein de la communauté, et soulever des inquiétudes quant aux déséquilibres de pouvoir concernant les décisions sur ce qu'il faut mesurer et ce qu'il ne faut pas mesurer.²⁰

Il est donc recommandé que, dans la mesure où cela est éthique et possible, les équipes de projet maximisent l'intégration des voix de la communauté lors de la conception des indicateurs de mesure au niveau du projet. Les outils pour ce faire peuvent être tirés des techniques d'évaluation participative préexistantes et adaptés à la conception et à la sélection des indicateurs, par exemple en utilisant des ateliers de groupe, des techniques d'évaluation rapide participative, ou même des discussions de groupe et

18 Dillon et Sundberg (2019), p.15.

19 ALNAP (2016), p.279.

20 Guijt, I. (2014). Les approches participatives, dossiers méthodologiques : Évaluation d'impact 5, Bureau de la recherche de l'UNICEF, Florence, p.3.

des outils d'enquête. En effet, avant même de concevoir des indicateurs, ces outils peuvent et doivent être utilisés, dans la mesure où cela est éthiquement possible, lors de l'élaboration des analyses de risques et de la théorie du changement du projet, comme indiqué dans le module 2 ci-dessus. Les indicateurs doivent ensuite être définis en fonction de l'analyse des risques et de la théorie du changement.

Indicateurs difficiles à mesurer :

Certains cadres de suivi incluent des indicateurs qui, en réalité, nécessitent plusieurs années de collecte de données avant qu'une mesure puisse être donnée en toute confiance. Le changement de normes sexospécifiques néfastes, par exemple, peut entrer dans cette catégorie. Il peut s'agir d'une approche d'apprentissage puissante lorsqu'elle est associée à un investissement à long terme dans la mesure dans le temps, à une méthodologie quasi-expérimentale robuste et à une attente raisonnable que la collecte et la qualité des données ne seront pas dégradées par un conflit ou une instabilité au cours de la période considérée. Mais en réalité, les enveloppes de financement et les calendriers de la majorité des interventions humanitaires à projet unique excluent ce niveau d'investissement.

Il est plutôt recommandé de sélectionner les indicateurs sur la base de leur pertinence par rapport à la théorie du changement et de la faisabilité de leur mesure. En particulier, la liste de contrôle suivante mérite d'être utilisée avant de s'engager à collecter des données pour un indicateur dans le cadre d'un projet de prévention de la violence basée sur le genre :

Liste de contrôle de la faisabilité des indicateurs	1. Qu'est-ce que la mesure de cet indicateur exigerait des personnes et des communautés concernées ? Y a-t-il un risque de faire du tort en le mesurant ?
	2. Est-il réaliste de s'attendre à un changement observable de cet indicateur au cours du cycle de vie du projet ?
	3. Est-il possible de mesurer le changement de cet indicateur compte tenu du contexte de conflit ou de crise ?
	4. Exige-t-il une collecte de données primaires ? Si oui, les contraintes d'accès constituent-elles un obstacle ?
	5. Quelles sources de données secondaires peuvent être exploitées pour mesurer le changement pour cet indicateur ?
	6. A quelle fréquence les mesures doivent-elles être prises ? Cela peut-il être géré par l'équipe de suivi ou d'évaluation ?
	7. De quelles compétences l'équipe de suivi ou d'évaluation aurait-elle besoin pour mesurer cet indicateur ?

3.2.3. INDICATEURS DE SUBSTITUTION

Comme indiqué plus haut, la collecte de données sur les résultats de la prévention de la VBG pose un certain nombre de problèmes, étant donné la difficulté de collecter et d'analyser des données de haute qualité sur le risque et l'incidence de la VBG au niveau communautaire. Une façon de surmonter ces difficultés est d'utiliser des indicateurs de substitution.

Les indicateurs indirects sont des mesures indirectes utilisées lorsqu'il n'est pas possible ou approprié d'effectuer des mesures directes du changement.²¹ Les indicateurs indirects suivent les changements qui vont de pair avec le changement que vous essayez de mesurer. Les archives fossiles, par exemple, peuvent être utilisées comme indicateur indirect du changement climatique historique : nous ne pouvons pas mesurer directement le climat de la Terre il y a 4 000 ans, mais les modèles de vie végétale et animale enregistrés sous forme de fossiles peuvent nous renseigner de manière fiable à ce sujet, car ils vont de pair avec le changement climatique.

Concevoir et tester une banque de mesures indirectes précises de la violence basée sur le genre nécessite davantage de recherche et de validation sur le terrain dans différents contextes. Cependant, les organisations utilisent déjà des mesures indirectes telles que l'attitude des hommes à l'égard du caractère acceptable de la violence à l'égard du partenaire intime ou la liberté des femmes de communiquer entre elles et de s'organiser pour réduire le risque de VPI. Il ne s'agit pas de mesures directes de la violence entre partenaires intimes ou des abus sexuels. Mais on considère qu'elles présentent un certain degré de corrélation (ou une corrélation inverse) avec ces formes de violence. En tant que tels, ils sont utilisés par les organisations qui cherchent à mesurer le risque de VBG lorsque les mesures directes sont impossibles ou inappropriées.

Les équipes de projet doivent utiliser l'analyse des risques, lorsqu'elle est décomposée en menaces, vulnérabilités et capacités, pour développer des indicateurs indirects liés aux composantes du risque. Cela permettra aux équipes de suivre en permanence l'évolution du profil de risque afin d'alimenter une analyse continue du risque de VBG.

Une fois cela fait, il est possible de développer des substituts pour les résultats difficiles à mesurer en recherchant des groupes d'indicateurs qui sont liés au changement souhaité. Par exemple, pour remplacer le mariage précoce/forcé, une organisation pourrait choisir de mesurer le groupe d'indicateurs suivant :

1. Marqueurs d'attitudes communautaires envers - et d'acceptabilité de - mariage précoce/forcé (**menace**).
2. Niveaux d'insécurité économique au niveau des ménages (**vulnérabilité**).
3. Sensibilisation démontrée aux sources alternatives de revenus pour les ménages en situation d'insécurité (**capacité**).

Ou, en tant qu'indicateur des agressions physiques contre les personnes ayant une identité de genre non-conforme, une organisation pourrait choisir de mesurer l'ensemble des indicateurs suivants :

21 Corlazzoli et White (2013), p.20-21.

1. Marqueurs des attitudes communautaires à l'égard des identités de genre et de l'acceptation de la violence dans le domaine public (**menace**).
2. Mesures de l'isolement social des personnes ayant une identité de genre non-conforme (**vulnérabilité**).
3. Manifestations de membres de la communauté pour observer et intervenir dans les menaces émergentes contre les personnes ayant une identité de genre non-conforme (**capacité**).

De même, dans le programme fictif de prévention de la VBG présenté dans la section 3.1. ci-dessus, l'organisation peut utiliser les indicateurs de substitution suivants pour mesurer le risque de violence sexuelle à l'encontre des femmes et des filles qui ramassent du bois à l'extérieur d'un camp de personnes déplacées :

1. Observation de cas où des mécanismes de responsabilité sont établis, renforcés et utilisés par les groupes armés contre les auteurs de VBG (**menace**).
2. Marqueurs de changement d'attitude vis-à-vis de la violence basée sur le genre au sein du groupe armé (**menace**).
3. Réduction de la collecte de bois par une seule personne observée à certains moments de la journée (**vulnérabilité**).
4. Augmentation de la capacité financière pour acheter du bois de chauffage sur le marché local (**capacité**).
5. Augmentation de la force et de la portée des groupes de soutien dirigés par des femmes afin d'autoorganiser une collecte de bois de chauffage plus sûre (**capacité**).

En regroupant ainsi plusieurs indicateurs de substitution, tout en cherchant à couvrir l'ensemble des composantes du risque décrites dans l'équation du risque du Module 1, l'équipe de projet peut améliorer sa compréhension du changement difficile à mesurer du risque de VBG. Cependant, lors de la sélection de ces regroupements, il est important de choisir des indicateurs qui vont de pair avec le résultat difficile à mesurer, et qui peuvent fonctionner ensemble pour nous en dire plus sur ce qui se passe au niveau du résultat. Dans les exemples ci-dessus, les indicateurs « collaborent » pour nous renseigner sur l'admissibilité de fond du mariage précoce/forcé dans la communauté, sur les niveaux de sécurité économique qui poussent les ménages à s'engager dans le mariage précoce/forcé, et sur la mesure dans laquelle des sources de revenus alternatives sont mises à la disposition des ménages en situation d'insécurité. Pris ensemble, ces faits peuvent aider à « peindre une image riche » du mariage précoce/forcé dans la communauté et démontrer, au fil du temps, comment le changement se produit et à quoi il ressemble.²²

22 Barnett et al. (2011). Rapport sur les indicateurs de gouvernance et de conflit. ITAD et DFID : Département pour le développement international. P. 23.

3.2.4. UTILISATION DE L'ÉQUATION DU RISQUE

Les indicateurs de substitution cités ci-dessus peuvent en fait être ramenés à l'équation de risque présentée dans le module 1, comme illustré ci-dessous :

Risque	Menace	Vulnérabilité	Capacité
Incidence des violences sexuelles contre les femmes et les filles commises par des acteurs armés.	Attitudes permissives hacia la violencia sexual entre grupos de actores armados.	Attitudes permissives à l'égard de la violence sexuelle parmi les groupes d'acteurs armés.	La capacité des ménages déplacés internes à acheter du bois de chauffage sur les marchés locaux.
	Absence de mécanismes de responsabilisation des auteurs de violence VBG.		Augmentation de l'ampleur et de la portée des groupes de soutien dirigés par des femmes.

L'idée est que, dans les cas où il s'avère difficile ou inapproprié de mesurer l'incidence de la VBG, une analyse des risques bien développée, par exemple en utilisant le canevas de risque de VBG présenté dans le Module 1, peut aider à fournir des mesures indirectes. Dans ce cas, en analysant la nature de la menace, la nature de ce qui rend les membres de la communauté vulnérables à cette menace et les types de capacités de la communauté à l'atténuer, l'organisation est en mesure d'élargir la gamme de mesures axées sur les résultats dont elle dispose. Dans les cas où l'incidence de la violence basée sur le genre est déjà difficile à mesurer, cet éventail d'options peut être utile.

3.3. CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES POUR LES PROCESSUS DE S&E DE LA VBG

3.3.1. PRINCIPES DIRECTEURS SUR LA VBG

Tout au long du cycle du programme, le personnel rencontrera sans doute des victimes de violence basée sur le genre. Les victimes qui révèlent un incident de violence basée sur le genre sont souvent exposées à un risque élevé de stigmatisation et de nouvelles violences de la part de l'auteur ou d'autres personnes. Pour éviter cela, l'approche centrée sur le survivant est utilisée dans toutes les interactions avec les victimes de la violence basée sur le genre, y compris dans la collecte de données à des fins de suivi et d'évaluation des programmes de prévention.

Une approche centrée sur les survivants est un environnement favorable dans lequel les droits et les souhaits des survivants sont respectés, leur sécurité est assurée et ils sont traités avec dignité et respect. Elle est sous-tendue par les principes directeurs suivants :

Sécurité : La sûreté et la sécurité des survivants, de leurs enfants et de ceux qui les assistent sont des considérations primordiales. La sécurité fait référence à la fois à la sécurité physique et à un sentiment de

sécurité psychologique et émotionnelle.

La confidentialité : Les survivants ont le droit de choisir à qui ils veulent ou ne veulent pas raconter leur histoire, et toute information les concernant ne doit être partagée qu'avec leur consentement éclairé. Maintenir la confidentialité signifie ne divulguer aucune information à aucun moment à aucune partie sans le consentement éclairé de la personne concernée. Les informations relatives à l'expérience d'abus d'un survivant doivent être collectées, utilisées, partagées et stockées de manière confidentielle.

Le respect : Toutes les actions entreprises doivent être guidées par le respect des choix, des souhaits, des droits et de la dignité de chaque survivant.

3.3.2. L'APPROCHE DO NO HARM

Le principe « Do no harm » (ne pas nuire) consiste à prendre des mesures pour éviter d'exposer les personnes à des préjudices du fait de notre travail. Cela signifie qu'il faut s'assurer que les actions que nous entreprenons ne créent pas de risques supplémentaires de violence basée sur le genre ou tout autre type de préjudice pour les survivants et les autres personnes à risque. Le principe « Do no harm » comprend les éléments suivants :

- ▶ Éviter toute action qui pourrait exposer un survivant ou une personne à risque à des actes de vengeance ou à de nouvelles violences ;
- ▶ Faire en sorte que toutes les communications et interactions soient sûres et favorables afin d'éviter de traumatiser les survivants ; et
- ▶ S'assurer que la collecte, le stockage et le partage des informations respectent les principes directeurs relatifs à la violence basée sur le genre et ne créent pas de risque supplémentaire.

3.3.3. CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES POUR LA COLLECTE ET L'UTILISATION DES DONNÉES

Travailler avec des survivants ou des personnes exposées à la violence basée sur le genre peut susciter d'importants problèmes de sûreté et de sécurité. C'est pourquoi la recherche pour la conception, le suivi et/ou l'évaluation des programmes de lutte contre la VBG - y compris les programmes de prévention - doit être entreprise avec une extrême prudence et une grande sensibilité afin de respecter les principes directeurs relatifs à la VBG et l'approche « Do no harm ».

L'Organisation mondiale de la santé a élaboré huit recommandations en matière de sécurité et d'éthique à prendre en compte avant d'effectuer des recherches sur la violence envers les femmes et les filles. Ces recommandations s'appliquent à toutes les activités de collecte de données relatives à la violence basée sur le genre, y compris les évaluations des besoins, les enquêtes, ainsi que le suivi et l'évaluation des interventions :²³

23 GBV in Emergencies Minimum Standards, 2019. https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/19-200_Minimun_Standards_Report_ENGLISH-Nov.FINAL_.pdf p.128-129.

1. **Analyser les risques et les avantages** : Avant de collecter des données, il est important de considérer à la fois : (1) les risques potentiels que les répondants et les collecteurs de données peuvent encourir, et (2) les avantages potentiels pour la communauté affectée et la communauté humanitaire au sens large. Il est essentiel que les avantages l'emportent sur les risques.
2. **Méthodologie** : Les activités de collecte de données doivent être sûres et centrées sur les survivants, méthodologiquement solides et ne pas exiger beaucoup de temps.
3. **Services d'orientation** : Des soins et un soutien de base aux survivants doivent être disponibles localement avant de commencer toute activité susceptible d'impliquer des individus divulguant des informations sur leurs expériences de la violence.
4. **La sécurité** : La sûreté et la sécurité de tous ceux qui participent à la collecte d'informations sont une préoccupation majeure et doivent être surveillées en permanence. Les conditions de sûreté et de sécurité doivent être régulièrement intégrées au protocole de sécurité.
5. **La confidentialité** : La confidentialité des personnes qui participent à toute activité de collecte de données doit être protégée à tout moment. Les données doivent être collectées de manière anonyme dans la mesure du possible.
6. **Consentement éclairé** : Toute personne participant à des activités de collecte de données doit donner son consentement éclairé. Avant de collecter des données, tous les participants doivent être informés de l'objectif de l'exercice, des risques auxquels ils peuvent être confrontés et des avantages (y compris toute compensation monétaire ou en nature) qu'ils peuvent s'attendre à recevoir du fait de leur participation.
7. **Équipe de collecte des informations** : L'équipe de collecte de données doit inclure des femmes. Tous les membres doivent être sélectionnés avec soin et recevoir une formation spécialisée pertinente et suffisante ainsi qu'un soutien continu.
8. **Enfants** : Des garanties supplémentaires doivent être établies si des enfants (c'est-à-dire des personnes de moins de 18 ans) participent à la collecte d'informations.

Pour des informations plus détaillées, veuillez consulter :

- ▶ Organisation mondiale de la santé (2007). Recommandations en matière d'éthique et de sécurité pour la recherche, la documentation et le suivi de la violence sexuelle dans les Situations d'urgence. Genève. https://www.who.int/gender/documents/OMS_Ethics&Safety10Aug07.pdf
- ▶ ICRC (2009). Professional Standards for Protection Work Carried Out by Humanitarian and Human Rights Actors in Armed Conflict and Other Situations of Violence. Geneva. https://www.icrc.org/en/doc/assets/files/other/icrc_002_0999.pdf
- ▶ CHS Alliance, Group URD and the Sphere Project (2014). Core Humanitarian Standard on Quality and Accountability. <https://corehumanitarianstandard.org/files/files/Core%20Humanitarian%20Standard%20-%20English.pdf>

- ▶ IASC (2019) Guidelines for Integrating Gender-Based Violence Interventions in Humanitarian Action <https://gbvguidelines.org/en/>

3.4. ÉVALUABILITÉ

3.4.1. QU'EST-CE QUE L'ÉVALUABILITÉ ET POURQUOI EST-ELLE IMPORTANTE ?

Le terme “évaluation” fait référence à la mesure dans laquelle une “activité ou un projet peut être évalué de manière fiable et crédible”.²⁴ Les projets dont les analyses de risques, les théories du changement ou les cadres de suivi sont mal définis sont invariablement difficiles à évaluer de manière significative. En évaluant l'évaluabilité de nos programmes au cours de la phase de conception du projet, nous pouvons contribuer à améliorer la conception même de ces projets. Ceci est particulièrement important pour la prévention de la violence basée sur le genre, étant donné les faiblesses de la conception des projets évoquées dans l'introduction de ce cadre.

Les évaluations de l'évaluabilité sont souvent menées par les organismes donateurs et les ONGI avant de commander des évaluations indépendantes de leurs projets et programmes. Elles sont généralement menées dans le but d'évaluer :²⁵

1. **Évaluabilité théorique** : Compte tenu de la conception actuelle du projet, dans quelle mesure est-il possible de mesurer les résultats escomptés et le résultat souhaité ? Le projet a-t-il des objectifs clairs ? Ces objectifs sont-ils traduisibles en indicateurs mesurables ?
2. **L'évaluabilité pratique** : Est-il possible de collecter toutes les données nécessaires à l'évaluation du projet ? Y a-t-il des contraintes d'accès qui bloquent la collecte des données primaires ? Toutes les parties prenantes clés sont-elles suffisamment engagées et favorables à une évaluation à ce stade ?
3. **L'utilité d'une évaluation** : Qui est le plus susceptible d'utiliser l'évaluation et comment ? Comment l'évaluation compléterait-elle d'autres activités de suivi et de recherche liées au projet ?

Si chacune de ces questions mérite d'être posée avant de procéder à une évaluation, il est également utile de les poser pendant la conception du projet lui-même. Cela peut aider à affiner la clarté de la conception du projet et à mettre en évidence toute zone de confusion dans la théorie du changement. Considérer l'évaluabilité au stade de la conception du projet peut également aider les équipes de S&E à concevoir des cadres de suivi appropriés dès le départ. Enfin, la prise en compte précoce de l'évaluabilité peut être un moyen utile d'améliorer la base de données probantes pour les approches de projets futurs, un point particulièrement important pour les acteurs de la prévention de la VBG.²⁶

24 OECD-DAC (2010). *Glossaire des termes clés de l'évaluation et de la gestion axée sur les résultats*. Paris: OECD-DAC.

25 Adapté de Davies R (2013). *Planification des évaluations de l'évaluabilité : Une synthèse de la littérature avec des recommandations*. Document de travail DFID 40.

26 Peersman, G. , Guijt, I., and Pasanen, T. (2015) 'Evaluability Assessment for Impact Evaluation'. Une publication du laboratoire des méthodes. Londres : Institut de développement d'outre-mer.

3.4.2. COMMENT CONCEVOIR UN PROGRAMME POUR L'ÉVALUABILITÉ

Concevoir pour l'évaluabilité signifie mener la conception du projet de manière à soutenir l'évaluabilité tout au long de la mise en œuvre. Les éléments clés à prendre en compte à cet égard sont les suivants :

- ▶ Fonder la conception du projet sur une analyse claire des risques spécifiques au contexte, en suivant l'approche décrite dans le module 1.
- ▶ Développer une théorie claire du changement, y compris les hypothèses et les preuves, comme indiqué dans le module 2.
- ▶ Identifier des indicateurs clairs et observables de manière à favoriser la collecte de données pertinentes à leur égard.
- ▶ Planifier et budgétiser à l'avance la collecte des données.

Chacun de ces éléments peut contribuer à affiner la conception du projet. Et lorsqu'elles sont bien mises en œuvre, elles peuvent aider les équipes de projet à corriger le tir pendant la mise en œuvre.

La section suivante présente une liste de contrôle rapide de l'évaluabilité, conçue pour être utilisée par les équipes de projet pendant la conception du projet. Elle se concentre sur la clarté de la conception du projet et sur le type de preuves qui devront être contrôlées pendant la mise en œuvre, afin de mener une évaluation utile. Aucune compétence spécifique en matière d'évaluation, de suivi ou de données n'est nécessaire pour utiliser cette liste de contrôle, et l'évaluation est conçue pour être possible dans l'équivalent de 0,5 jour ouvrable.

3.4.3. EXEMPLE DE LISTE DE CONTRÔLE D'ÉVALUABILITÉ

La liste de contrôle ci-dessous est adaptée de Davies (2013), ALNAP (2016) et Dillon et al. (2019). Elle couvre les questions clés que les équipes de projet doivent prendre en compte lors de la conception des programmes de prévention de la VBG, afin de garantir l'évaluabilité et de soutenir la conception d'un système de suivi approprié pendant la mise en œuvre.

Conception du projet

Comme exprimé dans le projet et les documents de proposition et la théorie du changement ou le cadre logique.

1. Le projet définit-il clairement les types spécifiques de VBG qu'il cherche à prévenir ? Par exemple, au lieu de cibler uniquement la violence sexuelle, le projet va-t-il plus loin en ciblant, par exemple, le viol des adolescentes comme tactique de guerre par un groupe armé spécifique dans la région ?	<input type="checkbox"/>
2. La population bénéficiaire a-t-elle été clairement identifiée ?	<input type="checkbox"/>
3. La population bénéficiaire a-t-elle été clairement impliquée dans la conception du projet ?	<input type="checkbox"/>
4. Tous les éléments du risque de VBG (y compris les menaces, les vulnérabilités et les mécanismes d'adaptation de la communauté) sont-ils clairement identifiés dans les documents du projet ?	<input type="checkbox"/>
5. L'analyse des risques est-elle explicitement adaptée au contexte spécifique de la communauté et de la crise ?	<input type="checkbox"/>
6. Une théorie explicite du changement a-t-elle été présentée, y compris les activités, les produits et les résultats ?	<input type="checkbox"/>
7. La théorie du changement est-elle adaptée au contexte de la communauté et de la crise ?	<input type="checkbox"/>
8. Les activités proposées sont-elles logiquement liées aux résultats escomptés ?	<input type="checkbox"/>
9. Les résultats proposés sont-ils pertinents par rapport au risque de VBG que le projet cherche à réduire ? Sont-ils pertinents par rapport aux besoins observables de la population bénéficiaire ?	<input type="checkbox"/>
10. La documentation du projet comprend-elle des indicateurs valides pour chaque étape de la théorie du changement (de l'activité, en passant par la production jusqu'au résultat) ? Ces indicateurs permettront-ils de saisir les changements que le projet vise à obtenir ?	<input type="checkbox"/>
11. Les hypothèses concernant les rôles des autres acteurs extérieurs au projet ont-elles été explicitées - y compris les acteurs favorables et défavorables ? Des plans plausibles ont-ils été mis en place pour les contrôler ?	<input type="checkbox"/>

Disponibilité des données

Sur la base des documents de projet disponibles et des pratiques actuelles des systèmes de S&E internes.

1. La population bénéficiaire a-t-elle été impliquée dans la conception du système de collecte de données ?	<input type="checkbox"/>
2. Existe-t-il des données de base qui ont été ventilées par âge, sexe, capacité et autres caractéristiques ou vulnérabilités pertinentes au contexte ?	<input type="checkbox"/>
3. Existe-t-il des plans crédibles pour recueillir des données désagrégées de manière appropriée pendant la mise en œuvre du projet sans causer de préjudice ou présenter des risques pour la population affectée ?	<input type="checkbox"/>
4. La désagrégation des données est-elle adaptée à l'analyse du risque de VBG du projet et à la population bénéficiaire ?	<input type="checkbox"/>
5. Les partenaires du projet et/ou les membres du cluster peuvent-ils fournir des données secondaires pertinentes pour le suivi du projet ?	<input type="checkbox"/>
6. Y a-t-il des lacunes spécifiques dans les données relatives aux indicateurs explicitement définis dans la théorie du changement ?	<input type="checkbox"/>
7. Existe-t-il un plan crédible pour collecter des données par rapport à tous les indicateurs de la théorie du changement sans causer de dommages ou présenter des risques pour la population affectée ? Quelle est la périodicité prévue pour la collecte des données ? Le budget, les ressources humaines et les compétences sont-ils suffisants pour cette tâche ? Des services de lutte contre la VBG sont-ils en place sur le site proposé pour la collecte des données ?	<input type="checkbox"/>
8. Les systèmes de suivi en place permettent-ils de mesurer les conséquences involontaires, de mener des enquêtes ouvertes et de permettre aux bénéficiaires de donner du sens à leurs actions ?	<input type="checkbox"/>

ÉVALUABILITÉ: POINTS ESSENTIELS À RETENIR

1. La prise en compte de l'évaluabilité est **importante lors de la conception du projet** car elle permet d'affiner la conception du projet et de structurer les systèmes de suivi avant la mise en œuvre.
2. Il est important de considérer à la fois l'**évaluabilité théorique** (la clarté de la conception du projet) et l'**évaluabilité pratique** (la disponibilité des données).
3. Des **évaluations rapides de l'évaluabilité** peuvent être réalisées avec un investissement minimal en temps et sans avoir besoin d'une expertise externe en matière d'évaluation - pour autant que les documents de conception du projet et la théorie du changement soient suffisamment explicites.

3.4.4. RESSOURCES UTILES

- ▶ Davies R (2013). *Planification des évaluations de l'évaluabilité : Une synthèse de la littérature avec des recommandations*. Document de travail 40. https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/248656/wp40-planning-eval-assessments.pdf
- ▶ ALNAP (2016). *Guide de l'évaluation de l'action humanitaire*. Londres: ALNAP/ODI.
- ▶ Dillon, Christoplos et Bonino (2018). *Évaluation de la protection dans l'action humanitaire : un guide ALNAP*. Londres: ALNAP/ODI.

3.5. CARTOGRAPHIE DES RÉSULTATS

3.5.1. QU'EST-CE QUE LA CARTOGRAPHIE DES RÉSULTATS ET COMMENT PEUT-ELLE ÊTRE UTILE ?

La cartographie des impacts est une méthode de planification, de suivi et d'évaluation des projets et des programmes qui visent à obtenir un changement social et comportemental durable. Elle a été conçue à l'origine par le Centre de recherches pour le développement international au Canada, et le premier guide a été publié en 2001. Depuis lors, la méthode a été développée et utilisée dans un large éventail de contextes de développement et de programmes, et a été adaptée et développée par de nombreuses organisations qui l'utilisent. Une communauté d'apprentissage en ligne a été créée pour aider les gestionnaires de programmes à se familiariser avec la cartographie des résultats et comprend une série de ressources utiles pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus. Cette communauté est disponible à l'adresse suivante : <https://www.outcomemapping.ca/start-here>.

La cartographie des résultats a une série d'utilisations potentielles pour les organisations travaillant à la prévention de la violence basée sur le genre dans les contextes humanitaires, notamment :

- ▶ **Il peut aider les équipes de programme à comprendre les changements complexes de comportement au sein d'une communauté au fil du temps.** C'est utile pour les équipes qui veulent mieux comprendre comment leurs activités influencent les changements de comportement des auteurs de violences, des groupes vulnérables et de la communauté au sens large.
- ▶ **Il peut aider les équipes à réfléchir aux voies de changement qui sous-tendent la logique de leur programme.** Cela est utile pour comprendre comment les conditions préalables et les facteurs sous-jacents à la violence basée sur le genre changent et évoluent dans le temps.
- ▶ **Elle est particulièrement utile pour cartographier et observer les changements plus larges au sein d'une communauté, au-delà des résultats directs attendus du programme.** Cela peut aider les équipes à comprendre comment les activités de prévention de la VBG menées auprès d'un public cible spécifique peuvent influencer des changements communautaires plus larges, au-delà des participants directs au programme.

Mais la difficulté d'utiliser la cartographie des incidences dans les contextes humanitaires réside dans le temps et les ressources en main-d'œuvre nécessaires pour la faire fonctionner ; et dans la nécessité de penser à la cartographie des impacts tout au long du cycle du projet : de la conception initiale, à la mise en œuvre et à l'évaluation finale.

Pour mettre en œuvre une approche de cartographie des résultats « complète », les équipes de programme doivent suivre chacune des 12 étapes décrites dans l'illustration ci-dessous, réparties entre la conception du projet (étape 1), la mise en œuvre (étape 2) et l'évaluation (étape 3) :

CARTOGRAPHIE DES RÉSULTATS: LA VERSION COMPLÈTE

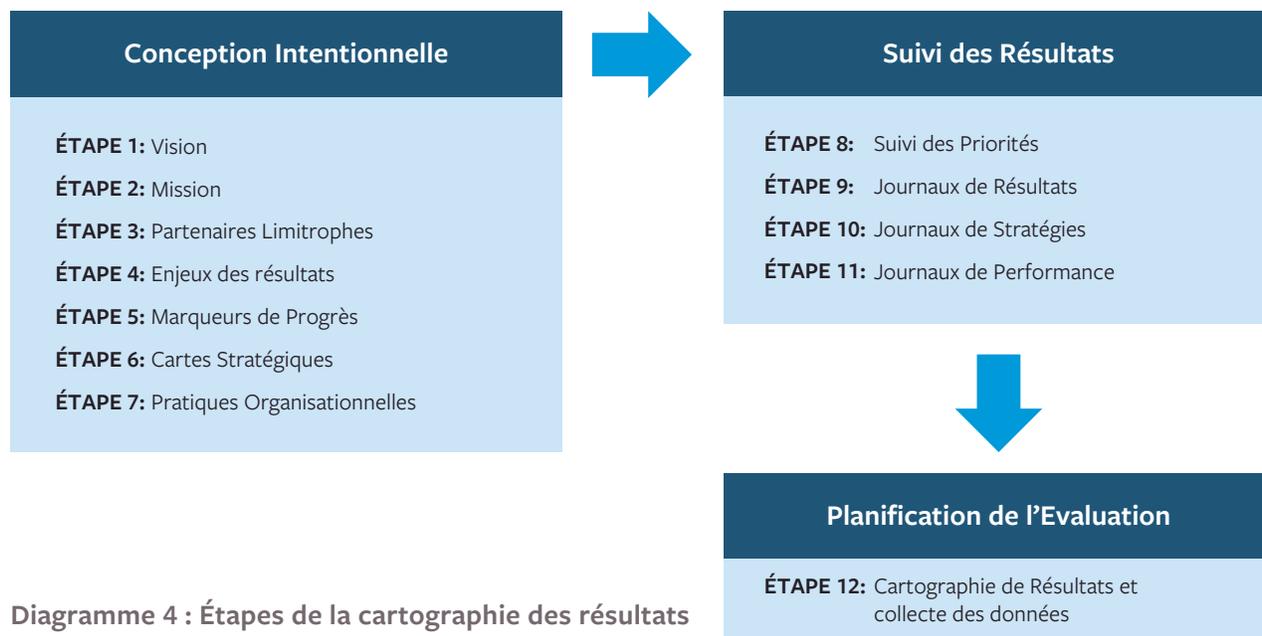


Diagramme 4 : Étapes de la cartographie des résultats

Chacune de ces étapes nécessite une approche participative. Par exemple, “Étape 1 : Vision” implique de travailler avec les membres de la communauté pour identifier le changement global qu’ils souhaitent réaliser. Il s’agit normalement d’une image très ambitieuse, couvrant de multiples domaines d’interaction sociale. Par exemple, une équipe de prévention de la VBG à Cox’s Bazar pourrait avoir une vision telle que « nous voulons que tous les migrants vivant à Cox’s Bazar soient libérés de la menace de toutes les formes de violence fondée sur le genre, y compris la violence entre partenaires intimes, la discrimination fondée sur les normes de genre et l’exploitation et les abus sexuels par les travailleurs humanitaires ». Pour concevoir cette vision, il faut généralement organiser plusieurs ateliers avec les membres de la communauté et les équipes du programme, afin de décrire ensemble la communauté dans laquelle ils veulent vivre. Et ce type d’activité doit être reproduit pour chacune des 12 étapes du processus de cartographie des incidences.

3.5.2. UNE VERSION SIMPLIFIÉE POUR LES CONTEXTES HUMANITAIRES

La difficulté de faire cela dans les contextes humanitaires est soulignée dans le Module 1. Les équipes humanitaires n’ont généralement pas beaucoup de temps à investir dans la conception de projets, les propositions étant souvent conçues en 2 à 4 semaines.

C’est pourquoi ce cadre propose l’approche simplifiée suivante de cartographie des résultats, qui permet d’isoler les éléments clés présentant le plus d’avantages potentiels, tout en réduisant le nombre d’étapes nécessaires à une mise en œuvre réussie dans un délai court :

CARTOGRAPHIE DES RÉSULTATS: TEMPS LIMITÉ

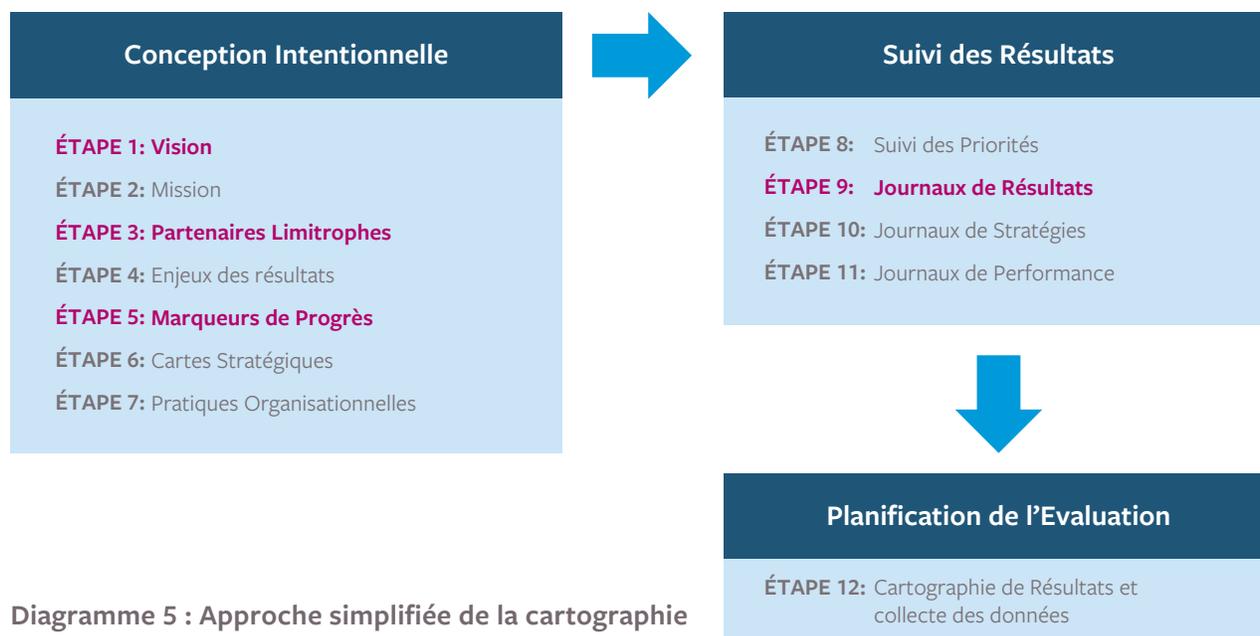


Diagramme 5 : Approche simplifiée de la cartographie des résultats

Cette version ne comprend que quatre étapes :

- ▶ **Étape 1: Vision.** Décrire la vision d'ensemble que le programme (ou le bureau national) souhaite réaliser à moyen terme.
- ▶ **Étape 3: Partenaires limitrophes.** Choisir un certain nombre de parties prenantes clés du programme, qui interagiront directement avec les activités du programme (par exemple, en tant que participants aux ateliers de sensibilisation à la violence basée sur le genre), mais qui ont également une influence sur l'ensemble de la communauté (par exemple, par leur implication dans les groupes de soutien des femmes ou les réseaux sociaux des hommes).
- ▶ **Étape 5: Marqueurs de progrès.** Identifier les principaux changements de comportement au sein de la communauté qui mèneront au changement global que vous essayez de provoquer.
- ▶ **Étape 9: Journaux des résultats.** Concevoir des outils de journal que les partenaires limitrophes pourront utiliser pour suivre les changements décrits par les marqueurs de progrès identifiés à l'étape 5.²⁷

Les sections suivantes décrivent chacune des trois premières étapes de ce processus, qui doivent toutes être entreprises pendant la phase de conception du projet ou, si possible, avant la conception de la proposition elle-même. L'étape 9, les journaux des résultats, est couverte dans le module 4 ci-dessous, car elle est directement liée aux outils et aux approches d'évaluation.

²⁷ En général, les outils de cartographie des incidences font référence à des journaux des incidences plutôt qu'à des journaux des résultats. Nous avons choisi de les appeler Journaux des résultats car nous voulons souligner l'importance de mesurer les résultats intermédiaires, par exemple les changements de comportement, d'attitude, de politique et de pratique, en relation avec chaque composante de l'équation du risque.

3.5.3. STEP 1: VISION

La vision du programme est le scénario à grande échelle à l'échelle de la communauté que le programme veut contribuer à réaliser. Elle combine généralement des descriptions de la situation économique, politique, sociale ou environnementale idéale vers laquelle le programme tend. Pour cette raison, il est préférable de penser en termes d'objectifs à plus long terme et de changement social. Une façon d'y parvenir est de lier la vision à une planification stratégique à plus long terme, au-delà du cycle de vie d'un programme individuel. Par exemple, une équipe nationale travaillant sur la prévention de la violence basée sur le genre dans les zones rurales de l'Afghanistan pourrait essayer de déterminer où elle souhaite que les communautés rurales soient dans 2 ou 3 ans en ce qui concerne le risque de violence basée sur le genre. Les questions à poser pourraient être les suivantes :

DOMAINE SOCIAL	EXEMPLES DE QUESTIONS À POSER
Sensibilisation au risque de violence basée sur le genre :	Quel niveau de sensibilisation à la violence basée sur le genre souhaitez-vous que la communauté atteigne dans trois ans ?
Normes de genre de base :	Quelles attitudes envers les femmes et les filles voulez-vous que les hommes et les garçons adoptent ?
Mécanismes de responsabilisation :	Quels mécanismes de responsabilité souhaitez-vous voir mis en place par les autorités locales et communautaires ?
Réponse communautaire :	Quel rôle souhaitez-vous que les organisations locales dirigées par des femmes jouent d'ici là ?

La contribution de l'organisation, et les programmes individuels qu'elle met en œuvre au cours des trois prochaines années, peuvent ne constituer qu'une partie de cette vision. Mais il est toujours important d'identifier la vision au stade de la conception, en particulier dans les contextes de crise prolongée où l'organisation a, ou a l'intention d'avoir, une présence continue à moyen terme.

Cet outil doit être facile à intégrer dans les processus de conception stratégique préexistants que l'organisation entreprend déjà dans le cadre de son travail de prévention de la VBG. En particulier, il ne nécessite pas de collecte de données supplémentaires en tant que telle, et ne doit donc pas alourdir de manière significative la charge en temps ou en ressources des équipes de projet et de programme. En outre, le travail de définition d'une vision à moyen terme est étroitement lié à la tâche d'élaboration d'une théorie du changement à l'échelle du pays ou de la région, comme indiqué dans le Module 2, ci-dessus. Il est donc recommandé aux équipes souhaitant développer une théorie du changement à ce niveau d'analyse d'essayer de développer quelque chose de proche de l'énoncé de vision décrit ci-dessus

comme un résultat du processus de conception de la théorie du changement. Cela peut ensuite aider les équipes à revenir à la vision globale lorsqu'elles adaptent leur théorie du changement au cours du cycle du programme.

Un élément essentiel de l'approche de la cartographie des incidences est de mettre l'accent sur les approches participatives. Ainsi, la conception et l'élaboration d'une telle vision devraient idéalement se faire par le biais de discussions et d'ateliers au sein de la communauté. Ce type d'activité peut présenter des risques de préjudice lorsqu'on discute des risques de violence basée sur le genre avec des groupes communautaires. Il est donc essentiel d'adopter une approche « Do no harm » pour les consultations de ce type.

Néanmoins, les équipes de programme sont encouragées à intégrer les questions relatives à la vision à long terme dans les activités de consultation communautaire préexistantes, en encourageant, dans la mesure du possible, les membres de la communauté à participer à la co-conception de la stratégie à long terme des activités de leur organisation dans les communautés qu'ils servent.

3.5.4. PARTENAIRES LIMITROPHES

Les partenaires limitrophes sont des parties prenantes et des partenaires clés du projet, qui interagissent étroitement avec les activités du projet elles-mêmes, mais qui ont également le pouvoir d'influencer le changement dans la communauté au sens large au-delà du cycle de vie du projet lui-même. Voici quelques exemples de partenaires limitrophes :

- ▶ Travailleurs du sexe participant à des programmes de formation à la prévention de la VBG et de renforcement des capacités.
- ▶ Des militaires de haut rang participant à une formation sur les obligations des acteurs militaires en vertu du droit international humanitaire et des droits de l'homme.
- ▶ Participation des chefs communautaires et religieux aux activités et événements de sensibilisation à la VBG.

La nature du travail de prévention de la VBG implique souvent que les équipes du programme travaillent déjà en étroite collaboration avec les partenaires limitrophes pendant la mise en œuvre. La programmation de la prévention de la violence basée sur le genre - sa conception et son exécution - doit être inclusive, participative et accessible à tous. Cela nécessite un travail ciblé avec des groupes à risque spécifiques, afin de comprendre leurs risques et de s'assurer que les obstacles à leur participation sont surmontés. Mais il peut être difficile d'atteindre les gens. Elles sont marginalisées et négligées par les autres membres de la société, ou bien elles doivent garder un profil bas pour des raisons de sécurité. Les atteindre doit se faire en collaboration avec des organisations de la société civile et des associations communautaires qui ont l'habitude de travailler avec elles et de répondre à leurs besoins en toute sécurité.

Dans le cadre de la cartographie des incidences, les partenaires limitrophes se trouvent dans la « sphère d'influence » d'un programme. C'est-à-dire qu'ils habitent un espace qui échappe au contrôle direct des équipes du programme mais qui se trouve dans la zone d'influence indirecte. Par exemple, le personnel militaire peut être influencé par les activités de formation, mais il ne peut être contrôlé par les équipes du

programme. Mais ils se trouvent également à l'intérieur de la "sphère d'intérêt", c'est-à-dire le domaine dans lequel le programme cherche à apporter des changements. Le personnel militaire supérieur, par exemple, fait partie de la structure militaire dont le comportement intéresse le programme en question.

Cette idée est couramment représentée sous forme visuelle comme ci-dessous :

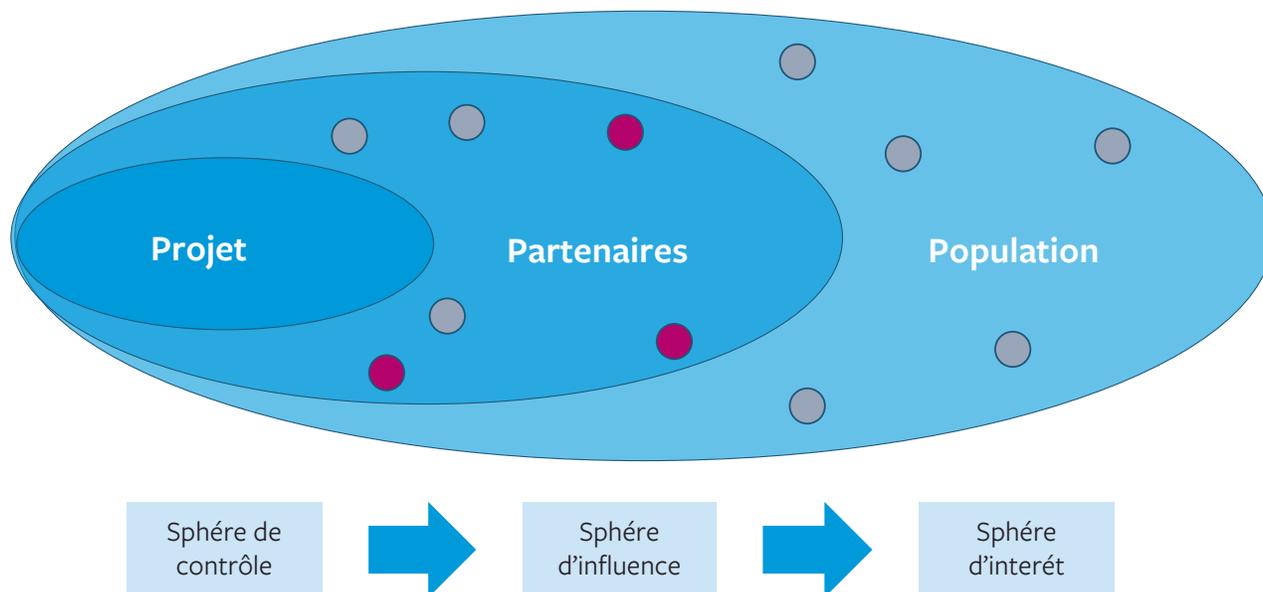


Diagramme 6 : Partenaires limitrophes

Ici, les parties prenantes du projet sont représentées par des points, qui se trouvent à proximité du projet lui-même (par exemple, les participants directs aux programmes de formation) ou plus loin dans la population plus large (par exemple, les membres du groupe communautaire qui ne s'engagent pas directement avec le programme mais dont le comportement est important pour la vision du programme). Les partenaires limitrophes sont marqués par des points rouges.

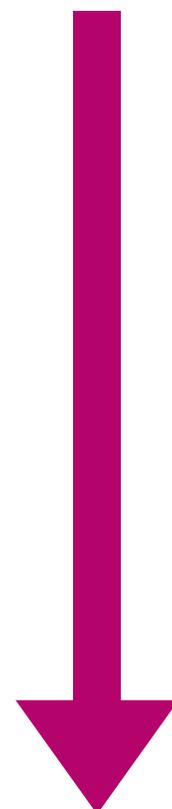
Une fois que l'équipe du programme a identifié un ensemble de partenaires limitrophes appropriés, il est important de les consulter sur les résultats et les activités proposés pour le programme. Là encore, l'idéal est de le faire avant la conception de toute proposition de projet individuelle, après l'élaboration de la vision stratégique de l'organisation décrite à l'étape 1.

3.5.5. MARQUEURS DE PROGRÈS

Les marqueurs de progrès sont des indicateurs de changement de comportement, d'attitudes, de croyances et de normes au sein de la communauté, qui marquent les étapes du chemin vers le changement général identifié dans la vision du programme. Lorsque vous utilisez la cartographie des incidences pour suivre le changement dans la communauté, il est vital d'avoir une bonne sélection de marqueurs de progrès à suivre. Il est préférable de les sélectionner en consultation avec les partenaires limitrophes du programme, et toujours avant le début de la mise en œuvre du programme.

Pour identifier les marqueurs de progrès d'un projet ou d'un programme, commencez par les changements immédiats que vous vous attendez à voir après la participation des membres de la communauté aux activités du projet. Par exemple, une activité de sensibilisation peut inclure des pré-tests et des post-tests pour les participants afin de suivre l'évolution de leur connaissance des facteurs de risque de violence basée sur le genre dans leur communauté. Le premier marqueur de progrès vers un changement positif pourrait être une amélioration du score au post-test par rapport au résultat du pré-test. Il s'agit, pour ainsi dire, d'un résultat auquel vous devez vous "attendre" si le programme fonctionne comme prévu. Vous pouvez ensuite définir d'autres changements dans la communauté qui vont au-delà de ce changement de base, en progressant régulièrement vers le changement global que le programme cherche à atteindre. Par exemple :

TYPE DE CHANGEMENT	EXEMPLES DE MARQUEURS DE PROGRÈS
Attendez-vous à voir	Sensibilisation accrue des participants à la formation aux risques de VPI dans leur communauté
Attendez-vous à voir	Engagement des hommes et des garçons à réagir différemment aux attitudes négatives des pairs à l'égard de la violence entre partenaires intimes
J'aimerais voir	Engagement des dirigeants communautaires à offrir un soutien et des conseils aux survivants
J'aimerais voir	Actions des individus pour accroître le dialogue et la sensibilisation au sein de la communauté
J'adorerais voir	Actions menées par la communauté ou les autorités locales pour intégrer des structures de sensibilisation et de responsabilité en matière de violence entre partenaires intimes
J'adorerais voir	Un large consensus sur le caractère inacceptable de la violence entre partenaires intimes dans l'ensemble de la communauté



Il y a au moins trois aspects essentiels à une bonne collection de marqueurs de progrès :

- ▶ **Ils doivent tous se concentrer sur les changements au sein de la communauté et des membres de la communauté eux-mêmes.** Il peut être tentant de penser en termes d'activités de projet lorsque vous réfléchissez aux normes minimales que vous "attendez de voir". Par exemple, une équipe pourrait suggérer "des niveaux élevés de participation aux événements de sensibilisation". Mais il s'agit d'une mesure de la production du programme, c'est-à-dire du nombre de personnes participant aux activités de sensibilisation. Il ne s'agit pas d'une mesure de résultat. Concentrez-vous plutôt sur les changements que vous espérez voir apparaître dans la vie de la communauté et de ses membres. Une sensibilisation accrue des participants, par exemple, ou les engagements qu'ils prennent.
- ▶ **Ils doivent inclure un certain nombre d'étapes possibles vers le changement.** Il est impossible de savoir exactement comment le changement se produira avant qu'il ne se produise. Il faut donc inclure autant d'étapes possibles sur le chemin. Lors de la collecte de données par rapport à ces indicateurs, il est important d'être ouvert à l'idée que les changements "souhaités" puissent se produire même si les changements "souhaités" ne se produisent pas. Le changement peut se produire de différentes manières.
- ▶ **Les changements finaux « que vous adoreriez voir » doivent être ambitieux.** Les marqueurs de progrès finaux doivent se terminer par la transformation sociale la plus profonde que vous pouvez réaliser de manière réaliste dans le délai imparti. Ce sont les changements que le programme a été conçu pour réaliser, et la raison pour laquelle le programme a été entrepris en premier lieu.

3.6. RÉUNIR LE TOUT

Le but du Module 3 est d'aider les équipes de programme à travailler avec leurs collègues du S&E pour identifier les principales considérations de mesure et de suivi qu'elles doivent prendre en compte avant le début de la mise en œuvre du projet. Chacune des étapes ci-dessus doit être réalisée avant le début des activités, afin que, si nécessaire, des mesures de base puissent être prises et que les partenaires de mesure (tels que les partenaires limitrophes) puissent être identifiés.

Si elles sont bien menées, ces considérations devraient doter les équipes du programme et du S&E des éléments suivants :

1.	Une liste d'indicateurs de résultats directs solides et réalisables, et une compréhension de la manière de les mesurer.
2.	Une sélection d'indicateurs de substitution réalisables pour aider à mesurer indirectement le changement, de préférence liés à la propre analyse du projet sur la menace, la vulnérabilité et les capacités de la communauté en matière de VBG.
3.	Une compréhension claire des principaux défis à relever pour évaluer le projet ou le programme, et une compréhension de la manière de les aborder.
4.	Une vision claire et communautaire de l'objectif stratégique du programme à moyen terme.
5.	Un groupe de "partenaires limitrophes" du programme qui peuvent aider l'équipe du programme à mesurer le changement dans leur communauté au fil du temps.
6.	Une série de changements dans les comportements, les croyances et les normes que le programme peut rechercher au fur et à mesure de son déploiement.

A woman in a blue patterned dress and teal headscarf is smiling and looking towards the camera. She is standing in a schoolyard with other children in the background. The text 'MODULE 4 APPROCHES D'ÉVALUATION' is overlaid on the right side of the image.

MODULE 4 APPROCHES D'ÉVALUATION

Photo par Jonathan Torgovnik

4.1. COMMENT PENSER À L'ÉVALUATION POUR LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Les modules 1 à 3 ont couvert un certain nombre de questions essentielles pour la conception et la mesure des programmes de prévention de la VBG. Ces questions sont sous-tendues par des défis fondamentaux auxquels les organisations sont confrontées lorsqu'elles tentent de comprendre ce qui fonctionne dans la prévention de la violence basée sur le genre dans les contextes humanitaires :

- ▶ **Complexité** : la violence basée sur le genre est en soi un phénomène complexe. Elle est influencée par un large éventail de facteurs moteurs et contributifs, allant de facteurs macroéconomiques tels que les inégalités sous-jacentes de genre et d'identité dans une société, à des questions très microéconomiques telles que la dynamique de pouvoir spécifique au sein d'un foyer particulier. La prévention de la violence basée sur le genre doit être comprise comme un processus "non linéaire". En d'autres termes, il ne faut pas s'attendre à une relation claire et simple entre le temps et les ressources investis et les résultats en termes de réduction de la violence basée sur le genre. Nous ne devons pas non plus nous attendre à savoir comment le changement se produira avant qu'il ne se produise : nous devons être ouverts à la possibilité de conséquences involontaires sur le chemin du changement.
- ▶ **Le temps** : les équipes humanitaires disposent souvent d'un temps très limité pendant la phase de conception du projet. Comme indiqué dans les modules 1 à 3, cela est dû en partie à la brièveté du délai entre le lancement des demandes de financement et la date limite de soumission des propositions. Mais au-delà de cela, les cycles de financement de 6 à 12 mois mettront toujours à l'épreuve la capacité des équipes de projet à observer et à démontrer un changement dans l'incidence de la VBG et dans le risque de VBG au cours de la durée de vie d'un seul projet.
- ▶ **Vie privée** : comme souligné dans le module 3, même lorsque des données peuvent être collectées, il est souvent difficile de partager des données sensibles sur les cas, ou toute donnée qui pourrait révéler l'identité de groupes vulnérables. Il est donc difficile pour les équipes de S&E de s'engager directement dans la collecte et l'analyse des données.

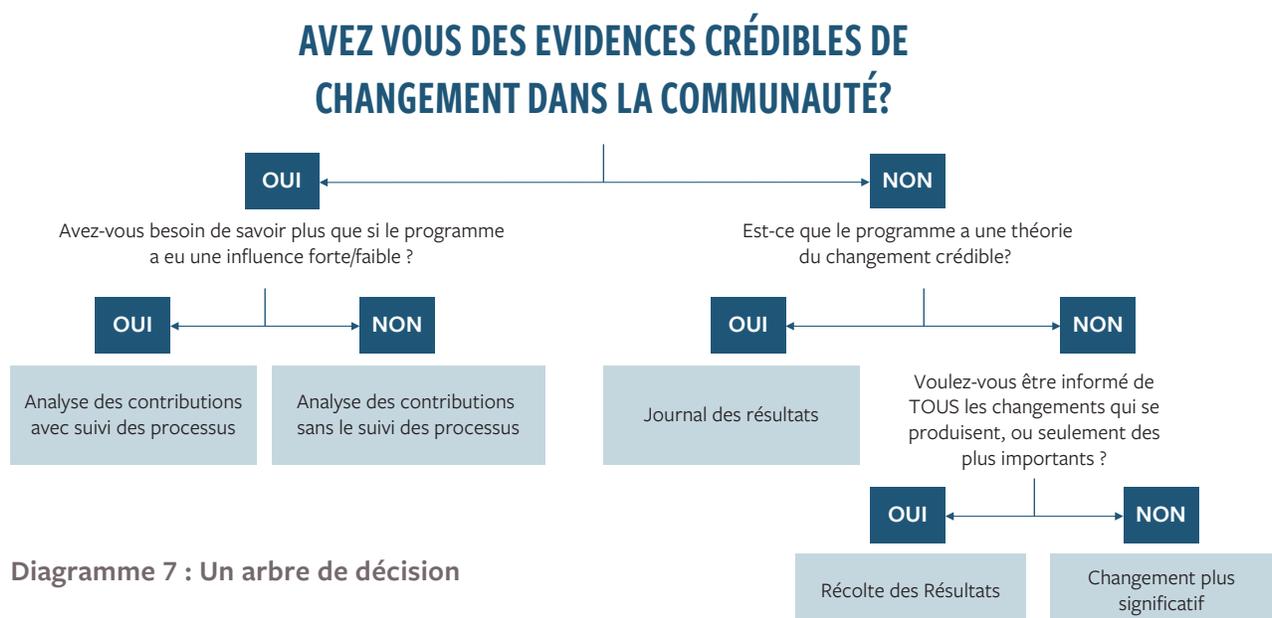
Les outils et méthodes d'évaluation utilisés pour mesurer le changement doivent être adaptés à ces contraintes. C'est pourquoi les outils présentés dans ce module ont été sélectionnés sur la base de leur capacité à surmonter ces défis. En particulier, les critères suivants ont été utilisés pour aider à identifier les outils potentiels :

CRITERES	
1.	Aide l'équipe à suivre le changement de comportement de la communauté.
2.	Ouverture aux conséquences involontaires et aux interactions entre les différentes composantes du programme.
3.	De nature participative, encourageant la collecte et l'évaluation de données au niveau communautaire dans la mesure du possible.
4.	Favorise l'apprentissage de la manière dont le programme a interagi avec les facteurs externes pour provoquer le changement.
5.	Peut être mis en œuvre en coordination entre les équipes du programme et du S&E, y compris lorsque la collecte des données primaires doit être effectuée par le personnel du programme.

Il convient de noter que de nombreux outils d'évaluation pourraient être utilisés ou adaptés pour répondre à ces critères. La liste présentée ci-dessous n'est en aucun cas exhaustive à cet égard. Les équipes de programme sont encouragées à utiliser ces critères pour faire leurs propres sélections, y compris en utilisant des outils non présentés dans la liste ci-dessous.

4.2. EXEMPLES D'OUTILS ET D'APPROCHES

Cette section présente un échantillon d'outils et d'approches d'évaluation susceptibles d'être utilisés pour les programmes de prévention de la VBG. Les outils ont été sélectionnés en fonction de leur capacité à répondre aux critères énoncés dans la section 4.1 ci-dessus. Il convient de noter que chaque outil requiert un type d'engagement différent et un niveau d'investissement différent de la part de l'organisation et de la communauté. Il est donc important de déterminer quel outil est le plus pertinent pour le projet sur lequel vous travaillez. L'arbre de conception suivant a pour but d'aider les équipes de programme et de S&E à choisir la bonne approche ou méthode pour leur contexte :



Enfin, il convient de noter qu'aucun outil ne pourra jamais fournir une solution complète à un problème de suivi et d'évaluation aussi complexe que la prévention de la violence basée sur le genre. Les organisations sont donc encouragées à faire leur choix, en combinant différentes approches si nécessaire, et en les adaptant aux besoins et aux contraintes des équipes de projet.

4.2.1. JOURNAL DES RÉSULTATS

Ce que c'est :

Un journal des résultats est un outil permettant de recueillir des données sur les changements de comportement au fil du temps. Ce qui en fait un journal, c'est l'utilisation d'un registre communautaire des changements au fil du temps. Ce qui en fait un journal des résultats, c'est l'accent mis sur les changements de comportement au sein de la communauté elle-même, plutôt que d'enregistrer les progrès réalisés dans la mise en œuvre d'un programme ou d'une série d'activités.

En général, un journal des résultats vous aidera à suivre le changement de comportement final que vous cherchez à obtenir, comme une réduction de la VPI parmi les ménages de migrants dans un camp de réfugiés. Mais il vous aidera également à mesurer les étapes du chemin qui mène à ce changement au sein de la communauté, comme l'amélioration de la sensibilisation au risque de VPI et le changement des croyances sous-jacentes sur la VPI au sein de la population. De cette façon, les journaux de résultats sont un excellent moyen de mesurer les types de marqueurs de progrès identifiés dans le Module 3.

Les journaux des résultats sont l'un des outils standards de suivi et d'évaluation déployés par les approches de cartographie des incidences pour mesurer les changements complexes au sein d'une population, d'une communauté ou d'une institution. Comme indiqué dans le Module 3, ce cadre recommande l'utilisation d'une version simplifiée de la cartographie des incidences, afin de s'adapter aux contraintes de la programmation humanitaire, tout en bénéficiant des nombreuses informations que la cartographie des incidences peut fournir. Dans cette version simplifiée, les journaux des résultats sont le principal moyen de recueillir des données sur les changements au niveau des résultats.

Comment l'utiliser :

La première étape de la conception d'un journal des résultats consiste à décider qui peut le remplir pour vous. Idéalement, le journal sera rempli par les partenaires limitrophes identifiés dans le Module 3. Si tel est le cas, ces partenaires seront des membres de la communauté desservie, qui ont le potentiel d'influencer le changement dans la communauté au sens large au fil du temps. Ainsi, la première étape de l'utilisation d'un journal des résultats comprendra normalement une formation ou un renforcement des capacités des partenaires limitrophes du projet, afin de s'assurer que les journaux sont utilisés comme prévu. Dans certains cas, il ne sera pas possible de demander aux membres de la communauté de remplir les journaux des résultats. Les organisations consultées pour ce cadre ont cité les défis suivants :

- ▶ Risque de faire du tort en demandant aux membres de la communauté d'enregistrer des informations sur la violence basée sur le genre.
- ▶ Les groupes de population transitoires, tels que les communautés de migrants, ce qui rend impossible l'identification des membres de la communauté qui peuvent enregistrer les journaux au fil du temps.
- ▶ Faible taux d'alphabétisation dans la communauté

Dans ces cas, il est préférable d'identifier les membres de l'équipe du programme, tels que les travailleurs sociaux ou les équipes de sensibilisation de la communauté, qui jouissent d'un haut degré de confiance au sein de la communauté et d'une présence constante dans le temps.

L'étape suivante consiste à établir un calendrier de collecte des entrées du journal. Cela doit être fait sur la base du calendrier du programme et des attentes les plus réalistes pour les changements identifiés dans les marqueurs de progrès du programme.

Enfin, le journal lui-même doit être conçu et les partenaires limitrophes du programme doivent convenir d'un format pour sa réalisation. Les journaux peuvent prendre de nombreuses formes différentes, et les options suivantes présentent deux des plus courantes. Vous trouverez d'autres exemples dans le centre d'apprentissage en ligne de la cartographie des incidences : <https://www.outcomemapping.ca/>.

EXEMPLE DE PROGRAMME :

Rappelez-vous le projet fictif présenté dans le Module 3 d'un projet travaillant sur le risque de violence sexuelle auquel sont confrontées les femmes et les filles déplacées dans un camp de déplacés. Le cadre logique du projet comprenait une série d'activités et de résultats attendus pour différentes composantes du profil de risque :

EXEMPLE DE PROJET

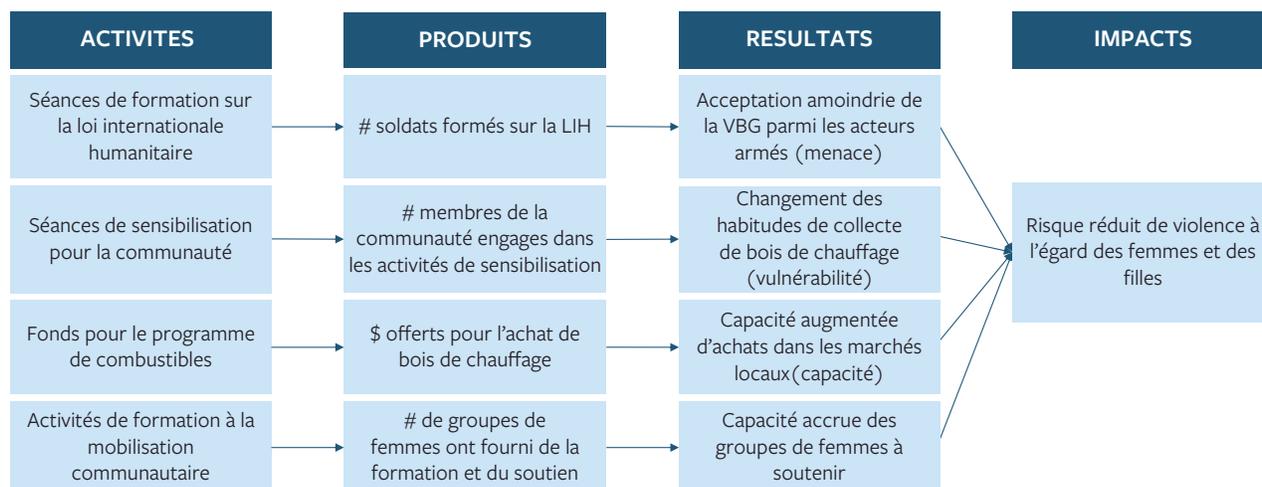


Diagramme 8 : Un cadre logique fictif

LES FAISEURS DE PROGRÈS :

Les marqueurs de progrès potentiels pour ce projet pourraient inclure :

Catégorie	Marqueurs de progrès	Composante de risque
S'attendre à voir	Engagement à réduire les attaques par violence sexiste des groupes armés	Menace
	Sensibilisation accrue au risque de VBG parmi la communauté des personnes déplacées	Vulnérabilité
Pour aimer voir	Des mécanismes de responsabilisation sont mis en place et utilisés par les groupes armés	Menace
	Augmentation de l'achat de bois de chauffage au marché local	Capacité
	Capacité accrue des groupes de femmes à organiser une collecte sûre du bois de chauffage	Capacité
	Réduction de la collecte du bois de chauffage à certains moments de la journée	Vulnérabilité
Aimer voir	Incidence réduite de la VBG	Menace
	Acceptation généralisée du DIH au sein des groupes armés	Menace

Format du journal des résultats 1 :

Marqueurs de progrès	Catégorie	Facteur de risque	Non observé	Exemples émergents	Bien grandir	Répandu
Engagement à réduire les attaques par violence sexiste des groupes armés	S'attendre à voir	Menace				
Sensibilisation accrue au risque de VBG parmi la communauté des personnes déplacées	S'attendre à voir	Vulnérabilité				
Des mécanismes de responsabilisation sont mis en place et utilisés par les groupes armés	Pour aimer voir	Menace				
Augmentation de l'achat de bois de chauffage au marché local	Pour aimer voir	Capacité				

Marqueurs de progrès	Catégorie	Facteur de risque	Non observé	Exemples émergents	Bien grandir	Répandu
Capacité accrue des groupes de femmes à organiser une collecte sûre du bois de chauffage	Pour aimer voir	Capacité				
Réduction de la collecte du bois de chauffage à certains moments de la journée	Pour aimer voir	Vulnérabilité				
Incidence réduite de la VBG	Aimer voir	Menace				
Acceptation généralisée du DIH au sein des groupes armés	Aimer voir	Menace				

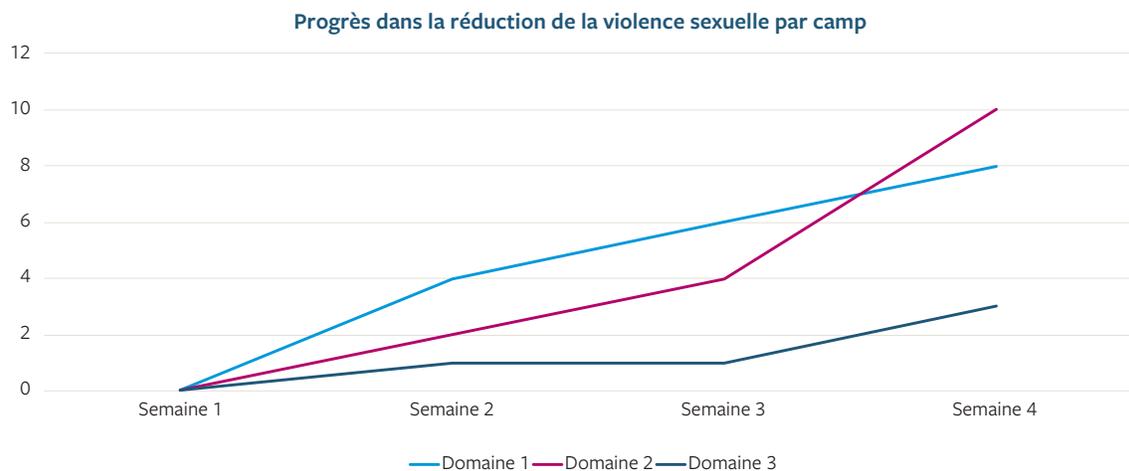
Les journaux de ce type peuvent être utilisés pour enregistrer des données quantitatives dans le temps et dans différents domaines. Par exemple, le programme pourrait demander aux collecteurs du journal de noter des exemples des comportements énumérés ci-dessus chaque semaine sur une période de six mois. En pondérant les notes de manière appropriée, l'équipe peut remarquer quand les changements sont les plus répandus, et quand les changements "adorables" se produisent :

Marqueurs de progrès	Catégorie	Facteur de risque	Non observé	Exemples émergents	Bien grandir	Répandu
Engagement à réduire les attaques par violence sexiste des groupes armés	S'attendre à voir	Menace	0	1	2	3
Sensibilisation accrue au risque de VBG parmi la communauté des personnes déplacées	S'attendre à voir	Vulnérabilité	0	1	2	3
Des mécanismes de responsabilisation sont mis en place et utilisés par les groupes armés	Pour aimer voir	Menace	0	2	4	6
Augmentation de l'achat de bois de chauffage au marché local	Pour aimer voir	Capacité	0	2	4	6

Marqueurs de progrès	Catégorie	Facteur de risque	Non observé	Exemples émergents	Bien grandir	Répandu
Capacité accrue des groupes de femmes à organiser une collecte sûre du bois de chauffage	Pour aimer voir	Capacité	0	2	4	6
Réduction de la collecte du bois de chauffage à certains moments de la journée	Pour aimer voir	Vulnérabilité	0	2	4	6
Incidence réduite de la VBG	Aimer voir	Menace	0	3	6	9
Acceptation généralisée du DIH au sein des groupes armés	Aimer voir	Menace	0	3	6	9

Ces informations peuvent ensuite être utilisées pour générer un tableau de bord clair et simple, cartographiant les progrès dans différents domaines au fil du temps, potentiellement dans plusieurs camps ou zones de personnes déplacées :

Diagramme 9 : Un tableau de bord des résultats



Format du journal des résultats 2 :

On pourrait également utiliser un outil plus ouvert pour recueillir des données sur ce même programme. Par exemple, le format suivant permet aux partenaires limitrophes de recueillir auprès des membres de la communauté des informations qui ne seraient peut-être pas enregistrées autrement :

REVUE DES RÉSULTATS

Région : xxx

Date : xxx

Chroniquer : xxx

Titre: le changement de comportement des acteurs armés

Description: qui a changé quoi, quand et où?

Importance: pourquoi ce changement de comportement est-il important pour la VBG ?

Contribution: comment le projet a-t-il contribué à ce changement ?

Par exemple, dans l'exemple fictif présenté dans le diagramme 8 ci-dessus, un enregistrement de journal ouvert pourrait ressembler à ceci :

REVUE DES RÉSULTATS

Région : Kablewa IDP camp, Diffa region, Niger

Date: 03/05/2020

Chroniquer : Abebi Ibrahim

Titre : comportement de patrouille et direction des commandants.

Description : mon commandant a cessé de nous permettre, ainsi que mon unité, de patrouiller à l'extérieur du camp en début de soirée.

Importance : au lieu de cela, nous devons maintenant patrouiller cette zone uniquement pendant la nuit. c'est vraiment important car c'est en début de soirée que les femmes du camp récupéraient du bois de chauffage, et nous les trouvions souvent seules.

Contribution : mon commandant a participé à la formation de votre organisation. Il a commencé à nous dire de patrouiller la nuit après l'entraînement.

Ce type d'outil est particulièrement efficace pour mesurer les changements inattendus au sein de la communauté, précisément parce qu'il pose une question ouverte. L'importance de demander au membre de la communauté de vous parler de l'importance du changement ne peut être sous-estimée : en faisant cela, vous donnez à la communauté l'occasion de vous parler de changements que vous n'auriez pas autrement reliés aux activités de votre programme.

4.2.2. RÉCOLTE DES RÉSULTATS

Ce que c'est :

La récolte des incidences est une technique de suivi et d'évaluation conçue pour saisir des exemples clairs de changement dans la communauté, et ensuite travailler à rebours pour évaluer les contributions d'un projet ou d'un programme à ce changement. Elle est étroitement liée à la cartographie des incidences (décrite dans le Module 3) mais en est distincte.

La valeur majeure de cette technique pour la prévention de la VBG est la capacité des récoltes de résultats à fournir des données robustes sur les résultats, même lorsque la conception initiale du programme n'est pas claire, ou lorsque le projet a évolué de manière significative par rapport à sa conception initiale. Comme l'indique Vigaud-Walsh (2020) et comme le mentionnent l'introduction et le module 1 de ce cadre, de nombreux programmes de prévention de la VBG sont conçus sans théories de changement claires, transparentes et adaptées au contexte. Dans de telles situations, il peut être difficile d'utiliser des outils d'évaluation qui reposent sur une théorie du changement claire au niveau du projet. C'est pourquoi la récolte des résultats a une valeur particulière dans ce contexte.

En outre, la récolte de résultats présente un certain nombre d'avantages qui sont pertinents pour le travail de prévention de la violence basée sur le genre, notamment :

- ▶ Elle traite tous les résultats observés de manière égale, plutôt que de donner la priorité aux résultats escomptés lors de la conception du projet. Elle est donc particulièrement adaptée à la saisie des résultats non intentionnels, tels que l'impact d'un programme visant à prévenir la violence entre partenaires intimes sur d'autres formes de violence basée sur le genre ou sur un changement plus large des normes sociales.
- ▶ Elle met généralement l'accent sur une approche démocratique de l'observation du changement communautaire, selon laquelle les observations faites par les membres de la communauté sont traitées de la même manière que celles faites par les équipes du programme ou les partenaires directs de l'organisation chargée de la mise en œuvre. Cela la rend utile lorsque vous cherchez à comprendre comment le programme a affecté un groupe diversifié de personnes au sein de la communauté, qui peuvent avoir un ensemble de perspectives divergentes, voire contractuelles, sur les effets du programme et qui peuvent observer des changements que l'équipe du programme ne peut pas voir.
- ▶ Elle est particulièrement utile dans les contextes de programmes complexes, où le mécanisme causal qui sous-tend les changements observés n'est pas entièrement compris. Dans de telles situations, il peut s'avérer difficile d'utiliser des approches d'évaluation qui cherchent à mesurer d'abord les activités, puis les extrants, puis les résultats, puis les effets ; puisque les causes directes des effets observés restent floues. Dans le cas de la récolte d'effets, le défi est moindre puisqu'elle commence par l'effet observé lui-même, plutôt que par le mécanisme qui l'a provoqué (bien que cela puisse encore rendre difficile l'évaluation de la contribution du programme au changement).

Comment l'utiliser :

La récolte des incidences a été conçue à l'origine pour les contextes de développement international. En tant que telle, elle peut demander beaucoup de temps et de travail lorsqu'elle est effectuée dans ces contextes. Un exemple bien connu est l'évaluation par Oxfam Novib de son programme mondial entre 2005 et 2008, qui a recueilli un total de 200 résultats distincts. Il est peu probable qu'un tel niveau d'effort

soit possible dans le contexte des projets de prévention de la VBG en milieu humanitaire. Ce cadre présente donc une version abrégée de l'outil de collecte des résultats, qui vise à encourager les équipes à collecter les résultats aussi largement que possible, compte tenu des délais et des ressources disponibles. Pour une présentation complète de la méthode originale, veuillez consulter :

- ▶ Wilson-Grau, R. et Britt, H. (2013). *Outcome Harvesting*. Fondation Ford.
- ▶ Wilson-Gray, R (2015). 'Outcome Harvesting'. Better Evaluation.
https://www.betterevaluation.org/plan/approach/outcome_harvesting

Indépendamment des délais, la récolte des résultats est généralement menée par des équipes de S&E qui ont un certain degré d'indépendance par rapport à la mise en œuvre du programme. Ceci est important car l'objectif est de collecter un large éventail de changements observés sans privilégier ceux que l'équipe du programme avait l'intention de provoquer. Il peut être intégré au suivi du programme pendant sa mise en œuvre, ou bien être réalisé à la fin du programme. Elle est également assez flexible en ce qui concerne les outils spécifiques de collecte de données : les récoltes de résultats peuvent être bien réalisées en utilisant des entretiens individuels, des groupes de discussion ou des enquêtes.

L'approche de récolte des résultats présentée dans ce cadre utilise cinq étapes clés :

- ▶ **Étape 1:** Concevoir la récolte
- ▶ **Étape 2:** Collecte des données et des perceptions
- ▶ **Étape 3:** Justifier les résultats
- ▶ **Étape 4:** Analyser et interpréter
- ▶ **Étape 5:** Soutenir l'utilisation des résultats

ÉTAPE 1 : CONCEVOIR LA RÉCOLTE

La première étape consiste à concevoir la récolte des résultats. Cela implique deux éléments :

1. Décider des questions à poser

En utilisant l'exemple décrit dans le module 3 qui visait à réduire le risque de violence sexuelle contre les femmes et les filles déplacées par les acteurs armés, cela pourrait inclure les questions suivantes:

- ▶ Quel a été le résultat des activités du programme sur le comportement des acteurs armés envers les femmes et les filles de cette communauté ?
- ▶ Comment le programme a-t-il amélioré la capacité des femmes et des filles de la communauté des personnes déplacées à satisfaire leurs besoins fondamentaux sans craindre les agressions sexuelles des groupes armés à l'extérieur du camp ?
- ▶ Comment les différentes parties du programme ont-elles travaillé ensemble pour s'attaquer à

l'ensemble du profil de risque présent dans cette communauté ?

Il est important que ces questions soient conçues en collaboration avec les principaux utilisateurs de l'évaluation. Dans ce cas, il s'agira très probablement de l'équipe du programme et des conseillers nationaux en matière de VBG de l'organisation. Dans certains cas, il peut également s'agir de donateurs ou de membres de la communauté, mais uniquement s'ils ont une possibilité réaliste d'utiliser les résultats de l'évaluation pour apporter des changements positifs.

2. Décider quelles informations seront collectées afin de répondre aux questions

Une fois les questions décidées, les évaluateurs décideront des types d'informations à collecter pour y répondre. De manière critique, cela doit inclure :

La description des résultats : quels facteurs (par exemple, les comportements, les croyances, les pratiques ou les normes) ont changé depuis le début du programme ? Comment ces facteurs sont-ils liés aux menaces, aux vulnérabilités et aux capacités identifiées dans l'analyse des risques de VBG ? Chez qui ces facteurs ont-ils changé (par exemple, les acteurs armés, les femmes et les filles déplacées, les hommes et les garçons déplacés) ? Quand et où ces facteurs ont-ils changé ? Que fait-on maintenant qui n'était pas fait avant le programme ?

La contribution du programme : comment (si c'est le cas) le programme a-t-il influencé ce changement ? Qu'ont-ils fait pour contribuer à ce changement ?

ÉTAPE 2 : COLLECTE DES DONNÉES ET DES PERCEPTIONS

L'évaluateur examinera ensuite les données disponibles et, si nécessaire, procédera à la collecte de données primaires pour obtenir des preuves des résultats et des contributions du programme. L'accent est mis ici sur la recherche des changements observés, plutôt que de limiter les données aux changements attendus liés au programme. Il peut s'agir de l'examen des rapports de suivi du programme, des analyses des besoins ou de toute autre donnée relative aux comportements au sein de la communauté. Il peut s'agir des données d'autres programmes menés en même temps que le programme évalué, qui peuvent révéler des conséquences inattendues sur d'autres domaines de la vie communautaire. Elle pourrait également inclure des entretiens avec les membres de la communauté et les équipes du programme si nécessaire, mais il reste important de s'assurer que les principes de Do No Harm sont prioritaires dans ce cas.

Une fois les données examinées, l'évaluateur rédigera des descriptions de résultats pour chaque résultat observé - et il y aura normalement plusieurs résultats pour un projet ou un programme donné - ainsi que toute preuve de la contribution du programme. Ces descriptions peuvent être courtes et se concentrer simplement sur la présentation de ce qui a changé, pour qui et quand. Par exemple :

	Description des résultats
Résultat	Les acteurs armés ont lentement cessé de patrouiller dans les zones proches du camp de déplacés pendant les heures de collecte du bois de chauffage. Les choses ont commencé à changer deux semaines après le début du programme, avec une légère réduction des patrouilles. À la fin du programme, les patrouilles n'avaient plus lieu que la nuit.
Contribution	Le programme a organisé une formation au DIH avec les groupes d'acteurs armés, en soulignant les conséquences potentielles de la perpétration de violences sexuelles sur les groupes communautaires de personnes déplacées. Les soldats de haut rang ont déclaré qu'ils craignaient les conséquences de laisser leurs unités commettre des violences sexuelles, et ont indiqué qu'ils leur avaient donné pour instruction de modifier les horaires des patrouilles.

ÉTAPE 3 : JUSTIFIER LES RÉSULTATS

Au cours de cette étape, l'évaluateur et les équipes du programme examinent les descriptions des résultats et sélectionnent un échantillon à vérifier. Pour vérifier la sélection, l'évaluateur doit essayer d'interviewer des parties prenantes qui sont indépendantes du programme et de l'organisation elle-même, mais qui connaissent les activités du programme. Les leaders de la communauté des personnes déplacées, par exemple, ou les femmes et les jeunes filles qui ramassent du bois de chauffage dans la communauté des personnes déplacées, seraient bien placés pour vérifier les déclarations de résultats dans cet exemple de projet. De même, lorsque cela est possible, les membres du groupe armé qui ont pris part aux activités de sensibilisation peuvent être approchés si aucun risque de préjudice n'est présent.

ÉTAPE 4 : ANALYSER ET INTERPRÉTER

L'évaluateur analyse et interprète ensuite les résultats des déclarations de résultats et des analyses de contribution, et cherche à les regrouper et à les classer en domaines thématiques. Une bonne façon de procéder est de classer les résultats en fonction de l'équation de risque, par ex :

Menace	Vulnérabilité	Capacité
Les acteurs armés ont lentement cessé de patrouiller dans les zones proches du camp de personnes déplacées pendant les heures de collecte du bois de chauffage.	Les femmes et les filles ont commencé à ramasser du bois de chauffage en grands groupes d'âges différents.	Les ménages déplacés ont diminué la collecte de bois de chauffage et ont augmenté l'achat de bois de chauffage sur le marché local.

Une fois que cela est fait, l'évaluateur doit interpréter l'information et chercher à répondre aux questions de récolte identifiées à l'étape 1.

ÉTAPE 5 : SOUTENIR L'UTILISATION DES RÉSULTATS

Enfin, l'évaluateur doit discuter des conclusions avec les principaux utilisateurs de la récolte, en l'occurrence les équipes de programme et les conseillers en matière de VBG basés dans le pays, ainsi qu'avec les membres de la communauté eux-mêmes. L'évaluateur doit présenter les principales réponses aux questions de l'enquête, ainsi que les déclarations de résultats et les analyses de contribution, en soulignant toute conséquence involontaire ou information dont l'équipe du programme n'aurait pas eu connaissance. La discussion doit viser à identifier les leçons et les pistes pour améliorer le programme ou l'adapter au cours du prochain cycle de projet, ainsi qu'à fournir un espace supplémentaire pour le feedback de la communauté.

4.2.3. CHANGEMENT LE PLUS IMPORTANT

Ce que c'est :

Le changement le plus significatif (MSC) est une méthode permettant de s'interroger sur le changement au sein de la communauté. Il s'agit d'une approche sans indicateur, qui est généralement utilisée lorsque vous ne savez pas quels seront les résultats de votre programme, c'est-à-dire lorsque les conséquences involontaires sont courantes et importantes. L'un des principes fondamentaux du MSC est de donner aux communautés l'occasion de décrire l'impact du programme sur leur vie. En tant que tel, il peut constituer un moyen puissant d'accroître le retour d'information de la communauté sur les effets du programme.

Tout comme la cartographie des incidences, le SMC a été conçu dans le cadre d'interventions de développement dans des contextes relativement stables. En tant que tel, ce cadre a identifié une approche simplifiée pour aider les équipes humanitaires à mettre en œuvre le MSC dans des contextes où le temps est compté. Pour plus de détails sur l'approche complète du MSC, veuillez consulter le guide original du MSC : <https://mande.co.uk/wp-content/uploads/2018/01/MSCGuide.pdf>.

Comment l'utiliser :

L'approche simplifiée du MSC se déroule en cinq étapes dans ce cadre :

- ▶ **Étape 1:** Identifier les domaines de changement
- ▶ **Étape 2:** Recueillir les histoires de changement
- ▶ **Étape 3:** Sélectionner les changements les plus importants
- ▶ **Étape 4:** Fournir un retour d'information
- ▶ **Étape 5 (facultative):** Analyse secondaire

ÉTAPE 1 : DOMAINES DE CHANGEMENT

Cette étape consiste à identifier les 3 -5 domaines dans lesquels le programme tente d'apporter des changements. Cela peut concerner les composantes du risque, par exemple :

1. Comportement des soldats envers les civils (**menaces**)
2. Attitudes des soldats face à la violence basée sur le genre (**menaces**)
3. Expériences des personnes déplacées et perceptions des soldats dans leur région (**vulnérabilités**)
4. Capacité des personnes déplacées à atténuer elles-mêmes le risque de violence sexuelle (**capacités**)

Il est important que ces domaines restent “lâches” et “flous” dans leur définition. Cela vous permet de recueillir des histoires que vous ne pouviez pas nécessairement prévoir au moment de la conception du projet. Il est également essentiel de s’assurer que les domaines de changement se situent au sein des communautés desservies. N’incluez pas des éléments tels que “la perception de nos services” ou “l’engagement dans nos activités”, car ce ne sont pas des résultats du programme, comme indiqué dans le module 3.

ÉTAPE 2 : COLLECTE DES HISTOIRES

Cette étape consiste à recueillir des récits de changement au fil du temps dans les domaines identifiés ci-dessus. Comme pour les journaux des résultats, cela peut se faire par l’intermédiaire de partenaires limitrophes ou de membres de l’équipe ayant un haut degré de confiance dans les communautés en question. Il existe de nombreuses manières différentes de construire les modèles d’histoires eux-mêmes, mais une approche commune est présentée ci-dessous :

COLLECTER LES HISTOIRES

- ▶ **Métadonnées** : lieu, date, projet (le cas échéant), période à laquelle l’histoire a eu lieu, profil du conteur (le cas échéant)
- ▶ **Titre de l’histoire** : demandez à votre conteur de lui donner un nom
- ▶ **Question 1** : dites-moi comment vous vous êtes impliqué dans le programme de formation sur la VFS et quelle est votre implication actuelle?
- ▶ **Question 2** : de votre point de vue, quel est le changement le plus important que vous ayez vu dans votre régiment à la suite du programme au cours de la dernière année?
- ▶ **Question 3** : pourquoi est-ce important pour vous?
- ▶ **Domaine** : à quel domaine de changement est liée cette histoire

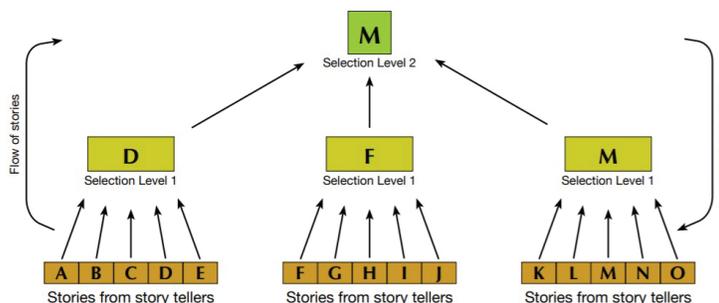
Ce modèle permet à l'enquêteur de recueillir des informations de base sur le moment et le lieu où l'histoire s'est déroulée ; une question de base ouverte est posée sur le changement le plus significatif observé par la personne interrogée. Et, élément crucial, la signification de cette histoire pour la personne interrogée est ensuite expliquée. Cela permet aux personnes interrogées de raconter des histoires qui ne sont pas forcément liées à la violence basée sur le genre, mais qui ont néanmoins un rapport avec celle-ci. Par exemple, un soldat peut raconter que, depuis qu'il a participé à une séance de sensibilisation à la violence basée sur le genre, ses camarades ont cessé de patrouiller dans une certaine zone la nuit. Ce n'est qu'en demandant la signification de ce changement que nous pourrions découvrir que ces patrouilles de nuit particulières étaient utilisées pour commettre des violences sexuelles contre des civils. Enfin, l'enquêteur enregistre le domaine de changement auquel cela se rapporte, dans ce cas, le comportement des soldats envers les civils.

ÉTAPE 3 : SÉLECTIONNEZ LES CHANGEMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS

Une fois que ces histoires ont été collectées à partir de sources multiples par plusieurs enquêteurs, un processus de sélection peut avoir lieu. Ce processus de sélection peut prendre différentes formes, mais l'une des plus courantes consiste pour les enquêteurs à sélectionner les 3 à 5 histoires qu'ils ont recueillies et qu'ils considèrent comme les plus significatives. Il est important que les enquêteurs notent également les raisons de cette sélection. Une fois que tous les recenseurs ont effectué cette opération, un responsable du S&E procède souvent à une nouvelle réduction, sur la base de la sélection d'histoires qui lui est présentée. Là encore, le responsable note les raisons de sa sélection. Ce processus peut se poursuivre en remontant la hiérarchie organisationnelle jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 3 ou 4 histoires, représentant les changements les plus significatifs apportés par le programme au fil du temps.

SÉLECTIONNER LES HISTOIRES

1. Demandez aux collecteurs d'histoires de choisir les histoires plus significatives d'un groupe d'histoires qu'ils n'aient pas collecté eux mêmes.
2. Faites passer ces histoires en haut de la chaîne jusqu'à ce qu'une sélection finale d'une ou deux histoires soit faite.
3. Feedback dans la chaîne.



Davies and Dart (2005). *The Most Significant Change Technique: A Guide to Its Use*

Il est toutefois très important d'examiner comment ce processus de sélection se déroule. Les activités de prévention de la violence basée sur le genre, en particulier, sont intrinsèquement ancrées dans les perceptions, les croyances et les normes de la communauté. Il n'est donc pas forcément utile d'utiliser la hiérarchie organisationnelle pour filtrer les histoires de changement de cette manière. Au lieu de cela, l'équipe du programme pourrait demander à différents membres de la communauté de faire des sélections eux-mêmes, en notant à nouveau leurs raisons. Des modèles non hiérarchiques peuvent être utilisés pour ce processus.

Comme pour toute collecte de données sur la VBG, les équipes de programme doivent garder à l'esprit le risque de causer du tort en partageant de telles histoires. Lorsque cela n'est pas possible sans respecter la

vie privée des personnes concernées, cela ne doit pas être tenté. Dans ce cas, il est conseillé aux équipes du programme de sélectionner les histoires les plus significatives, et non les membres de la communauté.

ÉTAPE 4 : FOURNIR UN RETOUR D'INFORMATION

Une fois que les changements les plus significatifs ont été identifiés, il est important de faire un retour d'information aux équipes de projet sur le terrain et aux membres de la communauté eux-mêmes. Il peut s'agir, par exemple, de partager le fait que les patrouilles de nuit dans une zone étaient liées à l'incidence de la violence basée sur le genre. Le partage de cette information au sein de l'équipe de programme peut contribuer à améliorer la programmation en ajustant les ressources et les activités pour améliorer l'efficacité à la lumière de changements inattendus comme celui-ci. Le partage de ces informations avec d'autres organisations effectuant un travail similaire dans le même contexte peut également contribuer à l'effort d'apprentissage à l'échelle de la communauté. Et le partage de l'information avec la communauté peut fournir un espace supplémentaire pour la validation des résultats et le feedback de la communauté.

ÉTAPE 5 (FACULTATIVE) : ANALYSE SECONDAIRE

Cette étape est facultative car elle peut ajouter à la richesse de l'apprentissage à la clôture du projet mais ne contribue pas nécessairement à l'adaptation et au changement pendant la mise en œuvre. Généralement, après la fin du projet, un membre du personnel du programme ou du S&E entreprend cette activité. Il s'agit essentiellement de passer en revue toutes les histoires recueillies, y compris celles qui ont été écartées parce que jugées moins importantes. Celles-ci sont ensuite cartographiées et codées par thème, par exemple "changements dans les mouvements des acteurs armés" ou "changements dans la dynamique du pouvoir entre les membres du ménage". Elles sont également comparées aux raisons de la sélection des histoires retenues comme les plus importantes. En les comparant, les évaluateurs peuvent faire ressortir des thèmes clés et des enseignements sur le programme qui n'ont peut-être pas été saisis pendant la période de mise en œuvre. Ces informations peuvent ensuite être intégrées dans la conception de projets futurs, par exemple en réfléchissant à la manière dont les mouvements des acteurs armés sont liés à l'incidence de la violence basée sur le genre à l'avenir. Ils peuvent également être utilisés pour contribuer à l'élaboration de preuves sur ce qui fonctionne dans la prévention de la VBG, dans quels contextes, et pour qui.

5.2.3. ANALYSE DES CONTRIBUTIONS

Ce que c'est :

L'analyse de contribution est un outil analytique qui aide les équipes à comprendre comment leurs activités ont influencé un changement observé. Elle est utile lorsque vous avez déjà observé clairement un changement au niveau des résultats et que vous vous demandez comment votre programme y a contribué. Dans ces contextes, l'analyse de contribution peut aider à répondre à des questions telles que :

- ▶ Comment l'activité a-t-elle influencé les changements observés dans la communauté ?
- ▶ A-t-il apporté une contribution importante à ces changements ?

- ▶ Quel rôle l'activité a-t-elle joué dans la réalisation de ces changements ?

Ce n'est pas une approche appropriée lorsque vous devez prouver que l'activité a causé le changement, ou lorsque vous devez quantifier les effets d'une activité sur un groupe de population.

Comment l'utiliser :

L'approche suivante présente une version simplifiée de l'analyse de contribution, dans le but d'aider les équipes de programme et de S&E à l'utiliser dans des contextes humanitaires :

- ▶ **Étape 1:** Ajoutez des hypothèses et des **facteurs externes** à votre théorie du changement spécifique au projet
- ▶ **Étape 2:** Rassembler et évaluer les preuves existantes sur les résultats obtenus
- ▶ **Étape 3:** Assembler l'histoire de la contribution, et les défis qui y sont liés
- ▶ **Étape 4:** Rassembler d'autres preuves
- ▶ **Étape 5:** Renforcer l'histoire de la contribution

ÉTAPE 1 : AJOUTER DES HYPOTHÈSES ET DES FACTEURS EXTERNES À VOTRE THÉORIE DU CHANGEMENT

En s'appuyant sur l'approche de la théorie du changement décrite dans le Module 2, l'analyse de la contribution ajoute des facteurs externes possibles pour chaque étape du cadre logique du programme. Par exemple, pour la première ligne du cadre logique fictif présenté dans le diagramme 8 ci-dessus, les facteurs externes possibles suivants peuvent être identifiés :

AJOUTEZ DES FACTEURS EXTERNES A VOTRE TDC

Facteurs externes = des choses qui pourraient avoir une influence sur le changement que vous souhaiteriez voir

CAUSE	EFFET	HYPOTHÈSE	FACTEURS EXTERNES
Résultat Acceptation réduite de la VBG parmi les acteurs armés	Impact Risque réduit de violence sexuelle à l'égard des femmes et des filles	Hypothèse 1 L'attitude des soldats vis à vis de la VBG est un facteur déterminant	Facteur 1 Un nouveau mécanisme de responsabilisation dissuade les soldats de commettre des VBG
Produit # soldats formés dans la LIH	Résultat Acceptation réduite de la VBG parmi les acteurs armés	Hypothèse 2 La formation sur la LIH peut avoir un impact sur l'acceptation des soldats de la VBG	Facteur 2 Changement large des Normes sociales
Activité Séances de formation pour groupes armés sur la LIH	Produit # soldats formés dans la LIH	Hypothèse 3 Les soldats acceptant participer dans les formations sur la LIH	Facteur 3 Les acteurs locaux organisent leur propres formations sur la LIH

Diagramme 10 : Facteurs externes

Dans chaque cas, le facteur externe présente une façon dont l'effet pourrait être produit sans que l'activité ne se produise du tout. Par exemple, même si le résultat d'une sensibilisation/compétences accrues en matière de PSEA n'est pas atteint, l'impact d'une réduction des cas d'EES pourrait tout de même se produire si un facteur externe comme la mise en œuvre de nouveaux mécanismes de responsabilité par des ONG clés. Dans ce cas, même si la sensibilisation aux risques n'est pas améliorée, la présence d'une obligation de rendre des comptes adéquate pourrait elle-même réduire le taux d'exploitation et d'abus sexuels. Il s'agit donc d'un facteur externe au programme qui peut influencer le changement souhaité.

Il est important, à ce stade de l'analyse, de présenter tous les facteurs externes possibles à l'origine du changement observé. Cela peut se faire par un brainstorming avec les principales parties prenantes du programme pour identifier les facteurs potentiels. Mais il est important qu'un éventail de facteurs possibles soit inclus à ce stade.

ÉTAPE 2 : RASSEMBLER ET ÉVALUER LES PREUVES EXISTANTES SUR LES RÉSULTATS OBTENUS

Examiner les données existantes par rapport à la théorie révisée du changement. Cette étape implique de passer en revue les rapports de suivi et de programme pour identifier les preuves soit de l'affirmation que c'est l'activité du programme qui a conduit au changement observé, soit de l'affirmation que c'est le facteur externe. Une fois cela fait, la force des preuves peut être évaluée, de sorte que pour chaque étape du cadre logique, l'équipe de S&E dispose d'une collection de preuves pour et contre l'affirmation que c'est le programme qui a conduit au changement observé :

Cause	Effet	Evidence	Strength	Contre Preuve	Force
Activité 1	Sortie 1	Rapport X, Entrevue Y	Haut	Rapport A, Enquête C	Bas
Sortie 1	Résultat 1	Rapport M, Entrevue I	Bas	Enquête E	Haut
Résultat 1	Sortie 1	Enquête F	Bas	Rapport B, Entrevue M	Haut

ÉTAPE 3 : ASSEMBLER L'HISTOIRE DE LA CONTRIBUTION, ET LES DÉFIS QUI Y SONT LIÉS

Sur la base des preuves recueillies à l'étape 2, demandez quelle est l'histoire la plus probable de la façon dont votre activité a contribué au changement que vous avez observé ? Dans quelle mesure pensez-vous que l'activité a influencé le changement actuel ? Quelles autres histoires sont possibles pour expliquer le changement ? Quels autres facteurs pourraient avoir influencé le changement ? Ce processus est assez subjectif, mais la transparence est la clé, afin que vous puissiez démontrer comment vous êtes parvenu à vos jugements.

ÉTAPE 4 : RASSEMBLER D'AUTRES PREUVES

Une fois cette étape terminée, il est important d'ajouter la collecte de données primaires à l'analyse. Allez interroger les gens sur l'histoire de la contribution et ses alternatives. Utilisez des entretiens, des groupes

de discussion, des enquêtes ou d'autres outils. Assurez-vous de consulter un large éventail de parties prenantes du projet et donnez-leur la possibilité de vous dire à quel point votre histoire de contribution est plausible. Posez des questions sur les autres explications possibles du changement que vous avez observé. Et demandez quelle importance votre activité a eue pour le changement aux yeux de vos parties prenantes

ÉTAPE 5 : RENFORCER L'HISTOIRE DE LA CONTRIBUTION

Sur la base des nouvelles preuves, affinez votre histoire de contribution en expliquant dans quelle mesure vous êtes convaincu que votre activité a conduit au changement observé. Essayez de démontrer l'importance du rôle de votre activité et de celui des facteurs externes sur le changement. Ceci est souvent démontré à l'aide d'un diagramme de type logframe, avec des flèches épaisses représentant les influences majeures sur le changement, et des flèches fines représentant les influences mineures :

RENFORCER LA NARRATIVE DE LA CONTRIBUTION

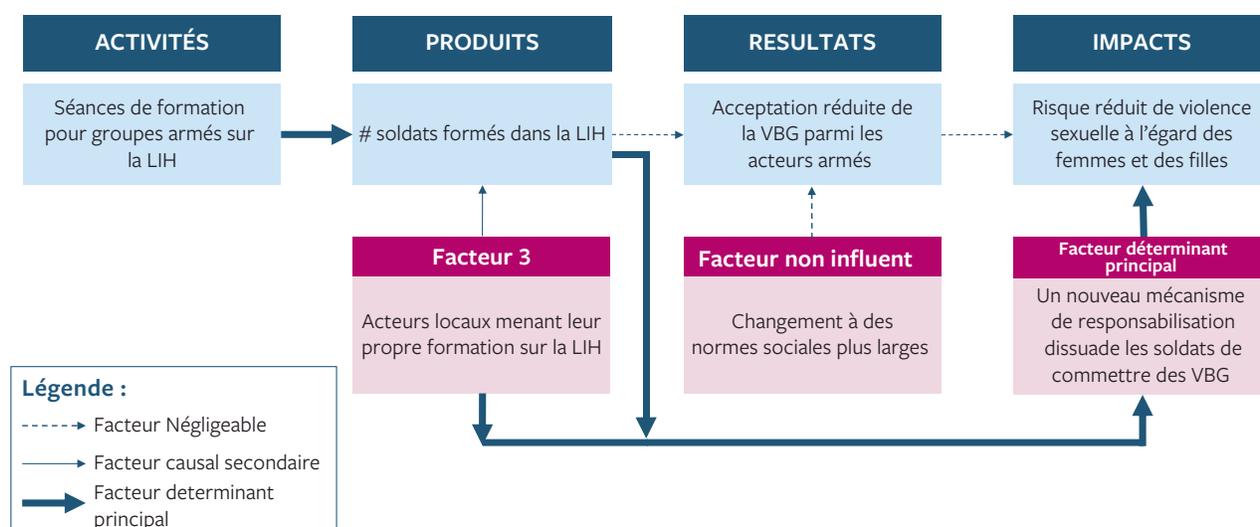


Diagramme 11 : Renforcer l'histoire de la contribution

Dans ce diagramme, il est suggéré que le programme a eu une influence significative sur la réduction du risque de VBG pour les femmes et les filles dans le camp de déplacés, mais pas de la manière prévue à l'origine. Si la formation au DIH n'a pas réussi à faire évoluer de manière significative l'attitude des soldats à l'égard de la VBG, elle a, en conjonction avec d'autres formations au DIH dispensées par des acteurs locaux, incité les hauts responsables du groupe armé à mettre en place un mécanisme de responsabilisation qui dissuade les soldats de commettre des VBG. Ce mécanisme de responsabilisation s'est avéré être l'un des principaux facteurs de la réduction des risques encourus par les femmes et les filles dans le camp de personnes déplacées. Ceci est logique compte tenu de la force des preuves identifiées pour chaque étape de ce cadre logique à l'étape 2.

L'avantage de cette démarche est qu'elle permet de développer une compréhension plus nuancée de la manière dont le programme a influencé le changement et, de manière cruciale, de la manière dont il a interagi avec les facteurs externes de la communauté, tels que la formation au DIH menée par les acteurs locaux. Ce type d'information peut aider les équipes de projet à s'adapter aux futurs cycles de financement

et à communiquer aux organismes donateurs les raisons des changements apportés au projet.

5.2.4. SUIVI DES PROCESSUS

Ce que c'est :

Le suivi des processus est une approche de l'analyse qualitative qui vise à déterminer la force des preuves reliant les causes potentielles à un changement observé. Elle est souvent utilisée pour aider à évaluer la contribution des campagnes de plaidoyer aux changements de politique dans les contextes de développement. Elle peut être utilisée conjointement avec l'approche d'analyse de la contribution décrite ci-dessus, pour aider à déterminer la force des relations entre les différentes étapes du cadre logique d'une manière plus rigoureuse.

Comment l'utiliser :

La traçabilité des processus peut être utilisée de différentes manières, les approches typiques couvrant au moins cinq étapes distinctes, en commençant par l'identification d'un changement qui doit être expliqué (par exemple, l'établissement du nouveau mécanisme de responsabilisation par les acteurs armés décrits ci-dessus), et en terminant par une déclaration sur l'influence des activités du programme dans la réalisation de ce changement. Pour un compte-rendu complet sur la façon d'utiliser le traçage de processus - et quelques exercices utiles pour pratiquer la technique - veuillez consulter Collier, D. (2010). *Process Tracing : Introduction and Exercises*, qui est disponible gratuitement à l'adresse suivante : <https://www.dmeforpeace.org/resource/process-tracing-introduction-and-exercises/>.

Cependant, pour les besoins de ce cadre, et en gardant à l'esprit les critères décrits au début de ce module, il est suggéré que le traçage du processus soit abordé comme un ajout à l'outil d'analyse de la contribution présenté ci-dessus. Ainsi, les évaluateurs devraient d'abord passer par les étapes 1 à 4 de l'outil d'analyse de la contribution, avant d'utiliser le traçage du processus à l'étape 5 de la méthodologie.

Une fois que l'évaluateur a atteint l'étape 4, ci-dessus, il devrait avoir compilé les preuves pour et contre l'affirmation que les activités du programme ont eu une influence sur les résultats observés. Il doit également avoir rassemblé des preuves pour et contre l'affirmation selon laquelle d'autres facteurs externes ont eu une influence sur les résultats. A l'étape 5, la tâche consiste à assembler l'histoire de la contribution en fonction d'une évaluation des influences causales fortes, moyennes ou faibles sur le chemin du changement (voir le diagramme final du cadre logique dans la section précédente).

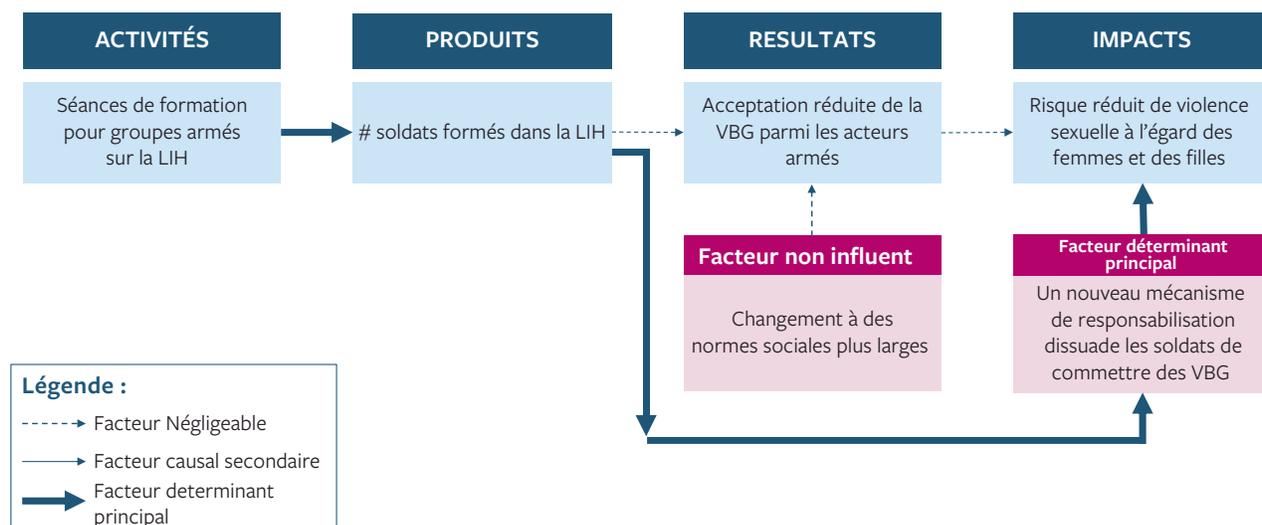
Au lieu de se contenter de catégoriser l'influence causale de cette manière, les évaluateurs peuvent utiliser le traçage du processus pour ajouter une plus grande rigueur à l'analyse des revendications causales. En particulier, ils peuvent poser les questions suivantes :

- ▶ L'activité (par exemple, la formation au DIH dispensée par l'équipe du programme) était-elle **nécessaire** pour l'effet (par exemple, la réduction du risque de violence sexuelle à l'encontre des femmes et des filles dans le camp de déplacés) ? En d'autres termes, si l'activité n'avait pas eu lieu, le résultat aurait-il quand même été atteint ?
- ▶ L'activité était-elle **suffisante** pour le résultat ? En d'autres termes, une fois l'activité mise en œuvre, fallait-il autre chose pour que le résultat se produise ?

En posant ces deux questions, les évaluateurs peuvent classer l'influence de l'activité du programme sur le changement observé de l'une des quatre façons suivantes :

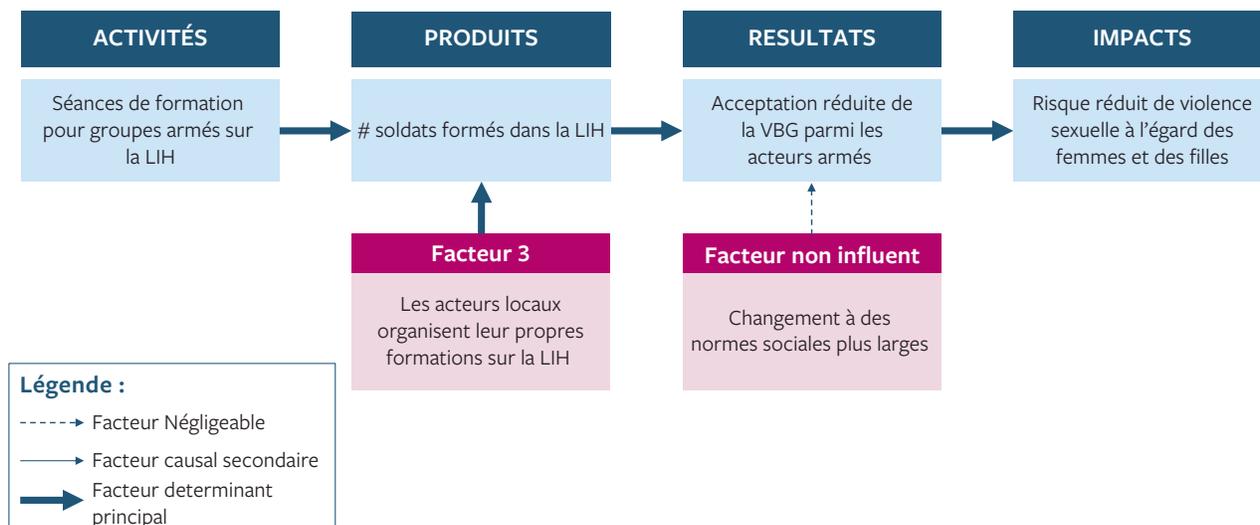
1. **Une paille dans le vent** : l'activité n'était pas nécessaire pour le changement observé, et elle n'était pas suffisante non plus. Mais elle était potentiellement pertinente pour le changement. Un exemple serait la formation au DIH et la réduction des risques de VBG décrites dans le diagramme 10, ci-dessus. L'activité de formation au DIH n'était pas nécessaire au changement, puisque l'acteur local a également dispensé une formation au DIH qui a eu le même effet. Elle n'était pas non plus suffisante, puisqu'elle n'aurait pas entraîné une réduction du risque si les acteurs armés n'avaient pas décidé d'établir un mécanisme de responsabilité. Mais elle était certainement pertinente si, par exemple, les évaluateurs ont trouvé des rapports crédibles des acteurs armés selon lesquels la formation leur a donné une raison d'établir le mécanisme de responsabilité.
2. **Un facteur circulaire** : l'activité était nécessaire, mais pas suffisante pour le changement. Par exemple, si aucune organisation locale n'avait organisé de formation au DIH dans l'exemple ci-dessus, alors la formation du programme aurait été une condition nécessaire à la réduction du risque, en supposant bien sûr que les rapports des acteurs armés citant la formation comme raison de la mise en place du mécanisme de responsabilité soient crédibles. La formation n'était cependant pas suffisante, puisqu'elle n'aurait pas réduit le risque de VBG si les acteurs armés avaient suivi la formation mais n'avaient pas établi le mécanisme de redevabilité.

UN FACTEUR DE BOUCLE



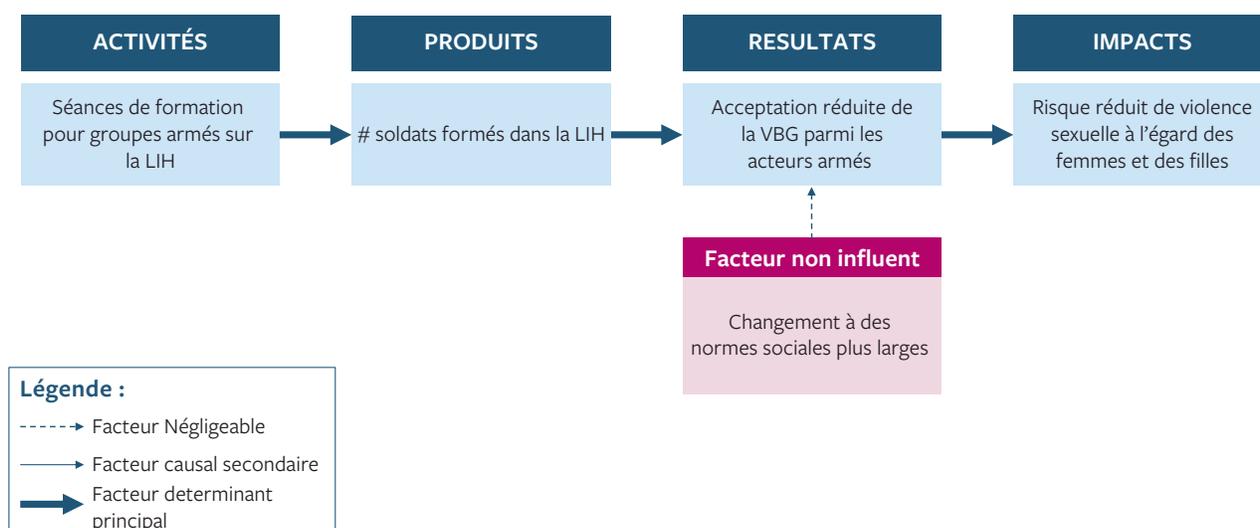
3. **Un pistolet fumant** : l'activité était suffisante pour le changement, mais elle n'était pas nécessaire. Par exemple, si la formation au DIH avait conduit directement à une réduction du risque de VBG, sans qu'il soit nécessaire de mettre en place un mécanisme de responsabilisation, alors la formation aurait été suffisante pour réduire le risque. Si cela avait été le cas **et que** d'autres formations avaient été dispensées par des acteurs locaux, alors la formation aurait été suffisante mais pas nécessaire.

PREUVES CONVAINCANTES



4. **Un facteur doublement décisif** : l'activité était nécessaire pour le changement, et elle était suffisante pour celui-ci également. Par exemple, si la formation au DIH avait conduit directement à une réduction des risques, sans que le mécanisme de responsabilité soit établi **et** sans qu'aucune autre formation n'ait eu lieu, alors les évaluateurs pourraient soutenir que la formation était **à la fois** nécessaire et suffisante pour la réduction des risques.

UN FACTEUR DOUBLEMENT DÉCISIF



En classant la contribution des activités aux résultats observés de cette manière, les évaluateurs peuvent fournir une évaluation plus solide de la **manière dont** le programme a influencé le changement.



FAIRE DE LA PLACE POUR L'INNOVATION

Photo par Md Khalid Rayhan Shawon

FAIRE DE LA PLACE POUR L'INNOVATION

Comme indiqué dans l'introduction de ce cadre, les outils et les approches présentés ci-dessus ont tous été choisis en réponse aux besoins et aux contraintes ressentis par les équipes nationales menant des activités de prévention de la VBG. Ces contraintes comprennent, comme indiqué plus haut, une forte restriction du temps et des ressources disponibles pour planifier et fournir des preuves de haute qualité sur les effets de leurs programmes. La brièveté des délais de conception des projets et la brièveté des cycles de financement de leur mise en œuvre limitent la capacité des équipes de programmes à suivre l'évolution des comportements dans le temps.

Dans le contexte de la prévention de la VBG, cela est particulièrement problématique. De nombreux types de prévention de la violence basée sur le genre peuvent être mis en œuvre à court terme, notamment les actions immédiates visant à intervenir et à mettre fin aux abus sexuels ou à la violence entre partenaires intimes à la source. Mais les changements à plus long terme, y compris le type de changement de normes sociales que de nombreuses organisations ciblent même dans les contextes humanitaires, prennent du temps à émerger. Il est donc dommage de se limiter aux seuls outils et approches qui peuvent être mis en œuvre dans le cadre des contraintes auxquelles les équipes de projet sont actuellement confrontées.

C'est pourquoi les auteurs présentent ci-dessous une brève liste de domaines potentiels de développement dans la mesure de la prévention de la VBG. Ces domaines ont été identifiés au cours du travail préparatoire de ce cadre, qui comprenait des ateliers en ligne avec 7 organisations menant des activités de protection contre la VBG dans 6 contextes de crise différents, ainsi que des entretiens individuels avec 104 membres d'équipes différentes, appartenant à la fois aux départements des programmes et du S&E.

1. **Investir dans des fenêtres de données à moyen terme.** Les outils de collecte de données décrits ci-dessus ont été initialement conçus pour des contextes de développement et déployés pour des programmes de plusieurs années. En limitant la collecte de données à la durée des cycles de projet actuels, nous réduisons considérablement notre capacité à apprendre ce qui contribue à changer le risque de VBG. Au lieu de cela, les donateurs et les agences de mise en œuvre pourraient travailler ensemble pour mettre en place des fenêtres de données de 3 à 5 ans. En prévoyant une fenêtre de financement distincte pour le suivi et l'évaluation des activités de prévention de la VBG, sans lien avec les cycles des programmes individuels, cette approche pourrait permettre aux ONG et aux agences partenaires de contribuer à une connaissance et un apprentissage plus larges de la prévention de la VBG. L'utilisation d'un modèle de consortium permettrait aux activités de suivi et d'évaluation de bénéficier d'économies d'échelle. Si les acteurs concernés (y compris les agences et les coordinateurs de clusters nationaux) sont prêts à travailler ensemble, ce type de modèle pourrait être reproduit dans le cadre d'un cycle de projet de 12 à 24 mois, voire même être lié au cycle de programme humanitaire du pays. Des modèles de consortiums ont déjà été déployés sur des périodes plus longues dans des contextes humanitaires, par exemple, le modèle de S&E utilisé par le Consortium Liban Cash pour fournir des preuves de l'impact de l'assistance monétaire polyvalente fournie en réponse à la crise des réfugiés syriens au Liban (<https://resourcecentre.savethechildren.net/library/lebanon-cash-consortium-lcc-impact-evaluation-multipurpose-case-assistance-programme>). De même, le programme What Works in Preventing Violence Against Women and Girls, financé par UKAID, a adopté un modèle similaire. La reproduction de ce type d'approche pour un plus grand nombre de travaux de prévention de la VBG contribuera à la constitution d'une base de preuves naissante mais croissante.

2. **Utiliser les approches d'évaluation évolutive et intégrée.** L'évaluation évolutive est une approche de l'évaluation qui met l'accent sur le soutien du processus d'innovation et d'adaptation du programme. Elle est particulièrement utile lorsque les équipes du programme ne s'attendent pas à savoir comment résoudre les problèmes qu'elles tentent de traiter dès le début du programme. L'évaluation évolutive implique généralement d'intégrer les équipes de suivi et d'évaluation dans les équipes de projet et de se concentrer sur la fourniture d'un retour d'information informel sur ce qui fonctionne et ce qui pourrait être fait différemment. Elle diffère considérablement de l'évaluation traditionnelle et se heurte généralement à des difficultés lorsqu'elle est mise en œuvre dans un contexte organisationnel où les systèmes de S&E sont soumis à des exigences importantes en matière de responsabilité. Elle ne permet généralement pas de répondre aux questions sur la façon dont le programme a été exécuté par rapport à un cadre logique. Et elle nécessite généralement des ressources et des investissements supplémentaires dans le système de suivi et d'évaluation. Mais il a la capacité de soutenir l'apprentissage et l'innovation dans un domaine, comme la prévention de la VBG, où nous avons encore beaucoup à apprendre. En tant que telles, les organisations donatrices et de mise en œuvre qui souhaitent faire progresser notre compréhension de ce qui fonctionne dans ce domaine, et tester des approches nouvelles et innovantes, seraient bien placées pour envisager des approches d'évaluation développementale. Pour en savoir plus sur cette approche, veuillez consulter :

- ▷ Dillon (2019). Breaking the Mould : Des approches alternatives au suivi et à l'évaluation. Londres : ODI/ALNAP. <https://www.alnap.org/help-library/breaking-the-mould-alternative-approaches-to-monitoring-and-evaluation>
- ▷ Dozois, E., Langlois, M. et Blanchet-Cohen, N. (2010) DE 201 : a practitioner's guide to developmental evaluation. Victoria : Colombie-Britannique : J.W. McConnell Family Foundation et l'Institut international pour les droits et le développement de l'enfant. <https://mccconnellfoundation.ca/assets/Media%20Library/Publications/DE%20201%20EN.pdf>
- ▷ USAID (2017) Apprendre de la pratique : l'évaluation du développement en pratique : conseils, outils et modèles. Washington, DC : USAID https://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/15396/USAID_DEPA_MERL_Developmental_Evaluation_in_Practice-_Tips_Tools_and_T.pdf

3. **Tirer parti des nouvelles technologies pour accumuler des preuves sur les corrélats des risques de VBG.** L'approche des indicateurs de substitution décrite dans le Module 3 exige des équipes de programme qu'elles fassent des hypothèses sur ce qui va de pair avec le risque de VBG. Lorsque cela est fait de manière intentionnelle et transparente, cela peut générer des résultats utiles sur la manière dont le risque de VBG a évolué au cours d'une crise. Mais il reste une lacune importante dans nos connaissances sur ce qui est en corrélation avec le risque de VBG dans les contextes humanitaires. Les donateurs et les agences qui souhaitent améliorer la base de données probantes pourraient envisager d'investir dans l'utilisation de nouveaux outils d'analyse de données et de collecte de données massives pour aider à cartographier les corrélats du risque de VBG. Bien que ces approches ne puissent être abordées à la légère, qu'elles s'accompagnent de préoccupations éthiques importantes et qu'elles impliquent bien sûr un engagement sérieux dans le paradigme de la gestion responsable des données, un engagement sérieux et prudent dans l'utilisation de ces outils pourrait aider les équipes des programmes de lutte contre la VBG à puiser dans une banque plus large d'indicateurs de substitution testés empiriquement pour leur propre programmation, sans avoir à formuler leurs propres hypothèses.

Nous espérons que l'investissement stratégique dans ces domaines contribuera à améliorer la qualité des preuves de ce qui fonctionne pour la prévention de la VBG dans les contextes humanitaires, afin que les futurs programmes puissent être conçus sur cette base. Combiné à un système amélioré de suivi et d'évaluation de ces projets, conformément à l'approche décrite dans ce cadre, nous considérons que la qualité de la programmation axée sur les résultats peut être considérablement améliorée pour les personnes les plus vulnérables à la violence basée sur le genre dans les contextes de crise.



[Protection.InterAction.org](https://www.protection.interaction.org) | [@InterActionOrg](https://twitter.com/InterActionOrg)